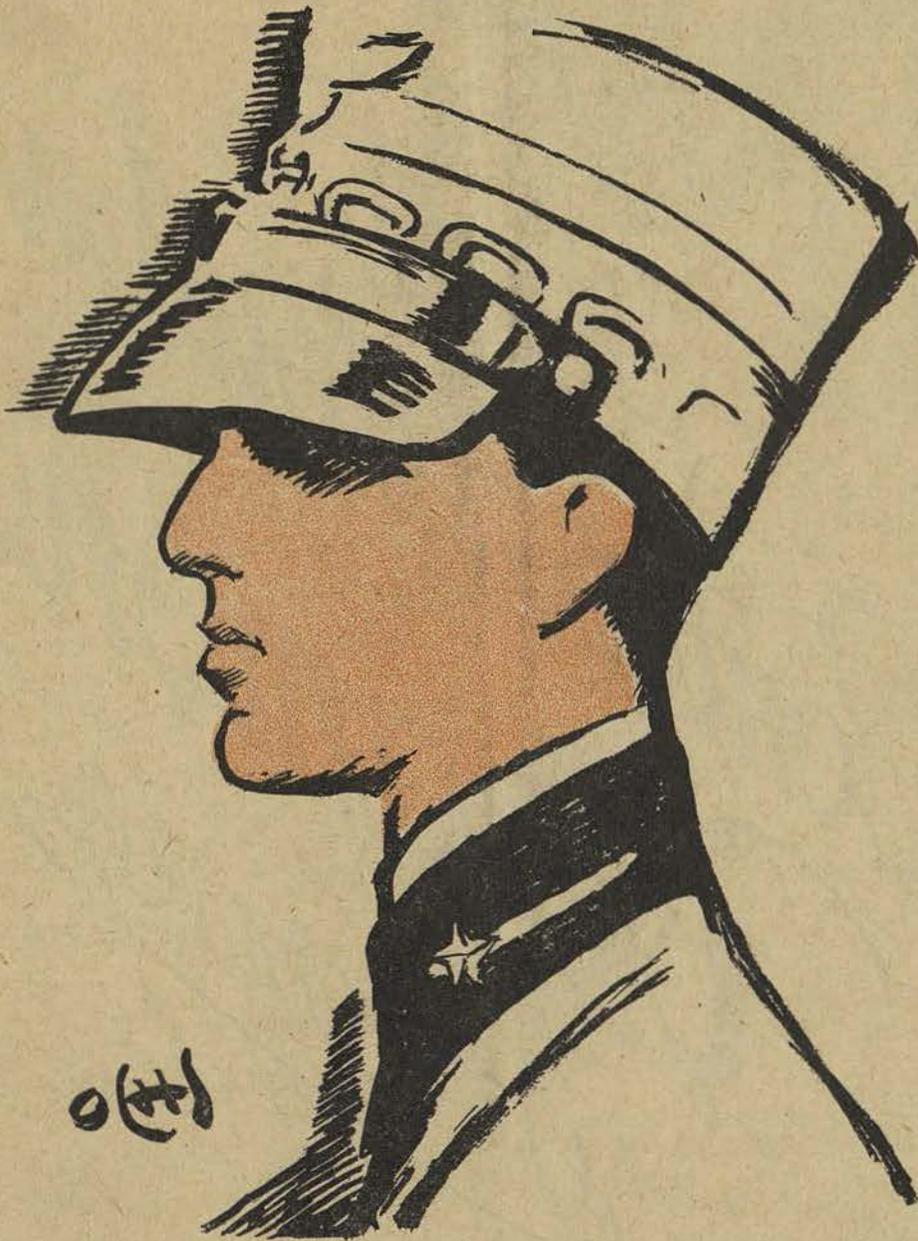
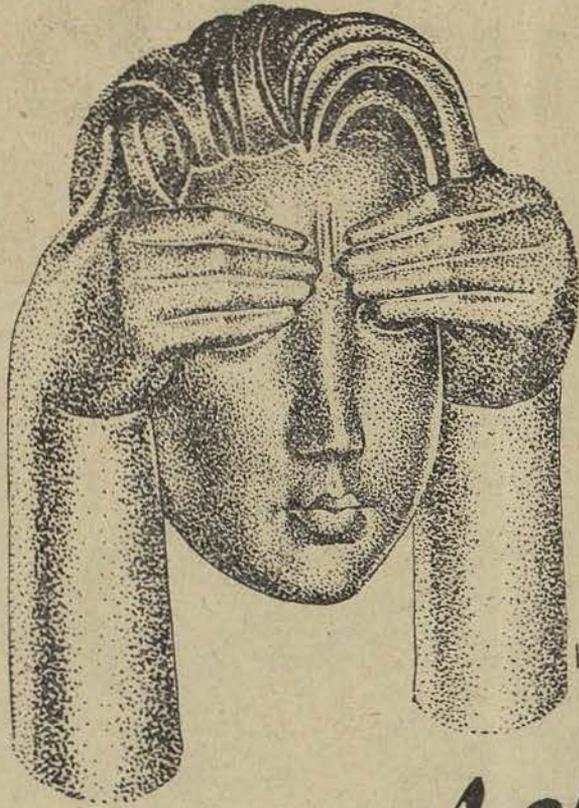


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
A. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Prince UMBERTO



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Prince UMBERTO

Notre prince...

Mais oui. Il était déjà un peu notre prince puisque notre princesse Marie-José l'avait choisi, mais l'attentat stupide et odieux entre tous de cet énergumène l'a définitivement consacré. Le voilà de la famille.

Les peuples sont comme les belles-mères, ils ne considèrent que d'un œil à moitié bienveillant ceux qui entrent dans la famille par le mariage, les « rajoutés », comme dit une vieille dame de nos amies. Or, notre peuple est pour la famille royale particulièrement « belle-mère ». Dans son affection très sincère et très profonde pour une dynastie dont il n'a jamais eu qu'à se louer, il y a quelque chose d'un peu rude. Il passe de l'attendrissement à la critique amère avec une singulière facilité. Ce mariage italien, il faut bien l'avouer, n'avait pas tout d'abord été universellement approuvé par ces dames du « bas de la ville ». A propos de ces fiançailles, si souvent annoncées et si souvent démenties, on avait raconté bien des choses pas toujours très bienveillantes; comme on ne savait rien, on inventait. Ce jeune et beau prince royal arrivait chez nous un peu en triomphateur. Il daignait... Nous n'aimons pas beaucoup ça et nous — nous, c'est-à-dire le Belge moyen — étions assez disposé à le considérer avec une certaine narquoiserie. Il a paru et il a plu. Il a failli disparaître et il a enthousiasmé. On n'apprécie bien que ce qu'on a failli perdre. Jamais prince étranger n'a été acclamé comme le prince Umberto depuis que cet imbécile a tiré sur lui. Puisse cette aventure servir de leçon à tous les idiots qui s'imaginent avancer les affaires de l'humanité en tirant sur les souverains.

On connaît mal les princes. Autant dire qu'on ne les connaît pas du tout. Entre la flagornerie offi-

cielle qui veut qu'ils soient tous pleins de qualités et de vertus et le dénigrement sournois qui, des antichambres des palais, descend dans les cabarets démocratiques, il est presque impossible de faire le départ. Pour connaître l'homme qui se cache sous la couronne ou le titre, il n'y a que quelques intimes et, quelquefois, l'Histoire... Parfois un mot, un geste dans une très grande ou dans une très petite circonstance jette une lueur dans cette pénombre. Tel est le cas du prince Umberto.

La bonne grâce avec laquelle il a essuyé le coup de feu de De Rosa montre qu'il sait déjà une partie de son métier de roi.

Il est vrai qu'il a de qui tenir. Son grand-père dont il porte le nom et qui avait échappé à plusieurs attentats avant de tomber à Monza sous les coups d'un obscur anarchiste, disait avec une douce tranquillité que c'étaient les risques du métier et le fait est que la conduite à tenir, au moment où l'on manque d'être assassiné, doit sans doute, dans le code spécial de civilité puérile et honnête des souverains, faire l'objet d'un chapitre spécial, mais dans de pareilles circonstances la meilleure éducation ne remplace pas l'instinct. Il y a la manière. La manière du prince Umberto a été parfaite. Et aussi celle de la princesse, sa fiancée, du Roi, de la Reine, du bourgmestre Max, de M. Paul Hymans, du peuple bruxellois. Tout est bien qui finit bien. Le geste odieux et absurde de ce De Rosa a fait que l'acclamation de la foule a naturalisé d'enthousiasme le prince Umberto de Piémont qui est maintenant lui aussi notre prince.

???

Avant que cet attentat lui eût donné l'auréole du rescapé que savait-on de lui ?

Nous n'avons pas la prétention de scruter les

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

- Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon . . . **PALACE HOTEL**
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice. . . **HOTEL NEGRESCO**
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles. . **PALACE HOTEL**
UNIVERSELLEMENT CONNU
- **HOTEL ASTORIA**
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid. . . **PALACE HOTEL**
UNIQUE, AU MONDE
- **HOTEL RITZ**
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . **HOTEL REAL**
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville. . . **HOTEL ALFONSO XIII**
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

consciencés, surtout les consciencés princières. Répétons-le: personne n'est plus difficile à connaître qu'un prince. Notons d'abord, comme nos grands confrères de la presse quotidienne, qu'il est grand, qu'il est beau, qu'il est élégant, qu'il porte l'uniforme avec une grâce toute martiale; il suffit de le regarder pour noter ces particularités princières. Ajoutons, toujours comme nos confrères de la grande presse quotidienne, qu'il a reçu une excellente éducation, qu'il est sportif comme il convient à un jeune homme de sa génération que de son passage à l'armée, où il a servi comme tous les princes, il a laissé à tous ses camarades les plus excellents souvenirs, qu'il sait allier la camaraderie à la dignité, l'indulgence d'un jeune prince aimable au respect de la discipline, la bonne humeur d'un sous-lieutenant de cavalerie au sérieux d'un futur généralissime. Quant à dire quelles sont ses idées sur la fonction royale, sur les devoirs d'un roi constitutionnel encombré d'un maire du palais aussi admirable que M. Mussolini, sur le rôle de l'Italie dans le monde, sur Locarno ou la conférence de Londres, nous nous en reconnaissons tout à fait incapable.

Ce que nous pouvons dire, c'est que s'il était une famille royale en Europe que les convenances diplomatiques et la similitude des situations devait pousser à s'unir à la nôtre, c'était bien la famille royale d'Italie. L'histoire des deux maisons royales se ressemble, en effet, par plus d'un trait.

Il faut bien le constater, toutes les grandes races royales de l'Europe ont mal fini. Ce furent d'abord les Stuarts, puis les Bourbons, les Bragances, puis les Romanoffs, puis les Habsbourgs, puis les Hohenzollerns. Les seules qui aient pu se maintenir sont celles qui, parties de peu, — quelle que soit d'ailleurs leur antiquité — ont su s'adapter aux circonstances, peut-être parce qu'elles n'étaient pas écrasées par un trop grand passé et qu'elles n'avaient jamais goûté aux agréments du droit divin. Telles sont les Saxe-Cobourgs qui règnent encore en Angleterre et en Belgique et les Savoies d'Italie.

Elle eut des commencements fort difficiles cette maison de Savoie dont le pauvre duché se trouvait coincé entre l'Empire, le royaume de France et les cantons suisses, voisins fort incommodes. Elle ne put se maintenir qu'à force de courage, de ruse et parfois de génie politique. Quand on y songe, sa fortune en Italie est un des paradoxes de l'Histoire. Elle a eu de la chance, beaucoup de chance, mais elle a su en profiter. Elle a su choisir les hommes qui pouvaient la servir et elle s'est toujours montrée d'une remarquable souplesse. En acceptant d'ail-

leurs avec beaucoup de dignité de vivre à l'ombre de son Duce après avoir vécu à l'ombre d'un Giolitti, Victor-Emmanuel III suit une tradition de famille. Il sait être constitutionnel; quand on appartient à une grande race féodale, cela n'est pas si commode que ça.

Umberto marchera-t-il sur ses traces? On a dit que suivant la coutume qui veut que les princes héritiers soient toujours plus ou moins de l'opposition, il n'approuvait le fascisme que du bout des lèvres et que la protection dont le Duce couvre la famille royale lui pèse. C'est possible, mais le bruit est incontrôlable. On a dit aussi que quand notre Marie-José serait princesse royale elle pousserait son mari à des manifestations d'indépendance. C'est encore possible, mais ce bruit-là est encore plus incontrôlable.

Dans tous les cas, elle a du caractère, notre princesse Marie-José. Elle n'a jamais eu le genre guindé et un peu empaillé de la plupart des princesses royales. Il suffisait de la voir, même sous le masque officiel que prennent nécessairement les grands de la terre quand ils sont en représentation, pour se rendre compte de la vie et de la jeunesse qui étaient en elle. On se souvient du charmant scandale qu'elle fit, il y a quelques années, en éclatant d'un fou rire incoercible devant un pauvre diable de conférencier qui, ayant oublié d'attacher ses bretelles, les avait laissées pendre derrière sa queue de morue. Avec une princesse qui cède au fou rire, il y a toujours de la ressource. Du reste, il fut un temps où ses espiègleries et, hâtons-nous de l'ajouter, de jolis traits de cœur, animèrent la chronique parlée de notre bonne ville. Et ce mariage aussi est un joli trait de caractère et un joli trait de cœur.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



C'est elle et c'est lui qui ont voulu ce mariage. On a parlé d'une idylle princière, née à Venise, patrie des amours romantiques. On parle toujours d'idylle quand des princes se marient; il faut bien donner cette prime à la sentimentalité populaire qui ne comprend rien à la grandeur de la raison d'Etat. Mais cette fois, il paraît que c'est exact. Les deux familles se convenaient, avons-nous dit; les deux jeunes gens se convenaient mieux encore. On a raconté leur rencontre pendant la guerre, les échanges de portrait, les visites imprévues soigneusement préparées; le correspondant du Journal à Bruxelles en a été lyrique... comme la lune. Malheureusement, il y avait la politique. Du temps du ministère Pouillet-Vandervelde, il paraît qu'il était impossible d'unir la Belgique démocratique (et comment!) à l'Italie fasciste. Depuis, il paraît que c'est Mussolini qui se méfiait. Et puis, il fallait d'abord arranger les relations entre le Quirinal et le Vatican. Et puis, et puis... Rien n'est simple quand on est appelé à porter une couronne.

Mais tout a fini par s'arranger. Il y a un dieu pour les amoureux et pour les princesses qui savent ce qu'elles veulent. Les fiançailles ont été célébrées, le mariage est proche, le revolver de cet imbécile de De Rosa a été rejoint parmi les pièces à conviction les vieilles lunes et MM. Mussolini et Vandervelde auront beau se jeter l'anathème, si les hasards de la politique parlementaire les remettent un jour en présence, l'Amour, qui est souverain, même quand il est princier, leur fera la nique. Qui sait! Peut-être arrivera-t-il un jour à les réconcilier. Tout arrive...



A M. X... Italien en prison

Nous ne savons plus très bien votre nom, monsieur; nous risquons de le confondre avec celui de nombre de vos compatriotes — Orsini, Luccheni, Caserio, Rubino — qui opérèrent avec plus de succès que vous dans le sport où vous avez voulu vous révéler. Il doit y avoir d'ailleurs une fatalité dans ces noms à consonance latine, car nous avons connu un nommé Sipido qui nous créa, lui aussi, des embêtements.

Vous vintes de Paris avec un pistolet qui, aux dires du colonel age, était un pistolet sérieux, et vous vous êtes servi de cet instrument de la façon la plus absurde qui fût.

Tout d'abord, vous avez raté votre coup, ce qui est idiot. Puis, voulant supprimer un prince, vous avez réussi à multiplier par cent ou mille la sympathie qu'on lui avait vouée. Ensuite, ayant voulu attirer l'attention du monde sur la tyrannie de M. Mussolini, vous avez réussi à faire proclamer par Branquart, qui est le meilleur homme du monde et qui n'est le suppôt d'aucune tyrannie, qu'on commençait à comprendre que M. Mussolini traitait sans ménagement les hurluberlus de votre acabit.

Au fait, s'il y a de nombreux paroissiens de votre genre en Italie, il est sage ou de les pousser dehors ou de les bouclier; non seulement sage, mais presque nécessaire et indispensable. Voilà donc que, grâce à vous, sont justifiées les pratiques du fascisme, qui ne bénéficiaient pas de nos plus ardentes sympathies.

Il nous faut cependant opposer à ces principes une objection: c'est que c'est chez les autres, chez nous, par exemple, qu'on vous expédie. Joli cadeau à faire à un voisin... Dites donc, si on restituait ce cadeau à celui qui nous l'a fait, qu'est-ce que vous diriez? C'est que — bien qu'il y ait des illuminés et des fous partout — le couteau et le revolver régicides nous paraissent décidément des articles d'exportation italiens. Quand on ne trouve pas à les employer à l'intérieur, on les utilise à l'extérieur. Ça, ça ne va plus.

Nos mœurs publiques sont assez débonnaires pour que nous ne prévoyions pas spécialement le régicide. Cet exploit retentissant n'a jamais tellement paru possible à nos législateurs qu'ils aient cru devoir y obvier ou le punir par un article de loi spécial. Tirer sur un roi, sur un prince, ça s'appelle une tentative de meurtre. Vous voilà donc assimilé à un bon pochard qui fait feu sur un passant dans la rue et qui, ayant manqué son affaire, n'encourt qu'une pénalité insignifiante.

Notre Sipido d'autrefois a été acquitté comme ayant agi sans discernement (il est vrai qu'il était mineur) et les Anglais, scandalisés qu'on ait voulu, en Belgique, tuer leur prince de Galles, ont fait un joli raffût. Encore Sipido était-il Belge et pouvait-on juger son cas en Belgique et en Belge, avec un minimum d'équité. On savait bien aussi que ce petit sot était un phénomène exceptionnel et qu'on ne risquait guère, malgré l'indulgence, de le voir se reproduire dans le pays et dans la... ce.

Qu'est-ce qu'ils diraient, vos Italiens, si vous vous en tiriez avec quelques mois de prison? Nous croyons savoir qu'ils ont une certaine susceptibilité. On la comprend dans l'espèce.

Puis, quoi! vos émules, sachant ce que ça coûte peu en Belgique, une auréole de régicide, ne vont-ils pas essayer de l'acquérir ici? On peut même vous dire que ce n'est pas de jeu. Vous êtes un héros qui ne ménage pas la peau des

autres, mais respecte la sienne. En France, au moins, vous risquez de faire la connaissance, un petit matin, de M. Deibler et de son instrument. Ici, rien de pareil; il y a longtemps que notre Deibler national a remis définitivement son tranche-lard à la Porte de Hal. Pour plus grand châtement, vous risquez d'être logé et nourri jusqu'à la fin de vos jours dans un immeuble de l'Etat qui a bien assez de dépenses comme ça.

D'un point de vue idéaliste — pour parler comme un de nos bon socialistes — on peut considérer un acte pareil au vôtre comme une folle désintéressée. Encore faut-il qu'on soit prêt à la signer de son sang.

Tout ça, vous allez voir, va nous causer des embêtements sans nom. Nous ne sommes pas prêts à vous juger, parce que nous ne comprenons pas, parce que vous êtes dans un autre plan que nous et qu'on a beau nous parler raisons d'Etat, nous tenons à nos lois faites pour nous et, avec toutes leurs imperfections, s'adaptant à nous, à notre race, à nos mœurs, à notre temps.

Les Italiens, eux, ont des lois pour votre cas. La nécessité, les mœurs, l'histoire y ont coopéré. C'est eux qui pourraient, qui devraient vous juger.

Si vous aviez du cran, et, puisque vous l'avez dit, vous ne voulez pas nous causer de désagrèments, pourquoi ne demanderiez-vous pas à être jugé en Italie? Ce serait chic.

On y trouverait des raisons juridiques. Un Italien qui assaille un prince italien doit pouvoir exciper de la territorialité. Ce prince, d'après une fiction plausible, doit porter avec lui l'atmosphère, la réalité de sa patrie.

Nous vous soumettons là des raisonnements nullement passionnés. Ils procèdent de ce fait que le récidive, spécialité presque italienne, ne peut être bien apprécié qu'en Italie. Doit-on, peut-on ajouter que ce souci d'avoir affaire aux juges idoines ne vous mériterait sans doute aucune absolution, mais que l'Histoire vous considérerait avec intérêt?

Et que nous, nous ferions ouf! Une interjection qui n'a rien de sublime, mais qui exprimerait parfaitement le sentiment que nous ressentirions.



Les Miettes de la Semaine

Crise en France

Ce qui fait que les événements politiques qui se passent en France intéressent toujours le public européen plus que tous les autres, c'est qu'ils mettent dans une lumière éclatante des phénomènes généraux. La corruption et l'impuissance du régime parlementaire se constatent partout, mais en France elles commencent à prendre des proportions catastrophiques. La chute du ministère Briand a surpris par sa soudaineté, mais tous ceux qui connaissaient la situation savaient qu'elle devait se produire un jour ou l'autre. Le ministère Briand, successeur du ministère Poincaré, s'appuyait sur une majorité dite « nationale », une majorité modérée, une majorité « centre droit ». Or, dans toutes les questions primordiales, c'est-à-dire les questions de politique étrangère: liquidation de la guerre, ratification du plan Young, évacuation de la Rhénanie et de la Sarre, il faisait une politique de gauche, et même d'extrême-gauche. C'était tellement paradoxal que cela ne pouvait pas durer.

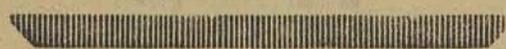
On a dit que le ministère avait été renversé par la gauche radicale. Ce n'est qu'une apparence. La vérité, c'est que les modérés, qui ne sont pas toujours très intelligents, ont tout de même fini par comprendre qu'il était absurde d'adosser à une politique étrangère de leurs adversaires et d'appuyer par leurs votes des mesures qu'ils jugent dangereuses. Ou, du moins, leurs chefs l'ont compris pour eux, car ils sont si éperdument ministériels qu'ils n'ont pas tous suivi MM. Marin et Mandel, qui ont été les vrais tombeurs du ministère. Les radicaux socialistes, qui veulent faire eux-mêmes leur politique, ont profité de l'occasion et le subtil Aristide s'est trouvé assis entre deux chaises. Tel est, à première vue, le schéma de la crise ministérielle.

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — P. x modérés.

A propos de fiançailles princières

A un dîner d'amis, on cause sympathiquement des récentes fiançailles princières. La conversation en arrive aux questions de décoration et d'ameublement. L'avis unanime est que l'exposition de meubles des magasins Tanner et Andry, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles, est une véritable révélation. Elle montre ce que peut faire une maison qui, s'abstenant de réclame tapageuse, crée et fabrique une grande variété de modèles de salle à manger, de chambre à coucher, et de petits meubles en essences polles, apporte à cette fabrication un goût parfait et vend à des prix vraiment avantageux.

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

La politique de M. Briand

Le fait est qu'elle était singulièrement contradictoire, la politique du ministère Briand. Les Allemands et les Anglais, pour qui M. Briand est l'Ange de la Paix, étaient



convaincus que, grâce à lui, l'évacuation de la Rhénanie n'était plus qu'une question de jours; quant à l'application du plan Young, on verrait après. Cependant, M. Maginot, qui représentait dans le cabinet les républicains nationaux, ne voulait pas entendre parler de l'évacuation avant la mise en activité du plan Young, et il le disait en des discours retentissants. Quant à M. André Tardieu, qui a la réputation d'un homme à poigne et qui passe pour avoir mâté le communisme il était la bête

notre des unifiés et de bon nombre de radicaux socialistes. Il s'agissait de concilier l'inconciliable. M. Briand, malgré toute sa virtuosité, n'y est pas parvenu. On lui a dit, à gauche comme à droite: « Faites la politique de la majorité ». Il aurait pu répondre: « Comment le ferais-je, puisqu'elle ne sait pas ce qu'elle veut! » Mais il tient trop à redevenir ministre pour se risquer à dire la vérité. Et voilà pourquoi on se trouve dans le gâchis, car quel que soit le ministère qui sortira de la crise, il sera très éphémère.

Qui dit Sigma
Dit qualité.
Qui veut qualité
Demande Sigma,
la montre-bracelet de qualité.

Asphalte! Asphalte! Asphalte!

Retenez bien ce titre. C'est celui du film le plus passionnant de l'année. Il passera à Marivaux à partir du vendredi 8 novembre.

Les conversations de Paris

Une crise ministérielle, en France, produit toujours dans le marécage parlementaire des remous qui font apparaître à la surface les phénomènes les plus curieux de la faune politique. Il y a les vieux bonzes qu'on consulte pour la forme: présidents de commissions sénatoriales, anciens ministres hors d'usage, éternels ministrables, toujours déçus. Puis il y a les ambitieux pressés qui vont, viennent, s'agitent tandis que les grands fauves affectent de rester dédaigneusement chez eux; aux jeunes arrivistes de courir après la fortune, aux vieux sachems de la République de l'attendre dans leur lit.

Cette fois, le fait que M. Daladier était élu président du parti radical, qui tenait son congrès à Reims au moment même où le Président de la République le faisait appeler, a provoqué des scènes du plus haut comique. Aussitôt qu'il eut quitté Reims, tous les ministrables ou pseudo-ministrables le suivirent à Paris; mais comme, après un premier entretien, il rejoignait ses fidèles « militants » du congrès, tous les mêmes ministrables, se disant que ce serait sans doute à Reims que le cabinet serait constitué, lui réembolèrent le pas. La plupart d'entre eux en auront été pour leurs frais.

La première surprise passée — car on croyait généralement que le ministère en avait encore pour un mois — on n'a pas pris la crise au tragique et, finalement, tout le monde s'en est déclaré satisfait. Les radicaux, parce qu'on a appelé leur chef, M. Daladier, et qu'ils ont entrevu la possibilité de faire revivre le cher cartel; les modérés, parce qu'ils avaient fini par comprendre que la situation fautive dans laquelle ils se trouvaient depuis que M. Poincaré d'abord, M. Briand ensuite, leur faisaient contresigner la politique étrangère qu'ils avaient condamnée,

allaient leur faire perdre toute espèce de prestige. « Cette solution est excellente, disait l'un d'eux, vieux routier parlementaire. De toute façon, le plan Young causera des déceptions. L'évacuation faite, l'Allemagne se laissera aller à des manifestations d'orgueil, sinon de puissance, qui irriteront le pays. Les radicaux en auront la responsabilité, comme ils le méritent. D'autre part, ils seront dans l'impossibilité de satisfaire leurs alliés socialistes et ils seront emportés par une nouvelle vague d'impopularité. »

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Autre remarque du même observateur

« C'est à se demander, dit le même observateur, si Briand ne s'est pas laissé renverser exprès. Sinon, c'est qu'il baisse. On lui demandait des explications; la Chambre, incontestablement, y avait droit. Personne comme lui n'a l'art d'avoir l'air de répondre sans rien répondre. La Chambre se serait très probablement contentée de quelques phrases de confiance, de quelque exposé plus ou moins nuageux et d'un de ces couplets sur la paix dont notre violoniste national a le secret. Or, il s'est tu avec une sorte d'obstination boudeuse. Il a même imposé silence à ce pauvre Painlevé, qui voulait parler. Aucune Chambre n'aurait pu accepter cela, et il est extraordinaire que tant de gens, malgré tout, aient voté pour lui. Peut-être grisé par ses succès de Genève, a-t-il cru que désormais tout lui était permis. Cela, ce serait grave. Ce qui perd tous les grands parlementaires, c'est qu'ils finissent par porter à l'extrême leur mépris du Parlement. »

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre*
M. ANDRE, Propriétaire.

Farceurs

On n'en dira jamais assez sur le culot des politiciens. Chargé par le président de la République de constituer un ministère, M. Daladier, qui n'est pas plus sot qu'un autre, au contraire, a sorti son programme. Il s'engage à poursuivre avec énergie « l'organisation de la paix, l'allègement de la fiscalité, l'exécution rapide de mesures propres à remédier à la crise agricole, la réalisation des réformes sociales que préconisent les partis démocratiques et les organisations ouvrières. »

Pourquoi pas la réforme du cours du soleil?

A Bruxelles, pour les roses, orchidées et les plus fines compositions florales, c'est FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies. Livraison immédiate ville, province et dans le monde entier par huit mille correspondants.

Exposition sensationnelle

Plus de 200 agrandissements photographiques d'immeubles à vendre, toutes catégories, dans le grand Bruxelles et environs sont exposés en permanence dans les locaux de Bruxelles Immobilier, dix, rue Roger Vanderweyden, Bulletin bi-mensuel gratuit. Prêts hypoth. 7.5 % Tél. 154.92.

La politique extérieure de la France

L'Europe nouvelle, qui est une revue très locarniste, très briandiste, et qui croit que le rapprochement franco-allemand assurera la paix, consacre son éditorial à essayer de rassurer le monde. « Chacun doit savoir à l'étranger, dit-elle, que le Parlement français n'a pas brusquement cessé d'approuver la politique étrangère de M. Briand. »

Voire. Le Parlement français, dans son ensemble, n'a jamais approuvé ou désapprouvé cette politique, puisqu'il n'a pas eu à se prononcer. Et c'est précisément ce que l'on reproche à M. Briand. Une partie du Parlement l'approuve: la gauche. Mais la droite et le centre la craignent, et certains radicaux de stricte observance ne sont pas plus rassurés que cela. Mais où *L'Europe nouvelle* a raison, c'est quand elle dit que cette politique se poursuivra.

Certes, on peut estimer qu'il n'est pas sans danger de manifester à l'Allemagne cette confiance illimitée qui est maintenant une espèce de mot d'ordre chez tous les gens qui se parent du beau titre d'Européens, mais au point où on en est, il n'y a plus moyen de reculer. Ne pas évacuer la Rhénanie, c'est risquer de provoquer en Allemagne une telle explosion de nationalisme que le plan Young deviendrait inapplicable. Que ferait-on alors? Pourrait-on recommencer l'opération de la Ruhr avec une Allemagne reconstituée et en présence d'une Angleterre nettement hostile? Quel est le gouvernement qui oserait se lancer dans une telle aventure?

Seulement, on comprend parfaitement que ceux qui ont toujours combattu la politique d'abandon qui a abouti à la situation actuelle ne veuillent pas en endosser la responsabilité.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Le roman princier

On sait, ou on ne sait pas, qu'en 1928 et 1929, la princesse Marie-José de Belgique fit plusieurs séjours — au moins deux — au château d'Arville (province de Namur) chez le comte et la comtesse de Liedekerke.

Ce château d'Arville est un joli château, mais enfin ce n'est point un palais.

Pour expliquer ces séjours d'une princesse royale dans ce domaine, on mettait communément en avant, dans le pays namurois, certaine amitié de la princesse pour une des jeunes comtesses.

Or, la comtesse de Liedekerke est de bonne noblesse italienne... et de rares initiés croient savoir qu'en même temps que la fille de nos souverains se trouva, deux fois au moins, au château d'Arville, certain noble seigneur, au teint mat, à l'allure militaire, à la démarche élégante (voir les journaux de la semaine dernière)... qui arrivait en droite ligne d'une péninsule inondée de soleil...

Chaperonnés par leur aimable hôtesse, les deux jeunes gens auraient pu, dit-on, échanger ces propos graves qui engagent toute la vie des interlocuteurs, et échafauder les plans d'un château... non point en Espagne, mais... en face!

NE DITES PAS CACAO, DITES F R Y, ET VOUS AUREZ LE MEILLEUR.

Gros: 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalia* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. — Tél. 209.80.

Notre nouveau ministère

Décidément, il est comme on dit, diversement apprécié. Sauf les nouveaux ministres, personne n'est content. Mme Carnoy verse des larmes amères, et M. Dens a mobilisé les libéraux anversoïses pour manifester son mécontentement.

Parmi les libéraux bruxellois, tout le monde n'est pas content non plus, du reste. Il paraît que M. Devèze trouve qu'on aurait pu tout au moins le consulter. Et cela crée à M. Jaspar une situation de rentrée qui n'est pas précisément commode.

On ne saurait méconnaître un mérite à notre Premier. S'il aime le pouvoir, c'est pour en faire quelque chose, car il s'est promptement biaisé sur les satisfactions de vanité qu'il donne. Il a une politique, et voudrait l'appliquer. Il est trop intelligent pour ne pas avoir compris que la manière forte, la manière dictatoriale ne prendrait pas chez nous; il ne se fâche plus qu'entre intimes. Alors il essaye de la manière douce. On dirait que les lauriers un peu fanés de M. Briand l'empêchent de dormir. Seulement, notre Parlement, avec ses frontistes butés et rugueux, ses ambiteux surnois et ses candidats à la baronnie financière est peut-être encore plus difficile à mener que le Parlement français. M. Jaspar est en train de s'en rendre compte. En remaniant son ministère, il a voulu contenter tout le monde et son père: il n'a contenté personne.

Point-Roller à ventouses améliore la circulation du sang, augmente fraîcheur du teint, supprime la fatigue, procure la joie de vivre.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.42

Déménagement

M. Jaspar a donc déménagé son cabinet rue Royale. C'est une perte pour Godéfrid de Bouillon. Théoriquement, le passage de la rue Royale à la place du même nom est chose facile. En pratique, c'a été toute une affaire. D'abord, les attachés personnels de M. Jaspar ne savent plus à quel budget emarger. Aux Colonies, c'était facile: on demandait au département du papier, du buvard, des tables et des cartons à dossiers. A l'Intérieur, il n'en va plus ainsi puisque le cabinet de ce département a déménagé chez M. Baelis. Alors, on a mis les huit ou dix attachés de M. Jaspar dans d'énormes salles démeublées et on leur a dit: « Débrouillez-vous! » Ceux qui ont été soldats se débrouillèrent sans trop de peine. Mais les autres errent comme des « bleus » à travers l'immense immeuble et demandent aux meubles énormes de leur livrer un classeur, du buvard et un panier à papiers.

Cela tomba d'autant plus mal que la tentative d'assassinat du prince Umberto amena coup sur coup beaucoup de monde. Il y eut M. Beltjens, qui essaya une avalanche oratoire du Premier ministre, avalanche terrible, par où l'éminent homme d'Etat se soulageait le cœur. Puis vint M. Janson qui, de sa belle voix grave, articulait dans le corridor des réflexions moroses. Enfin ce fut la grande foule: de crainte de voir se transformer le ministère en potinière, il fallut déblayer discrètement le terrain.

Après les avoir toutes examinées

M. Cornil, un de nos plus anciens automobilistes, a fixé son choix sur une « Pierce-Arrow » Sedan du nouveau type 133. Il s'est rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart, 52, boul. de Waterloo.



Emotions

Quand l'ordre fut rétabli, les émotions recommencèrent. On appréhendait un peu la visite en voiture à l'hôtel de ville. Vers trois heures un quart, quand les trompettes des Guides débouchèrent au carrefour de la rue des Colonies. M. Jaspas bondit, il appela son secrétaire, M. de Walque, et lui dit: « Courez, accompagnez la voiture royale jusqu'à l'hôtel de ville et revenez aussitôt me dire comment vont les choses. » M. de Walque partit aussitôt en courant, muni d'un coupe-file. Mais comme il est petit, noir et joli garçon, il fut appréhendé vingt fois par des policiers qui ne le trouvaient pas rassurant. Son air italien lui joua de mauvais tours, tandis que des vieux journalistes, comme Detry ou De Landsheere, passent n'importe où et n'importe comment.

Il revint au trot rue de la Loi, ce qui lui causa quelques avanies. La princesse, à côté de son Prince Charmant, ne se doutait pas que, pendant son voyage à travers les braves, un petit homme à cheveux blancs, nerveux et autoritaire, trépignait en songeant à elle et ne respira que lorsqu'il apprit qu'elle et son fiancé étaient sains et saufs.

Privilège de princesse. C'est d'ailleurs tout à l'honneur de M. Jaspas.

Mais M. de Walque s'en souviendra.

Presque centenaire

Les bonnes occasions sont rares. Vous en trouverez d'exceptionnelles à partir du

4 NOVEMBRE

CHEZ DUJARDIN-LAMMENS

36, rue Saint-Jean, Bruxelles,

qui organise à l'occasion de son 90^e anniversaire une mise en vente sensationnelle. Pour cette circonstance, il sera offert pour tout achat un cadeau de bon goût. Des articles de choix, des prix sacrifiés à tous nos rayons.

Emoi

Quand on apprit, au Palais de Justice, l'attentat de la place du Congrès, il y eut effervescence... et pronostication. Tout de suite on a qualifié le crime de tentative de meurtre. Mais les avancés ont suggéré qu'il n'y aurait peut-être que menaces par geste. Le soir, à la réception du Palais, on a remarqué que M. Hayoit de Temricourt était soucieux. C'est une affaire douloureuse: elle vaudra aux juges beaucoup de travail et aux avocats pas un sou.

Pourquoi De Rosa n'a-t-il pas commis son crime ailleurs — un crime qui ne profite à personne?

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Voici l'hiver et son triste cortège

Les athritiques et rhumatisants bien avisés se traiteront aux rayons violets « STERLING ».

L'appareil complet est vendu 100 francs à la commande et le reste par mensualités. Notice ou démonstration gratuite et sans engagement à STERLING, 75, boulevard Poincaré, Bruxelles.

La Basoche

Au Palais, la saison bat son plein. Ces messieurs de cassation sont inquiets de la désignation prochaine de deux nouveaux avocats. Me Delacroix et Me Alphonse Leclercq, tous deux avocats de cassation, viennent de disparaître et comme Beatse est malade, le nombre limité des élus fait qu'ils ont énormément de travail. Or, même en cassation, on affectionne de n'en pas faire trop.

Mais qui prendre? Il faut d'abord que ce soit un travailleur. Me Carton de Wiart l'est certainement; mais, du point de vue professionnel, il ne s'est jamais fatigué beaucoup.

Ancien stagiaire de Picard, où il travaillait avec Félicien Cattier, il a, comme Cattier, bifurqué un peu. Et puis, Me Delacroix était un professionnel authentique, à la manière de Beernaert: il avait hérité de son cabinet. Le barreau de cassation ne déplore pas la renommée politique de Beernaert, mais il préfère, au fond de lui-même, le barreau purement professionnel, celui des avocats qui ne connaissent que leurs dossiers, ne parlant qu'affaires et ne racontent d'anecdotes que d'audience. Cette variété, représentée par Me Resteau et Me Mark, réagit consciencieusement contre l'envahissement de l'espèce Devèze, Crokaert, Brunet, qui ne pensent pas que le maximum du bonheur humain se trouve dans les salles de la place Poelaert, entre le vestiaire et le Tribunal de commerce.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

Un spécialiste

Larrier, horloger d'art, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Baelsomanies

Au banquet des Sociétés royales de Flore et Linnéenne, on avait cru rehausser la cérémonie par l'adjonction de M. Baels, ministre de l'Agriculture et des inondations.

A l'heure fixée pour le dîner, 12 h. 30, pas de ministre. Tout le monde, un grand quart d'heure après, se demandait: « Où est M. Baels, hein? »

Enfin, à 1 heure, M. Firmin Lambeau est appelé à l'appareil.

— Ici le ministre de l'Agriculture... Il m'est absolument impossible d'assister à votre banquet

Il sembla, à ce moment, à M. Lambeau, qu'on croquait une noix de l'autre côté de l'appareil.

— C'est fort ennuyeux, dit-il; nous nous réjouissons tant de vous avoir parmi nous!

— Mais, mon cher monsieur, je ne m'étais pas engagé...

— Alors, pourquoi me téléphonez-vous?

Des deux côtés, le cornet fut raccroché un peu nerveusement.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Toutes les nouveautés sont arrivées.

Un mot de Mme de Noailles

Naturellement, on raconte beaucoup d'anecdotes sur Briand. Il y en a d'innombrables, de quoi alimenter plusieurs volumes de Léon Treich. Celle-ci est des plus nouvelles et elle a l'air authentique.

On sait le dédain que le plus pacifique des ministres professe pour l'élégance vestimentaire. Même quand ils viennent du meilleur faiseur, ses vestons ont toujours l'air d'avoir été achetés au « décrochez-moi ça ». Dernièrement, Mme de Noailles, qui a ses grandes et ses petites entrées au ministère, pénétra avec un de ses amis dans la longue suite de salons fastueux qui, au Quai d'Orsay, précèdent le cabinet ministériel.

Elle aperçoit dans l'embrasure d'une porte un personnage voûté, tassé avec un pantalon tirebouchonnant en forme de colonne Louis XIII, une cigarette au coin de la lèvre.

— Ça, dit-elle, en portant son face à main devant ses yeux, si ce n'est pas un cambrioleur, c'est notre grand ministre.

Et, en effet, c'était le ministre.

Plus de soucis ni de courses inutiles

Les services accélérés de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la C^{ie} ARDENNAISE vous donneront satisfaction. Téléphonez au 649.80, 114, av. du Port, Brux.

Sur Stobbaerts

A propos de l'admirable exposition Stobbaerts ouverte en ce moment, on raconte quantité d'anecdotes, plus typiques les unes que les autres, sur ce grand peintre.

En voici une assez caractéristique.

M. Dujardin-Beaumetz était à ce moment directeur des Beaux-Arts. Il vint à Bruxelles dans l'intention d'acheter un tableau à Stobbaerts. Il se présente à l'atelier du peintre et lui expose que le gouvernement français serait très heureux d'avoir un Stobbaerts au Musée du Luxembourg. Stobbaerts le met en présence de sa collection et M. Dujardin-Beaumetz fait choix d'une toile.

— C'est cinq mille francs, dit Stobbaerts.

— Ça vaut beaucoup plus, dit aimablement le directeur des Beaux-Arts; malheureusement, les crédits dont je dispose ne me permettent pas de vous offrir la somme que vous demandez...

— C'est cinq mille francs, dit Stobbaerts.

— ...Pensez à l'honneur, pour un peintre, d'être exposé au Luxembourg... Vous connaissez le Luxembourg, n'est-ce pas, M. Stobbaerts?

Stobbaerts fit signe qu'il connaissait et ajouta en montrant le tableau:

— C'est cinq mille francs.

— Un peintre ainsi distingué par le gouvernement français, sourit M. Dujardin-Beaumetz, a aussi beaucoup de chance de voir la boutonnière de son veston se rougir du ruban bienvenu de la Légion d'honneur...

— C'est cinq mille francs, dit Stobbaerts.

Il reconduisit à la porte M. Dujardin-Beaumetz, le remercia de sa visite et, tandis que le directeur des Beaux-Arts s'éloignait, il lui envoya, dans un salut:

— C'est cinq mille francs.

Nous ne sommes plus bien certains de la façon dont l'histoire se termina; mais nous pensons bien que le gouvernement français renonça à acheter une toile du peintre et qu'aucun Stobbaerts, à l'heure actuelle, ne figure encore au Luxembourg.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Braabant, Bruxelles.

L'hiver ne sera pas triste

grâce au phono acheté chez speltens frères, nonante-cinq, rue du midi. Facilités de paiement.

Un citoyen dangereux

C'est le citoyen Brown 17.

Le citoyen Browning a généralisé des principes dont l'application individuelle était déjà manifestement regrettable.

Il vient d'en donner encore des preuves... éclatantes: une à Bruxelles, où il rata son coup par des circonstances indépendantes de sa volonté; l'autre à Liège, où un malheureux professeur est tombé sous ses balles.

Au « Tue-la! » de Dumas fils, il a ajouté « Tue-le! » et « Tue-les! ».

M. Browning tue quand il lui plaît, où il lui plaît et comme il lui plaît.

Lui seul, et c'est assez. *Ultima ratio. Qia nominor Browning.* Le premier qui roupète, je lui f... six balles dans le chou!

Le petit joujou d'acier est le roi du monde: princes et sujets sont égaux devant lui, taillables et criblables à merci. Tous peuvent être requis de lui servir de blason de tir, quand il lui prend fantaisie de faire un carton...

Ohé! ohé! le législateur...

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Izelles.

Les images de la famille royale

On sait que le peintre Laudy a fait un portrait remarquablement réussi de la princesse Marie-José; on sait peut-être moins que le même peintre a fait, du roi Albert, celui-ci ayant consenti à poser une heure devant lui, un croquis qui fait l'admiration de tous ceux qui pénètrent dans l'atelier du grand portraitiste, un de ces croquis qui font que l'on dit, tout suppliant, à l'artiste: « Touchez plus! Vous ne pourriez que l'abîmer! »...

Le Roi n'aime pas poser devant un peintre (devant le public non plus, ajouterait le plaisantin). Il s'impatiente au cours des rares séances qu'il consent à donner. La Reine se prête plus volontiers aux désirs de l'artiste de travailler d'après nature; on la vit souvent à l'atelier du jeune sculpteur Courtens, fils du peintre célèbre, posant pour la statue qui vient d'être inaugurée et qui a emporté les éloges de toute la critique.

La Reine a consenti aussi à poser pour un double médaillon (le profil du Roi s'y dessine à côté du sien) dû à l'éminent médailleur Godefroid Devreese. Elle discuta à plusieurs reprises avec l'artiste le travail de celui-ci — et, quand l'œuvre fut enfin terminée, elle déclara que jamais ses traits, ainsi que ceux du Roi, n'avaient été aussi fidèlement reproduits.

Et notre ami Godefroid Devreese a mis, tout rougissant, cette plume à son chapeau!

SHERRY ROSSEL

Hors concurrence, 13, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 525.64.

Evidemment

À Paris vous irez au théâtre. Alors, n'hésitez pas: dînez à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle, à deux pas du Palais-Royal, de la Comédie-Française et de tous les plaisirs des boulevards. Prix fixe.

« Tout le monde servi? »

Cette statistique est curieuse qui établit que 15 p. c. des Bruxellois usant de véhicules voyagent en auto (ne parlons plus de la traction hippique), alors que 85 p. c. usent des tramways. Et cette autre statistique n'est pas moins intéressante qui montre que le nombre des voyageurs transportés par nos tramways égale le nombre des Parisiens transportés par le métro.

Nous avons, dans nos tramways, un outillage pas toujours parfait — rien n'est parfait en ce bas monde — mais indispensable à la vie d'une grande ville. On a vite fait de dire que les voitures à rail ont fait leur temps et que l'avenir est à l'autobus; que l'autobus passe partout, alors que le lourd tramway ne peut dévier d'un trajet inflexible; que l'absurde système des caniveaux (qu'on le supprime!) amène, en cas de neige et de gelée, des entraves considérables à la circulation puisqu'une voiture, en s'immobilisant, immobilise toutes celles qui la suivent... On a beau dire tout cela, il n'en reste pas moins que nos tramways circulent, nombreux et confortables, dans les quartiers les plus excentriques aussi bien que dans le centre de la cité et que, pour constituer un réseau d'autobus, il faudrait du temps et beaucoup d'argent — de l'argent pris, en tout état de cause, dans la poche des voyageurs.

Surmenage, fatigue? Alors, Point-Roller à ventouses. Cet appareil de massage améliore la circulation du sang.

A quoi

reconnait-on une bonne machine à laver?? Demandez-le à M. F.-G.-N. Warland-Fraipont, 1 et 3, rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek, qui vous enverra gratuitement une notice explicative. — Tél. 365.80.

Suite au précédent

Nous cautions de ces choses avec un ingénieur spécialisé dans les questions de transport en commun. Il nous disait qu'il y a trois moyens de transporter les voyageurs : le tramway, l'autobus, le métro. Si nous avions, à Bruxelles, un métro, la question serait très simplifiée : les tramways allégés ne seraient plus tenus au service intensif qu'ils connaissent actuellement, et l'on pourrait procéder, par étapes, à l'institution d'un réseau d'autobus. Il paraît d'ailleurs, ajoutait notre ingénieur, que la Compagnie des T. B. est demanderesse en concession, depuis sept ans, de plusieurs lignes d'autobus : vous rappelez-vous qu'il fallut six années bien comptées, à partir du jour de l'armistice, pour mettre en service la ligne Monnaie-Ixelles? Ne faudrait-il pas commencer par simplifier les formalités actuellement requises pour la délivrance des concessions?

Ah! si nous avions un métro! Mais nous n'en avons pas et nous n'en aurons pas d'ici longtemps, même si on se décide à envisager sérieusement la réalisation d'une ligne souterraine sur le lit voûté de la Senne détournée...

Minimiser les services que rendent actuellement aux transports en commun nos tramways, s'en prendre avec une exagération délibérée à leurs imperfections, c'est déclarer implicitement qu'il faut les supprimer... sans savoir pourtant comment on les remplacerait.

Tout cela mérite réflexion. Le problème est plus complexe qu'on ne semble le croire et même les timbres des tramways rendent plus d'un son...

Concours International d'ondulation permanente

M. Charles Olivier, 111, boulevard Maurice-Lemonnier se classe 12^e sur 96 concurrents avec appareil RUSO et gagne un prix de 8.000 francs.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Entre deux battues

Ces chasseurs, dans les environs de Dinant, ont été surpris par une averse tellement drue qu'ils se sont réfugiés dans un cabaret près de la Meuse, en attendant que la pluie diminue.

Entre dans le cabaret un gros propriétaire rural qui, à la façon respectueuse dont le propriétaire de l'établissement l'accueille, se révèle tout de suite l'une des grosses légumes du village.

— Sale temps! déclare-t-il d'un ton péremptoire en s'approchant du comptoir.

Approbation muette du chœur résigné des consommateurs d'occasion: incontestablement, le sentencieux gros propriétaire rural a raison.

— Sale climat! ronchonne-t-il. C'est surtout aux approches de l'hiver, n'est-ce pas, messieurs, qu'on voudrait être à Austerlitz!

L'auditoire est visiblement interloqué.

— Pourquoi à Austerlitz? finit par risquer le moins crotté des citadins.

— Comment! s'indigne le gros propriétaire, outré de tant d'ignorance... Comment! vous n'avez jamais entendu parler du soleil d'Austerlitz? C'est celui-là qu'il nous faudrait, monsieur: les pays chauds, il n'y a encore que ça!...

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: **LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère**, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Histoire vraie :

M. D... rencontre un ami et lui trouvant une élégance particulière s'informe de son tailleur: New-England, 4-6, place de Brouckère (côté Scala).

M. D... s'y rend, fait un essai, et comme son ami, est très satisfait et élégamment habillé.

Le Cirque est arrivé

C'est un spectacle pittoresque — octobre le ramène tous les ans — que la reprise de possession du Cirque royal par la troupe qui le desservira pendant l'hiver. Le quartier Notre-Dame-aux-Neiges voit débarquer tous ces fervents du Muscle, venant des « ailleurs et des encore plus loin », un sac à la main, vaillants, propres, maigres et sobres. Ils vivent très près de la nature et se gardent intacts au milieu de la foule trop civilisée. Familiarisés avec les animaux, ils copient leur force et leur adresse, parce qu'ils les admirent et les aiment.

On reconnaît telle tête glabre et volontaire dont une belle affiche en couleurs, oubliée sous le péristyle du cirque depuis l'autre saison, a perpétué le souvenir; on retrouve les écuyers aux jambes arquées, la famille des cyclistes, la ramille à roulettes, discrète et comme furtive; les femmes athlètes qui s'exhibent en maillots et chemisettes, les naines qui parlent du nez, les naines aux mains glacées, qui ont des yeux de vieilles femmes dans un visage d'enfant; les beaux chevaux au poil luisant qui fringuent et encensent de la tête; l'éléphant endormi qui balance entre ses dents un long tuyau d'arrosage; les cages blindées comme des machines de guerre d'où partent des rugissements, des miaulements, des rauquements, des cris de colère et des bâillements d'ennui...

Fermo nous a ramené tout ça la semaine dernière; il y avait foule pour assister au spectacle d'ouverture, tellement copieux que, perfectionnant encore les us et coutumes de la maison, il ne s'est terminé qu'à deux heures du matin. Tout le monde n'est pas resté jusqu'à la fin; mais ceux qui sont demeurés n'ont pas eu à se plaindre: ils ont contemplé la plus belle ménagerie qui soit.

Il nous manquait quelque chose pour entrer dans l'hiver. Nous l'avons. Nous y entrerons, comme il sied et comme il est d'usage, escortés par les sauts périlleux des clowns, avec leur visage blême et leurs lèvres énormes et rouges, leur masque de Pierrot où seuls vivent les yeux, noirs, brillants et attentifs; par la caracolade des cavaliers giletés de blanc et aux jarrets d'acier; par les mouvements concertés des girls souples; par les performances des acrobates indérégables; par la musique assourdissante des animaux de la jungle, tumultueux, féroces et impuissants — et vous pourrez voir là, si cela vous chante, un symbole de notre vie courante, toujours bousculée et un peu loufoque.

POINT-ROLLER à ventouses active la circulation du sang, entretient la jeunesse, embellit et guérit.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le banquet A. Vlemincx

On a fêté M. Albert Vlemincx, samedi dernier, à la *Taverne Royale*. Deux cents convives s'étaient réunis autour d'une table bien servie pour le féliciter et le remercier d'avoir, au cours d'une présidence de quatorze années, porté les *Amitiés françaises* au plus haut point de prospérité, lui dire leurs regrets de le voir descendre du fauteuil présidentiel, ou plutôt de le voir briser ce fauteuil entre ses mains toujours vigoureuses, puisque les *Amitiés françaises* ont fusionné avec la *Ligue pour la défense et la propagation de la langue française*.

M. Simon Sasserath présidera désormais les deux sociétés; lui aussi eut, au cours de la soirée, son lot de souhaits et de bravos.

Il y eut, comme on pense, de nombreux discours et tous les orateurs eurent cette aimable pensée d'associer Mme Vlemincx, dont tous ceux qui l'on approchée savent la grâce et la distinction, aux compliments adressés à son mari.

M. Sasserath eut soin de le dire, en son toast initial, que les *Amitiés françaises* ne nourrissent aucune hostilité contre la langue flamande; qu'elles respectent le droit des Belges qui veulent ne s'exprimer qu'en flamand, mais qu'elles revendiquent pour elles le droit d'aider à s'instruire les Flamands qui, en même temps que leur langue, entendent se servir de la langue française. On entendit M. Demanet, le sculpteur du monument au Poilu français, érigé grâce aux efforts que fit M. Albert Vlemincx pour réunir les fonds nécessaires à sa réalisation; on entendit M. Georges Vaxelaire qui, comme consul général de Pologne, offrit à M. Vlemincx une réduction de la croix de commandeur de l'ordre *Pro Polonia restituta* que le gouvernement polonais venait de conférer au héros de la fête — et comme ami, célébra avec une fougue oratoire impressionnante les mérites de M. Vlemincx et la sûreté de son amitié; on entendit encore M. Demuyter, *aeronotus aeronotum fricat*; le président de la *Société française de bienfaisance*; notre excellent confrère C. Deberghé, président des *Amitiés françaises* de La Louvière, etc.

Et M. Vlemincx remercia congrûment et éloquentement tout le monde.

Comme on insistait pour le faire parler, M. Jules Destrée parla. Le président des *Amitiés françaises* de Gand et lui échangèrent, sans résultat, deux discours à bout portant — et cela donna aux convives un avant-goût de la pagaie de la Chambre, quand on y discutera le statut linguistique.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat. Br

A l'école vétérinaire

Un de nos lecteurs s'est rendu samedi matin à l'École Vétérinaire avec son jeune chat « Pit », afin de lui faire subir l'ablation que vous devinez. Il était assis dans la salle d'attente, à côté de deux femmes dont l'une avait également un chat dans un petit panier.

Arrive le préposé qui crie: « Pour la castration! »

La femme au panier interroge:

— Wa zeet'ch hem?

— 't is veu de castroese, répond l'autre femme.

— Watte?

— Mutch aa kat gekastreertch zoen?

La femme au panier ne comprend toujours pas. Alors le jeune homme d'un ton délibéré:

— Awel, madameke, 't is veu de k... van aa katch...

La brave femme, cette fois, avait compris.

Vous ne craignez, Madame

ni la pluie, ni le vent, en portant le beau bas de fil Mireille-or.

Le Stradivarius

Et elle est authentique.

L'excellent docteur B..., d'Esneux, appelé dernièrement dans les environs pour un accouchement, prend avec lui tous ses instruments spéciaux qu'il dispose sur une table.

Le mari, montrant du doigt les forceps, dit au médecin:

— Esse çoula, docteur, qui vos noumez on Stradivarius?...

Marquette (construite par Buick)

Son moteur, ses freins, sa direction, sa suspension sont des choses étonnantes. N'achetez aucune voiture sans avoir essayé la nouvelle « Marquette », qui est bien la voiture la plus étonnante du moment.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRENERIE, OBJETS D'ART

L'échevin Phi-Phi

La coquette cité de Tournai, qui s'enorgueillit de ses « chéoncq clotiers », de ses maisons romanes, de son beffroi — le plus ancien de Belgique — du feu Bara, du chanteur Noté (prononcez « Nauté »), va pouvoir enrichir sa galerie.

L'échevin des Beaux-Arts de cette noble ville, qui est du reste un homme charmant et un amateur d'art, doit des gages à son parti et, pour prouver son orthodoxie, il vient d'interdire, pour la deuxième ou troisième fois, de jouer *Phi-Phi* au Théâtre communal de Tournai.

Phi-Phi n'est pas une opérette plus drôle ni moins créative que les autres opérettes. Elle est au goût du jour; elle est un peu osée et cela a suffi pour provoquer chez notre échevin une émotion qui rappelle celle d'un certain M. de Burlet, qui ordonna à Nivelles le port du pantalon aux écuères.

Les Nivellois se vengèrent en baptisant leur édile: « Pantalon »! Il paraît que l'échevin tournaisien est déjà connu sous le sobriquet de « l'échevin Phi-Phi ».

« Monte là-d'ssus, et tu verras mon marbre! », comme aimait à dire l'immortel statuaire.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE: 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Les gens sérieux plaisaient parfois

Les dieux s'amuse.

Les visites académiques elles-mêmes admettent certaines plaisanteries. Quand Pailleron vint solliciter Renan, le grand hébraïsant lui dit:

— Asseyez-vous, prenez donc une chaise.

— C'est que... ce n'est pas une chaise que je suis venu vous demander, répondit le candidat, c'est un fauteuil.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL. — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

La fontaine de Jouvence

a trahi son secret: un Filtrolux! pour le confort du home. Demandez documentation: 1, place Louise.

La stupidité

Une importante firme belgo-luxembourgeoise, ayant son siège à Bruxelles, avait adressé à une maison d'Anvers une carte-circulaire, avec une adresse imprimée sur étiquette gommée. Cette étiquette a été décollée par la destinataire, laquelle a retourné la lettre à la firme belgo-luxembourgeoise, après y avoir apposé une autre étiquette portant: GEEN VLAAMSCH, GEEN OENSEN!

De pareils procédés ne sont employés commercialement ni en Angleterre, ni en France, ni en Allemagne, que la lettre envoyée soit écrite en français, en allemand ou en anglais.

Que diraient les négociants flamands si, quand ils écrivent en flamand à une maison anglaise, celle-ci leur retournait leur lettre avec l'étiquette:

NO ENGLISH, NO PENCE!

Mais les Anglais, eux, ne sont pas aussi bêtes que certains commerçants anversois!

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Suite au précédent

C'est peut-être un mouvement concerté entre activistes, ce que leurs amis boches appellent une attaque de grand style. On nous communique, d'autre part, en effet, avec la bande postale d'envoi, une circulaire commerciale adressée à un notaire de Wilrijk lez-Anvers, qui a été retournée à l'expéditeur avec cette mention à l'encre rouge:

Terug na opende

In t Vlaamsch, a. u. d.

Pauvres gens!

La fontaine de Gastounet

Il n'est pas trop tard pour apporter cet amusant écho de la visite présidentielle.

Le souriant Gastounet désirait laisser à Bruxelles un gage précieux de son amitié. Quelques jours avant son départ pour la Belgique, M. Doumergue consulta son cabinet sur cette grave question. Quel souvenir offrirait-il bien? L'embarras du choix se multipliait avec les propositions contradictoires et noyées, comme il convient, dans les flots troubles d'éloquence habituels aux pères conscrits. Quel cadeau offrirait-on qui plût aux concitoyens de Manneken-Pis? « Manneken-Pis », ce nom jeté au hasard fit naître par association d'idées dans l'esprit du Président l'image d'une fontaine, et comme Paris passe pour la Ville-Lumière, la fontaine du premier citoyen de France ne pouvait être qu'une fontaine lumineuse. Mais une fontaine, fût-elle lumineuse, parisienne et présidentielle, suppose de l'eau. Il ne fallait évidemment pas songer à faire jaillir de la fontaine commémorative cette eau vulgaire déversée par le Booc aux prolétaires bruxellois. Aussi vit-on le vendredi 18 octobre S. E. le Président de la République Française, escorté des carrosses de la Cour, descendre au n° 1 de la Porte Louise, où il acquit un merveilleux Filtre Lux.

D'Edouard Huysmans

Edouard Huysmans était dans ses jours de férocité quand il écrivit sa dernière chronique de l'Horizon. Ecoutez-le parler du récent remaniement ministériel:

Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Van Caenegem et je sais seulement qu'il est brave homme, vétérinaire et flamingant bon teint. Il n'en faut pas plus pour faire un excellent ministre, par le temps qui court. De quoi est-il ministre, au fait? Il importe peu. Puisqu'il est devenu ministre c'est



qu'il était ministrable, et par conséquent apte, ou idoine, si vous préférez. Il en connaît certainement autant dans son département que mon excellent confrère Tschoffen aux Colonies, et s'il n'en sait vraiment rien, il aura des fonctionnaires pour décider à sa place. M. Forthomme est nommé ministre du Commerce. Excellente idée, car M. Forthomme est un bon organisateur et la création d'un ministère du Commerce est une chose utile. Aux dernières nouvelles, on ne crée par le ministère du Commerce. Il est donc ministre d'autre chose. Ceci est, encore une fois, sans aucune importance.

Vous avouerai-je que je regrette le départ de M. Carnoy? Il avait, soit dit sans calembour, une bonne balle. Hirsute, avec ses pieds en dedans et ses breloques brinqueballant sur un gilet sale, M. Carnoy était une figure, pour m'exprimer avec déconance. Evidemment, un peu de « Sunlight » ou de « Cadum » lui aurait fait grand bien, mais il portait la crasse d'une façon originale, avec une sorte de majesté farouche.

Cette espèce de roi nègre était, après tout, fort sympathique, et nous verrons vraisemblablement beaucoup moins bien, et ce ne sera pas meilleur marché. Le sauvage Van Caenegem paraît, au premier abord, d'un âge plus rapproché de la pierre polie et même de la pierre ponce, encore faut-il se méfier de ces flamingants doucereux, plus dangereux encore que les violents...

Trop de fleurs... disait Calchas.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

Le héros

Voici un joli exemple du lyrisme de certains de nos compatriotes en matière sportive:

Qu'on se le dise de suite!

Nous avons l'honneur de vous inviter à prendre part au Cortège Automobile et Motocycliste que nous organisons pour fêter le retour de l'As Aqualien

à BERT GREGOIRE

qui vient de remporter en France, au Meeting de Lille, LA PREMIERE PLACE toutes catégories.

Nous sommes persuadés que vous voudrez rehausser de votre présence cette petite manifestation envers un concitoyen aussi sportif et aussi sympathique.

On se rendra en cortège vers Florzé à la rencontre de la « Nouvelle Etoile Belge »

comme la presse sportive se plaît à dénommer notre Héros.

Si Bordet découvrait le microbe du cancer, il n'en ferait pas moins piètre figure à côté de la « Nouvelle Etoile belge », de l'as aqualien, du héros...

Mise en boîte

Chacun sait ce que signifie cette expression: se faire mettre en boîte. Et pour qui l'ignore, qu'il aille chez bréaa, au grillon, cinq, rue de l'écuier: il saura ce que c'est d'être mis en boîte, avec esprit, comme à Montmartre.

Vliegt de blauwvoet!...

S'il y a des flamingants à Alost, il y a par contre beaucoup plus d'antiflamingants, et ceux-ci ne manquent pas de mécaniser ceux-là.

Voici une histoire qu'on nous assure authentique. Elle se passe à l'Ecole moyenne de l'Etat.

Un instituteur, client assidu du *Vlaamsch-Huis*, donne une leçon sur Rodenbach, le poète flamand (rien de l'auteur de la *Jeunesse blanche*).

— Rodenbach, dit-il, est le fondateur du premier *Vlaamschen Studentenbond*; ce cercle avait pour devise: *Vliegt de Blauwvoet, Storm op zee*. Rodenbach avait pris l'habitude, chaque fois qu'il rencontrait un étudiant, de l'aocoster en disant: « Vliegt de Blauwvoet? » Si l'étudiant était de son clan, il répondait: « Storm op zee ».

Désignant un gamin, membre de la *Jeunesse nationale*, le professeur dit:

— Voyons si vous avez compris: moi, je suis Rodenbach; je vous rencontre dans la rue et je vous dis: « Vliegt de Blauwvoet? »... Que répondez-vous?

Alors, le gamin, à pleins poumons:

— Lodj hem mor vliegen, hij es 't pluimen ni weerd!...

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

LA NOUVELLE
TENUE AVIATEUR
 FAÇONNÉE PAR
DEKOSTER - WOJEMBERGHE
 Rue Lebeau, 39, BRUXELLES
 SERA NATURELLEMENT
SEYANTE - IMPECCABLE

Précision

Dans un article sur Cyrille Buysse, le vingtième siècle écrit :

Il possédait quelques poules qui lui donnaient des œufs, un petit cochon qu'il engraisait, un chien qu'il attelait à une brouette, un chat qui tenait éloignés les rats et les souris.

L'auteur a bien fait de préciser individuellement les faits et gestes de chacun de ces animaux; sinon le lecteur eût pu s'y tromper et croire, par exemple, que le petit cochon s'attelait à une brouette, que les poules tenaient éloignés les rats et les souris et que le petit chien donnait des œufs à Cyrille Buysse: on n'est jamais trop explicite.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création. Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Charles-Quint a-t-il existé?

C'est probable, puisqu'un de nos contemporains transporté par magie en plein XVI^e siècle affirme l'avoir vu... Vous trouverez les détails de cette aventure dans le *Mémo de Charles-Quint...* de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre; en vente dans toutes les librairies: 12 fr. b.

Style congolais

Il prend une forme classique... Voici une requête adressée par un clerc noir, employé dans une grande société d'exploitation au Congo belge, au directeur de cette société.

Monsieur le Chef,

Je soussigné, de... Ai l'honneur en vous faire savoir que bientôt je serai fin terme. Après avoir obéi longtemps je voudrais être chef (manager monteur) car voila vingt travailleurs auxquels j'innocule un peu de mes connaissances. J'ai Monsieur le Chef 14 années de service à la compagnie et plus de 35 années à la Colonie.

Je pense que mathématiquement avec une décoration qui m'a été attachée pudiquement sur mon sein par Monsieur X j'ai la présomption de vous demander également le subside qu'on dénomme gratification.

L'Officier Payeur Comptable X prouve même qu'une tenue de larbin en khaki ne ferait aucun tort à mon physique grotesque.

Je vous serais très reconnaissant de réfléchir mentalement, Monsieur le Chef, à toutes ces petites choses qui ont une grande importance pour moi et de me faire connaître tout au moins verbalement votre puissant avis.

Je reste, Monsieur le Chef, votre plat serviteur.

Nous aurons bientôt le jargon congolo-belge, comme nous avons le marollien, le marseillais et les dialectes wallons...

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdaci, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelloises.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialistes du foyer continu, fondés en 1866. —

Echange de bons procédés

Maintes fois, les petits de l'homme furent allaités par des animaux, et la légende de Romulus et Rémus nourris par une louve est la plus connue parmi toutes les anecdotes qu'on raconte à ce propos. Voici que l'homme — ou plutôt la femme! — a un geste analogue pour les animaux.

Vous avez lu l'histoire dans les journaux quotidiens. Trois lionceaux, nés au Jardin zoologique de Varsovie, allaient mourir faute du lait de leur mère et refusaient de boire au biberon du lait de vache, quand la femme d'un médecin se dévoua et leur donna le sein.

Nous négligeons les détails: l'essentiel, c'est que les lionceaux se portent aujourd'hui à merveille, et que la dame pourra dire désormais à chacun d'eux:

Vous êtes mon lion superbe et généreux.

...Mais voilà... peut-être que les lionceaux et la dame, par surcroît, ne sont que des canards!

Une bonne recette

Il existe de nombreuses variétés de sandwiches, précieuses à connaître pour une maîtresse de maison, mais le meilleur moyen d'en manger d'excellents, c'est d'aller à l'écuyer, trois, rue de l'écuyer.

REAL PORT, votre porto de prédilection

M. Van Cauwelaert en Italie

Nous coupons dans le journal *Le Matin* d'Anvers :

M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, est arrivé à Florence hier soir. Il a été reçu par les autorités de la ville et une compagnie d'honneur.

Une compagnie d'honneur à Franske, s'il vous plaît! Lombeck Sainte-Marie va pouvoir mettre une algrette à son clocher.

Grotesque, ridicule: Voilà ce qui ne se dira jamais d'un homme vêtu chez Destrooper.

Messieurs

Confiez le soin de votre toilette à un spécialiste, le spécialiste en vogue: Fagel, tailleur, chapelier, chemisier, 45, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

En wagon

C'est un homme revêtu d'un mandat public et fort bien en cour auprès des autorités ecclésiastiques de son diocèse qui racontait, l'autre jour, en wagon de chemin de fer, cette originale histoire.

Dans un compartiment de troisième classe, sur la ligne Namur-Liège, est assise une dame en face d'un monsieur de mine plutôt sévère qui, par inattention sans doute, a oublié de boutonner... vous avez compris...

Après avoir beaucoup hésité, la dame se décide à dire :

— Monsieur, votre guichet est ouvert...

Et l'autre de répondre, sans souciller, avec une voix de basse profonde :

— Ça ne fait rien, madame : l'employé est à l'intérieur.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
 au service de Traiteur
 de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
 23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
 Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille, 25 francs.

La dernière en date

Elle circule depuis quelques jours à Bruxelles; on nous l'a déjà racontée trois fois. Hâtons-nous de la donner avant qu'elle soit universellement diffusée.

Donc, ce Bruxellois, grand chasseur devant l'Éternel, se promenait au boulevard Anspach avec un magnifique chien de chasse.

Un ami l'aborde:

— Quel beau chien!

— Beau, oui; mais bon!... tiens, encore plus que beau!

Un nez, une allure en plaine, un arrêt!...

— Mais pourquoi le promènes-tu au boulevard Anspach?

— Pour lui donner l'occasion d'éprouver son nez: tiens, il vient de tomber en arrêt, place de Brouckère, devant un monsieur qui passait. Je me suis informé: le monsieur avait mangé une bécasse la veille.

— Allons donc!

— C'est comme je te dis.

— Tiens! le voilà encore en arrêt!

En effet, le chien venait de s'immobiliser, la queue droite, une patte de devant levée devant une jeune dame trop élégante...

— Pourquoi se met-il en arrêt? questionne l'ami.

Et le chasseur:

— C'est une dame qui, vendredi dernier, m'a posé un lapin!...

En 1930, une voiture américaine non 3 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. *Etablis. COUSIN, CARRON & PISART.*

Les Trois Pucelles

Elles furent aussi célèbres, jadis, à Bruxelles, que Manneken-Pis. Vous les retrouverez dans le *Métro de Charles-Quint...* de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre; en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

De la « Gazette » cet amusant écho:

Pourquoi Pas? nous ramasse comme il faut à propos d'une annonce publiée dans un récent numéro. Il y était question d'une vente par autorité de justice d'une « installation complète de gaz », alors que la dite vente comprenait tout sauf le moindre appareil à gaz.

C'est évidemment une « coquille » qu'il est permis d'imputer au typo, qui aurait dû composer « café » au lieu de « gaz ».

Quoi qu'il en soit, la remarque de notre spirituel confrère nous vaut cette apostille d'un monsieur neurasthénique vlotime, « qu'il dit », d'insomnies persistantes, etc., lequel, ayant assisté à la vente, déclare ne jamais avoir vu tant de monde ni avoir assisté à des enchères aussi rapidement enlevées.

Comme quoi, faire prendre des vessies pour des lanternes ou des installations de gaz pour des installations de café, ne constitue pas toujours un mal.

Disons-le donc froidement: la publicité de la *Gazette*, revue et corrigée par *Pourquoi Pas?*, c'est du radium!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Mireille-or

est le nom du bas que vous choisirez pour vos belles promenades d'automne en forêt. C'est le plus solide et le plus souple des bas de fil.

Climats

On sait que la ville d'hiver, à Arcachon, est bâtie dans la forêt de pins maritimes qui couvre les dunes. Cette forêt s'étend sur le vaste territoire connu sous le nom de « Landes de Gascogne » et le sous-sol, formé d'une couche

imperméable d'alloès, donne à l'eau une teinte rouge brique et s'oppose à toute culture. Il en résulte que la vie, de tout temps, fut particulièrement chère à Arcachon.

Les Landes, par parenthèse, doivent la vie tout court et la santé, sans laquelle elle ne vaut pas grand'chose, à deux bienfaiteurs: l'abbé Brémontier, qui fixa les dunes envahissantes, et maître Pierre (voir le beau et bon livre d'Edmond About) qui donna issue aux eaux croupissantes.

Un brave postier marseillais, détaché, l'hiver dernier, au bureau d'Arcachon, se trouvait très malheureux:

— Ze ne manze que de la pomme de pin, geignait-il; ze ne bois que de l'eau rouze et ze ne peux pas zoindre...

Or, il advint qu'un beau jour ou plutôt un triste jour, il neigea à gros flocons sur Arcachon et que la ville fut ensevelie sous un grand linceul glacé.

Le soir, à l'apéritif, Marius, qui a bon cœur, ne manqua pas d'exprimer toute sa sympathie aux pauvres Arcachonnais si durement éprouvés.

— C'est bien triste, disait-il; tous nos hivernants, déçus, sont f... le camp et vont faire une réclame à rebours dont vous ne vous relèverez pas. Il ne vous reste qu'une ressource: télégraphier à Marseille pour qu'on vous envoie un rayon de notre beau soleil de Provence...

Les autres baissaient la tête, navrés.

Voilà que, le lendemain, arriva la « Petite Gironde ». Il avait neigé à Marseille!

— Eh bien! Marius, que dis-tu de ça?

— Aucune importance, mon bon. Tu ne sais donc pas que le climat de Marseille il est tellement doux que quand, par hasard, il y tombe de la neize, elle est chode...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre, Bruxelles

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes!

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

« De minimis non curat praetor »

Puisque Bruxelles fait toilette pour les fêtes du Centenaire, peut-être ferait-on bien de songer que 1930 sera une année de liesse publique et que la liesse publique se traduit par des beuveries générales et prolongées.

Il manque à Bruxelles, nous écrit un lecteur, au moins douze urinoirs. Il faudrait en établir aux endroits ci-dessous: porte de Schaerbeek, porte de Louvain, porte de Namur, porte de Hal, porte Louise, place Rogier, place Royale, carrefour Treurenberg (statue Brialmont), place Saint-Jean, place Anneessens, Grand'Place et enfin boulevard Adolphe-Max (rue du Pont-Neuf).

Evidemment, cette pénurie d'urinoirs fait l'affaire des cafetiers... mais notre nature est infirme et soumise à des besoins qui méritent la considération de M. Qui-de-Droit.

La Cie « BEL »

(ancienne maison H. JOOS)

65, rue de la Régence

BRUXELLES

à se soumettre par le fini d'exécution et la note artistique de ses productions de LUSTRIERIE de tous styles

Téléphone: 233.46.

Jeunes-filles modernes

Elles diffèrent quelque peu des gentes pucelettes qu'on voyait à Bruxelles au temps de Charles-Quint. Lisez le *Métro de Charles-Quint...* de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre, en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Pudeurs d'autrefois

Tout le monde a lu, dans les *Lettres à la fiancée*, ce billet de Victor Hugo à Adèle, si curieux à retrouver aujourd'hui, où il lui fait grief d'avoir, en relevant le bas de sa robe, laissé voir sa cheville aux passants.

Beaucoup plus tard, on avait de pareils effarouchements. Un journal français, du 21 janvier 1857, raconte qu'une femme « mise avec un grand luxe, mais décolletée d'une façon exagérée », s'est montrée dans une loge du Théâtre-Lyrique, à Paris... Et voici la suite de l'histoire:

Tout à coup, la porte de la loge s'ouvre; un valet remet à la dame un pli, en l'invitant sans doute à en prendre connaissance sans retard. Elle déjait le pli et tout le monde aperçoit une feuille de vigne.

C'était un complot organisé par des jeunes gens. Des applaudissements éclatent. La jeune dame devient pourpre. La salle s'agite, le spectacle est interrompu. Alors, le commissaire de police, M. Blanchet, croit devoir se rendre auprès de la dame; il lui fait comprendre qu'à défaut d'autres considérations sa dignité exige qu'elle se retire, et il la conduit avec courtoisie jusqu'à la porte...

Le duc de Brabant, le futur Léopold II, étant un soir à la Monnaie, exprimait, lui, l'avis que les danseuses aussi étaient trop décolletées... par le bas. Et l'on prête cette réponse au bourgmestre, Charles de Brouckère:

— A votre âge, monseigneur, je trouvais toujours qu'elles ne l'étaient pas assez!

Léopold II, d'ailleurs, a pensé de même — à l'âge du populaire bourgmestre...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean Bernard-Massard

LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 94.43

Nous vendons moins

cher que certaines maisons qui font exclusivement le compte, grâce à notre gros chiffre d'affaires et à notre pourcentage de perte qui est nul. Les tailleurs Grégoire. Paiements échelonnés.

29, rue de la Paix — Tél. 870.75

Rétrospection

Nous avons dit que l'officier qui commandait les troupes de ligne à l'intérieur de la gare du Midi, lors de l'arrivée du président Doumergue, avait oublié, à cause de la bousculade qui se produisit à ce moment, d'accompagner le Roi quand celui-ci passa l'inspection de la troupe. On nous fait remarquer qu'il n'appartenait pas à cet officier de présenter la troupe au Roi, ni d'accompagner le souverain pendant l'inspection. Ce rôle revenait au général, commandant la circonscription, lequel se trouvait à côté du Roi.

On ajoute que l'officier en question n'a pas « failli oublier » de faire présenter les armes par les troupes: devant se placer à gauche de celles-ci et le Roi arrivant par la droite, il avait pris ses précautions: les honneurs furent rendus sans son intervention.

Dont acte, bien volontiers.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Police expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot ANVERS 2, longue rue Neuve
NORD TEL. 1002 97

Le tiroir aux souvenirs

Les Allemands « prenaient » souvent des otages à E... sur la ligne de l'Ourthe. Ceux-ci, choisis parmi les notables de la localité, étaient consignés à la gare, d'où on les relâchait après trois ou quatre jours, si rien d'anormal ne s'était passé.

N'empêche que si quelque chose « s'était passé », leur compte eût été bon.

Le bourgmestre reçut un jour la visite d'un paysan de la localité qui lui tint à peu près ce langage:

— Pour une prochaine fois, monsieur le bourgmestre, ne pourriez-vous faire désigner comme otage le vieux père de ma femme, qui traîne à la maison, et ne fait plus que fumer sa pipe? ...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Guérites

Pourquoi Pas? a signalé le cas des Boches d'Aix-la-Chapelle qui, durant un changement de garnison, sont allés déposer dans les guérites de nos soldats des sentinelles que les règlements n'ont pas prévues.

Au cours de l'occupation allemande, la population de Kinkempois a fait mieux que ça — et moins sale.

Un jour, dans l'intervalle d'une permutation de la garde, opération qui avait bien duré dix minutes, les gens de Kinkempois trouvèrent le moyen de dérober les guérites. Le secret de la plaisanterie ne fut pas livré, car jamais les Boches ne retrouvèrent leurs édifices.

Les guérites sont actuellement encore installées dans les cours de plusieurs maisons ouvrières. On les a pourvues de portes percées d'une ouverture en forme de cœur, et le numéro 100 qui les orne indique leur destination très spéciale.

A l'Apollo

Un ensemble d'œuvres de l'excellent artiste Moitroux sera exposé à l'Apollo, 115, rue Royale, du 2 au 15 novembre. Vernissage le 2 novembre à 15 heures.

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL: 60, CHAUS. DE CHARLEROI, BRUXELLES

Les drôles de rues

Il est une heure du matin. Ils causent en prenant le dernier lambic:

— Connais-tu la rue du Docteur Kubargne?

— Non.

— C'est à Anderlecht.

— Connais-tu la rue du Pène?... Non?... C'est en plein Bruxelles... Connais-tu la rue Zeecrabbeweg?... C'est à Uccle... Connais-tu au moins la rue des Cigariers?

— Oui... oui. Ça est à Bruxelles.

— Non, cette rue n'existe pas.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

La gentille petite femme...

Dans la foule écrasante qui, le jour de la visite des fiancés princiers à l'hôtel de ville, entourait la place, parquée derrière les barrières Nadar, une gentille petite femme, fortement mise sous presse par un monsieur placé derrière elle, déclara textuellement :

— Monsieur, ne me pistonnez pas comme ça; cette balustrade me rentre dans le ventre: dans neuf mois j'accoucherai d'une barrière Nadar...

**SOURD
DEMI-
SOURD**

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. EUROPEAN VIBROPHONE Co FOR BELG. & LUX. 56, Boulevard Anspach, Bruxelles

Sur le tram

La plate-forme arrière du 59 venait de faire son plein de chair humaine.

Un monsieur, extrêmement distingué, de 40 ans environ, marié, car il portait alliance, se trouvait par la force des choses écrasé, tout innocemment, contre une petite femme,

jolie, mais d'un « genre » impossible, un véritable petit voyou...

Cette enfant, trouvant probablement que l'on ne faisait pas assez attention à elle, élève soudain la voix :

— Vous ne pourriez pas mettre vos mains ailleurs!... dites donc... monsieur!...

Et le gentleman de lui répondre avec un sourire grand-seigneur et charmant :

— Je ne demanderais pas mieux, mademoiselle, mais sur une plate-forme de tramway ce serait un peu inconvenant!...

Une grande artiste: Betty Amann!

Ce nom, encore inconnu en Belgique, y sera bientôt célèbre. C'est celui de la merveilleuse interprète d'*Asphaltel* le film le plus émouvant de l'année, qui passera bientôt à Marivaux!

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10

Annonces et enseignes lumineuses

Rue de la Chaussée, à Mons, un de nos lecteurs a relevé cette affiche:

Dimanche prochain
REOUVERTURE DU SINGE
par Narcisse, le garçon de la Belle-Vue
Pauvre singe! cruel Narcisse!

Sources
(ARDENNES BELGES)

**L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS**

— LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



**Chevron
GAZ NATUREL**

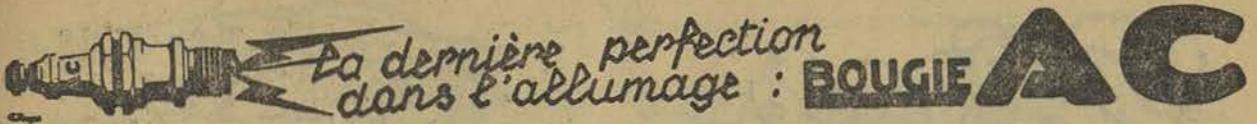
PRÉVIENT I
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870.64

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1929

Matinée	Dimanche	Soirée	3	Tannhäuser	10	Manon	17	MAROUF, Savetier du Caire (1)	24	Cav. Rustic. Paillassé Greina Green La Traviata Les Petits Riens
			8	La Tosca	10	Sapho	17	La Bohème	24	La Nuit ensorc.
			4	Roméo et Juliette (2)	11	Roméo et Juliette (2)	18	Tannhäuser (*)	25	Le Joueur
			5	Salomé (3) L'Heure Espagnole (4)	12	Marouf, Savetier du Caire (1)	19	Marouf, Savetier du Caire (1)	26	Hérodiade (6)
			6	Marouf, Savetier du Caire (1)	13	Carmen	20	Hérodiade (6)	27	M ^{me} Butterfly Impressions de Music-Hall
			7	Orphée (5) Les Petits Riens	14	Sapho	21	Thaïs	28	Tannhäuser (*)
	1	Mat. Faust S. Chanson d'Amour Greina Green	8	Marouf, Savetier du Caire (1)	15	Marouf, Savetier du Caire (1)	22	Roméo et Juliette (2)	29	Le Joueur
	2	Marouf, Savetier du Caire (1)	9	Salomé (3) L'Heure Espagnole (4)	16	Boris Godounov	23	Faust	30	Roméo et Juliette (2)

Avec le concours de (1) M. MARIO CHAMLEE; (2) M. FRANS KAISIN; (3) M^{me} NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAIS; (4) M^{me} TERKA LYON; (5) M. ROGATCHEVSKY; (6) M. FERNAND ANSBEAU.

(*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)



L'anniversaire de la bataille de l'Yser

On a commémoré dimanche, avec un éclat exceptionnel, le quinzième anniversaire de la Victoire de l'Yser.

Le Roi tint à saluer les survivants des luttes homériques; entouré de quelques généraux, encadré des drapeaux et étendards de la garnison de Bruxelles, il assista à un défilé superbe, favorisé par le temps.

Un service d'ordre excessif a malheureusement tempéré l'enthousiasme.

Très loin de la tribune royale, quelques emplacements sur les trottoirs avaient été réservés aux veuves de guerre, aux invalides, aux invités. De grosses cordes les entouraient...

Obéissez, circulez!

Il était 10 h. 35 et les trams circulaient encore place des Palais, quand un groupe de journalistes voulut se poster près de l'entrée du Palais. Un officier de police surgit: « Derrière les cordes!... Obéissez... circulez! »

D'un index impératif, il désignait dans le lointain un emplacement déjà occupé. On lui fait remarquer que, pour faire un compte rendu, il faut voir. L'officier de police fronça le sourcil, blêmit:

— Assez!... J'ai dit... Obéissez!

Un film sonore, muet...

La propagande patriotique n'existe pas chez nous. On ignore généralement à l'étranger la plupart de nos cérémonies publiques.

Depuis quelque temps, une firme américaine editrice de films sonores a pris l'initiative d'amener ses deux voitures spéciales là où se déroule une manifestation.

Dimanche, les Américains étaient très bien installés, derrière les musiques et le détachement d'honneur, tout contre l'entrée principale du Parc, à cinquante mètres de la tribune royale.

Un monsieur coléreux intima l'ordre « d'avoir à décamper ». Devant les moulinets inquiétants de la canne de ce civil impétueux, un des Américains s'écarta tout en demandant:

— Qui êtes-vous?

— Je suis le commissairrrre... et f... le camp!

Depuis le geste odieux de l'Italien De Rosa, les agents bruxellois ont perdu dans la bagarre leurs gants blancs, leur casque et leur sang-froid.

Dimanche, place des Palais, loin, très loin de la tribune royale, de gros agents surveillaient les grilles du Parc, derrière lesquelles la foule enthousiaste hurlait « Vive le Roi! Vive l'Armée! » en agitant des drapelets tricolores.

Une arrestation

Il était tout petit, mais si petit, que les petits disaient que jamais petit ne fut si petit parmi les petits...

Tout emmitouffé, ce délicieux bambin rose avait été placé par sa maman — que vous étiez jolie, madame! — sur un pliant, juste entre l'Harmonie communale et la compagnie du 9e de ligne.

Il était bien un peu loin, mais ses yeux disaient toute sa joie de pouvoir regarder Monsieur le Roi.

Avant tout le monde il agita un beau drapeau belge. On l'admirait.

Hélas! trois fois hélas! Avait-il le type italien?... Le bambino disait: « Mama ». Un colosse casqué de blanc, l'ogre de la fable, s'approcha farouche, l'enleva entre ses bras énormes et le déposa derrière les cordes.

Dans les yeux d'une jolte maman, il y eut des perles...

« Ave », ma sœur!...

Les enfants des écoles officielles et libres participaient au cortège. Il faisait froid; plusieurs rentrèrent grippés.

Place des Palais, une délégation d'une école catholique attendait, drapeau déployé, le moment de s'intercaler dans le défilé. Un cri: « Les voilà! ». Défilèrent les écoles d'Etterbeek, et voilà les fillettes de bondir à travers les rangs des musiciens pour gagner leur place.

Une bonne grosse « sœur » essaya de les suivre; elle chuta contre la grosse caisse de l'Harmonie communale, qui rendit un son profond.

— Ma sœur, dit un plaisantin, que venez-vous de faire?...

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

M. de Broqueville, le toujours jeune et élégant ministre de la Défense nationale, n'assistait pas au défilé place des Palais; il se réservait pour le Palais d'Été.

Là, à midi, il devait prononcer, devant des milliers d'auditeurs — avait dit M. Houtart, président de l'Amicale des Anciens de l'Yser — une de ces allocutions patriotiques dont il détient le monopole.

Hélas! Hélas! il était 12 h. 35 quand le cortège déboucha rue Grétry et quand la dislocation eut lieu, ceux de l'Yser et les autres, qui avaient si souvent « fait un cran » à leur ceinture de 1914 à 1918, se précipitèrent vers les restaurants ou la table familiale.

M. de Broqueville parla devant les banquettes. Heureusement, son discours en français et en flamand, tapé à de nombreux exemplaires, fut remis aux journalistes et les paroles ministérielles passèrent ainsi à la postérité.

Vive le Roi! Vive M. de Broqueville!



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

Notes sur la mode

Malgré l'influence de la vie moderne, faite toute de mouvement, sur la mode vestimentaire féminine, quelques couturiers en mal de création tentent de faire renaître les silhouettes surannées d'antan. Le romantisme de 1830 les inspire visiblement. Robes à volants multiples, falbalas prétentieux et surtout encombrants. Nous doutons fort que nos gracieuses contemporaines, habituées depuis longtemps déjà à porter des vêtements pratiques, quoique élégants, se laissent longtemps captiver par ces vieilleries remises sur le tapis et rafraîchies par quelques interprétations plus ou moins heureuses.

Nous reconnaitrons cependant volontiers qu'il serait tout à fait charmant qu'en Belgique, l'an prochain, à l'occasion du Centenaire de notre indépendance, les femmes arborent quelques toilettes comme en portaient leurs aïeules en ces temps héroïques et glorieux. Mais qu'après cela, on en revienne vite aux lignes qui conviennent à la femme d'aujourd'hui.

« Comme la plume au vent »

La femme est volage comme la plume au vent — l'auteur de *Rigoletto* le proclame du moins. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec lui, puisqu'elle a le bon goût et le souci ferme d'élégance de ne porter que des bas de soie lors.

Sur Sacha Guitry

Au commencement de sa carrière, l'auteur de *Mon père avait raison* prétendit se lancer dans la conférence philosophique — une philosophie à la « t'en fais pas », bien à lui.

Son début ne fut guère un succès : il devait parler sur la scène d'un petit théâtre parisien et il y avait tout au plus vingt personnes dans la salle.

Lorsque Sacha surgit derrière la table au tapis vert, un monsieur d'âge respectable, installé au premier rang des fauteuils, et qui désirait visiblement encourager le débutant, applaudit bruyamment.

Le conférer le regarda d'un air souriant et, se penchant au-dessus de la rampe, dit simplement :

« Mon vieux, je vous avais dit : discrètement ! »



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE
ENGLISH TAILORS**

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

Fables express

Depuis qu'elle est enceinte, elle porte une cape.

Moralité :

Cape de Bonne-Espérance.

???

J'te plaque et m'en vas :

On s'gratt' trop chez toi.

Moralité :

Poux, belle!

???

Pensive, une Esquimaude, en tenant son tricot,

Oublait de chasser, d'un geste, le troupeau

D'animaux familiers venant flâner sa laine.

Moralité :

Sa main sur ses éch'veaux laissait s'rotter les rennes.

Pas de vraie élégance

sans un chapeau personnel et étudié selon la physionomie. S. Natan vous offre cet avantage à des prix fort intéressants.

121, rue de Brabant.

Histoire juive

Salomon et Isaac, deux bons amis, causent et se promènent.

SALOMON. — Mon cher Isaac, je vais te faire une confidence: je veux me convertir...

ISAAC. — ? ? ? ...

SALOMON. — Je suis las d'être juif. On est moqué par tout le monde. Le chrétien nous traite avec méfiance, sinon avec mépris: nous sommes toujours et partout les « sales juifs »! J'en ai assez et j'entre de ce pas à l'église, pour y faire ma conversion.

ISAAC. — Tu as peut-être raison, Salomon; entre: je t'attendrai devant l'église... Et il se pourrait bien que je suive ton exemple, quand tu m'auras raconté comment cela se sera passé.

Isaac attend pendant une heure sous le porche le retour de son ami; au bout de ce temps, celui-ci reparait:

ISAAC (*se précipitant*). — Eh bien! Salomon?

SALOMON. — F...-moi la paix, sale juif!

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Rien n'est plus vrai. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

A Charlerwet

L'petite Zirée, 8 ans, va à confesse.

— Mon père, d'jet m'accuse d'awet fé des cochonn'ries...

— Comment, à vo n'âche?... Et qu'avez fé?

— Bé, d'jet couru din les berdouves et d'let s'bitet toutes mes sottises.

L'opinion publique

On ne pourra jamais, dans notre société civilisée, échapper aux conséquences de l'opinion publique. Celle-ci accorde toujours plus de crédit à l'homme bien habillé par bruy-ninckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, chemisier, chapelier, tailleur.

Autographes

La famille Grosjean, de Bruxelles, possède la copie d'un télégramme en vers de Charles Hugo, que M. Ferdinand Grosjean, avait obtenu de l'éditeur Lacroix, avec lequel il était en relations d'affaires. Le fils du poète, retenu à Boitsfort et ne pouvant rentrer dîner à Bruxelles, avait envoyé à son père la dépêche suivante :

Victor Hugo, Bruxelles.

*A Boitsfort,
En partie fine,
Charles dîne
Et bois fort.
Repas tendre.
Donc, excusez,
Et dînez
Sans attendre.*

Charles.

Si Charles Hugo dînait bien à Boitsfort, Victor Hugo avait été moins satisfait de son passage à l'Hôtel de la Hure, à Laon, en 1835. Aussi, en partant, avait-il laissé le compliment à l'hôte :

*Vendeur de fricot frelaté,
Hôtelier chez qui se fricasse
L'ordure avec la saleté,
Gargotier chez qui l'on ramasse
Soupe maigre et vaisselle grasse,
Et tous les pour de la cité,
Ton auberge comme ta face,
Est hure pour la bonne grâce,
Et groin pour la propreté...*

A l'approche des fêtes

chacun songe à rendre visite au bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Amour

La marquise de Pompadour ayant demandé à l'abbé de Bernis une définition de l'amour, l'abbé lui répondit par ce quatrain, qui lui ouvrit les portes des dignités et de la fortune :

*L'Amour est un enfant; mon maître,
Il l'est d'Iris, du berger et du Roi.
Il est fait comme vous, il pense comme moi,
Mais il est plus hardi peut-être.*

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Authentique

Sur le trottoir d'une hospitalière demeure des environs de la place des Martyrs, un homme en casquette — un de ces types qui, aux abords des gares et des monuments publics, exercent d'indéfinissables professions — fait le pied de grue.

Enfin, un monsieur sort de l'huis entr'ouvert (il a l'air légèrement ému) en ajustant son chapeau et son binocle.

Alors, l'homme en casquette s'approche et, avec déférence :

« Et maintenant, est-ce que monsieur veut visiter le Sainte-Gudule ?... »

MAIGRIR

Le Thé Stofka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Stendiale, 83, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Sagesse

Voici un proverbe russe qui ne manque pas de bon sens :
— Avant de partir pour la guerre, dis une prière;
Avant de t'embarquer, prie deux fois;
Mais avant de te marier, prie durant trois jours sans boire ni manger.

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les *Grands Magasins Stassart*, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Visite maison de confiance.

Au Congo

C'est de Luluabourg que nous vient cette drôlerie. La scène se passe à la Mission Saint-Joseph, connue de bien des coloniaux.

Les R.R. P.P. de la Mission, pour se débarrasser d'une bonne femme qui leur demande un pagne, lui ont donné un sac d'emballage. Peu après, on pouvait la voir se promenant dans la Mission ceinte de son sac et portant à la partie la plus charnue de son individu: *Fragile*.

Un trésor dans une maison

Un phono de la maison speltens frères, nonante-cinq, rue du midi. Facilités de paiement.

Histoire de clinique

Cet illustre professeur, spécialiste des voies respiratoires, examine les malades de son hôpital suivi de ses élèves respectueux et attentifs. On arrive devant le lit d'un pauvre homme qui souffre de maux de gorge épouvantables. Après un rapide examen, l'illustre médecin interroge le malade :

- Quelle est votre profession, mon ami?
- Musicien instrumentiste.

Alors se professeur se tournant vers ses élèves et de son ton le plus doctoral :

— Rappelez-vous, messieurs, ce que je vous ai déjà dit : l'usage des instruments de musique provoque à la longue chez les professionnels soit de l'asthme, soit de la laryngite, soit toute autre maladie des voies respiratoires.

Puis, se tournant vers le malade :

— De quel instrument jouez-vous?

— Je joue du tambour et je blouse les timbales!

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent, comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

L'homme sobre et l'humoriste

Dans un salon, Tristan Bernard rencontre un vieux diplomate qu'il complimente sur sa santé.

— Eh! lui répond-on, je compte bien durer tout un siècle! Mais aussi, que de soins! J'é ne fume pas, je ne bois pas, je ne joue pas, j'évite tout excès, je n'ai aucun vice!

— Alors, dit l'humoriste avec effroi, pourquoi diable voulez-vous vivre cent ans?

Les chapeaux

signés S. Natan, modiste, sont de petites merveilles
121, rue de Brabant.

Près du port de Grognon

Monsieu n'est nin sûr di s'feume; seuhmint i n'sé nin qui c'qui pòreuve bin li fér poirter des coines.

L'ôte djoù, sins s'fer do mau, il a trové l'moyen dèl sawet. Il interpelle tot à còp s'feume et li dit:

— Madame! madame! crie-t-i, vos m'trompez!

— Vos tromper, mi!...

— Oh, dj'enn'a les preuves. D'ji vos a vètu... avou Chòse... Machin... Sacrest! Comment dirais-je si nom, don... Enfin, vos savez bien, don!...

Et l'feume, alors, vivemint:

— Avou Alfred?... Ça n'est nin vrai!...

Les huit magasins Lorys

vendent leurs créations: les bas « Révo » avec talon en pointe à 25 francs; les bas « Liveta » avec baguettes modernes à 35 francs; les bas « Trésor » indéchirables à 42 fr. 50; des sous-bas en fine laine à 19 fr. 50; des socknettes à 12 fr. 50.

Remmailage gratuit.

Lorys

BRUXELLES

46, avenue Louise;
50, Marché aux Herbes;
77, chaussée d'Ixelles;
35, boul. Adolphe-Max;
49, rue du Pont-Neuf.

Lorys

ANVERS

115, Place de Meir;
70, Rempart Sainte-Catherine.

O ma tête!

Insérons cette équation d'une bouillonnante loufoquerie, que nous adresse un lecteur:

Voulez-vous que je vous démontre que le prince de Galles peut prétendre au titre de prince de Jérusalem?

Je pose l'équation:

Prince de Galles = Prince de Jérusalem

Je supprime les quantités semblables: « Prince de »; il reste:

Galles = Jérusalem

Mais « galvauder » et « dévotion »; je puis donc remplacer Galles par Sion.

Et j'obtiens:

Sion = Jérusalem

qui sont deux valeurs équivalentes.

Ce qui établit l'exactitude de mon équation arithmétique.

Evidemment!... Evidemment!...

Madrigaux de Voltaire

Voltaire entra un jour chez Mme de Pompadour qui était occupée à dessiner une tête au crayon. La marquise en rit présent au poète et celui-ci mit sur-le-champ ces quatre vers au bas du portrait:

Pompadour, ton crayon divin
Devrait dessiner ton visage;
Jamais une plus belle main
N'aurait fait un plus bel ouvrage.

Et d'un...

Voici l'autre:

Une jolie femme demandait à Voltaire ce qu'il pensait de la Trinité. Il lui répondit:

Jusqu'à présent la Trinité
Chez moi n'avait pas fait fortune;
Mais en réunissant les trois Grâces en une,
Vous avez confondu mon incrédulité!



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT $\frac{12}{24}$ MOIS, Téléphone : 597.62

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu dans un tram cette fin de conversation entre deux commerçants:

— Ze hadde mij well kunne recompenseeren voor mijne franchise.

L'autre, avec le haussement d'épaules d'un homme qui n'a plus d'illusions:

— Jo, mo gratitude!!

Willys-Knight

présente un nouveau type de voiture d'un degré de perfectionnement extrême. Les carrosseries d'un charme extraordinaire se caractérisent par un style inédit, d'une élégance et d'une distinction rares.

Quelques modèles sont déjà visibles à

L'Agence générale,
BELAUTO S. A.
42, rue Falder.
Tél. 730.24.

L'art d'entamer la conversation

LUI. — Permettez-moi mademoiselle, de vous offrir mon parapluie...

ELLE. — Mais monsieur, j'en ai un... De plus il ne pleut pas!

LUI. — Comme tout s'arrange! Je n'en ai justement pas, de parapluie...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Pas content

— Bonjour, mon vieux camarade, j'ai une nouvelle à t'annoncer.

— Une bonne ou une mauvaise?

— Mon divorce vient d'être prononcé.

— Je te félicite.

— Hélas! le jugement est injuste...

— ?

— Oui, mon auto, qui est à moi, ils l'ont donné à ma femme, et l'enfant, qui n'est pas de moi, c'est à moi qu'ils l'ont donné!!

Les recettes de l'Oncle Louis

Irish stew d'agneau

Découper en morceaux les côtes et épaules d'agneau. Emincer en fines tranches deux ou trois gros oignons, puis émincer de bonnes pommes de terre de Hollande.

Prendre une sauteuse, y mettre par couche agneau, oignons, pommes de terre, persil, de l'ail, thyn et laurier, sel et poivre.

Couvrir de bouillon et laisser cuire très doucement environ deux heures. Ajouter au moment de servir, deux cuillerées à café de « Léa ».

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés de tous. 402, chaussée de Waterloo, Ma-Campagne.

Évitons les procès

Voici une annonce savoureuse, cueillie dans un petit hebdomadaire d'arrondissement provincial:

M. X... informe qu'il a versé la somme de cinquante francs à la caisse des sapeurs-pompiers de la commune. Cette somme représente l'indemnité versée par M. Y... à M. X..., en réparation des dommages causés par le chien de M. Y..., lequel a mordu Mlle X... à la cuisine.

Voilà un arrangement amiable. Et mieux vaut cela que l'obligation, pour Mlle X..., de plaider et de présenter au tribunal l'objet ainsi endommagé

Le supplice de Tantale

Avez-vous déjà songé à ce que souffrit Tantale, mourant de soif, attaché au-dessus d'un fleuve? Il est aussi désagréable de souffrir la faim devant une table chargée de mets succulents, faute d'appétit. Avant les repas, il convient de prendre un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim le loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Bruxelles-Midi.

Mot de la fin

Entendu, l'autre jour, chez Moeder Lambic: JEF (revenant d'une villégiature à la plage). — Awel, Sus, comâ m'trouves-tu? SUS. — Tu ressembl à dikke Mele! JEF (se rengorgeant). — Ça m'étonne pas; j'ai bouffeie beaucoup de z'œufs de coq. SUS. — De z'œufs de coq??? JEF. — De z'œufs de Coq-sur-Mer! La table fait une ovation à Jef.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie
99, rue de la Paix Bruxelles - Tél 808 14.

Uit 't Ypersche

Doir van Tistes en hadde nog nooit van zen leven op 't convooi gezeten; e keer dat en moste naar Houthulst gaan larien koopen, gaat en in de statie en vraagt e kartje voor Houthulst.

Fr. 1.75, zegt den employé; 't is te veele, zei Doir, 'k zoun en frank geven! En e ging deure. Twee minuten later, 't convooi schuifelt; ja, ja, schuifelt maar achter me, riep Doir, ke gaan nie weerekeeren, je moste 't maar elaten hen.



L'ADORATION DU FEU CONTINU

est la religion nouvelle mais il convient qu'il soit fourni par

- Le Maître Peëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Dialogue

Salomon, rentrant chez lui, y trouve son ami Isaac en train de cambrioler son appartement. Tirant de sa poche un revolver, il crie: « Haut les mains ou je tire! »

A quoi, Isaac, sans autrement s'émouvoir, répondit:

- 120 francs pour le revolver!
- Affaire faite, dit Salomon. Top!

L'esprit tranquille

Il est bon d'avoir toujours l'esprit en repos. Aussi ne faites pas d'essais qui vous donneraient des ennuis certains. Suivez la tradition que respectent les techniciens du moteur d'automobile. Pour votre voiture, n'utilisez que l'huile « Castrol », le meilleur lubrifiant du monde. L'huile « Castrol » est pure et ne dépose donc aucun résidu. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Bruxelles d'autrefois

Aux environs de 1840, nous conta l'arrière-petit-fils de l'échevin de l'état-civil d'alors, un couple à marier suivi d'une ribambelle d'enfants s'échelonnant entre l'âge de la « tette » et celui des « krummebene », se présentait devant l'austère magistrat communal, chargé de les unir.

Après avoir adressé aux fiancés et à leurs parents les questions sacramentelles, celui-ci ajoute, à mi-voix pour ne pas être entendu du public gouailleux et amusé:

- Il y a quatre enfants reconnus.
- Och, non, Mossieu l'échevin, il y en a cinque, répond le futur marié de sa voix la plus assurée.

Moment de stupeur; le magistrat consulte les pièces: — Voilà qui est bien ennuyeux pour vous. Il va falloir recommencer les actes et vous ne pourrez vous marier aujourd'hui. Il fallait donner des renseignements exacts...

Effarement des intéressés, sanglots de la mariée, hurlements de la marmaie, lorsqu'à nouveau s'éleva la voix stentoreuse du marié:

- Och God, Mossieu l'échevin, soyez pas fâcheie. Elle me l'a dit seulement sur l'escalier!

A une réunion électorale contradictoire

L'abbé Bergey occupe la tribune. Il est interpellé grossièrement par un communiste bruyant.

L'abbé. — Mais vous, Monsieur l'interrompteur, voulez-vous me dire votre nom?

Le communiste. — M...

L'abbé. — Je m'en doutais!

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans: 1^{re} 2^e catégorie 3/5 litres; aux vingt-quatre heures de Spa: 1^{re}, 2^e, 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.00

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les aires et encaustiques

MERLE BLANC

Mme Durand

Cette vieille dame avait souvent la goutte au nez, et sa narine était devenue insensible, vu son grand âge.

Elle avait invité, l'autre jour, des amis à venir dîner. Précautionneusement, elle appelle sa bonne et lui dit : « Marie, si vous voyez que ma goutte apparaît, vous me prévendez en disant : « Madame, Madame Durand est là ».

Le jour du dîner arrive. Les convives aussi. On se met à table, on parle, on s'anime. Tout va bien. Mais voilà la bonne qui s'avance et qui dit : « Madame, Madame Durand est là ! ».

Madame, toute à une conversation commencée, n'entend pas. La bonne répète : « Madame, Madame Durand est là ! ». Madame n'entend toujours pas...

La bonne se décourage...

Un temps...

Puis, tout à coup, la voix de la bonne s'élève : « Madame, Madame Durand est tombée dans la soupe ! ! »

Quelques pensées

L'habitude de pouvoir tout, fait perdre la honte de tout oser.

Lucain.

— Celui qui fuit sa patrie parviendra-t-il jamais à se fuir lui-même ?

Horace.

— La mort n'épargne même pas les tombeaux.

Juvénal.

— Le cœur subit deux fois les douleurs qu'il peut taire.

François Coppée.

— Le découragement ne remédie à rien; ce n'est qu'un désespoir de l'amour-propre dépité.

Fénelon.

— Sachons sourire: sourire à la vie, sourire à nos devoirs, sourire à nos peines.

X...

MARMON ROOSEVELT

ACHÉTEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains, 22 ont déjà adopté la 8 cylindres... Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne, en dessous de **60,000 FRANCS** MARMON-ROOSEVELT

Agence générale

BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles
TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

Paysannerie

Une dame avait besoin d'un jardinier. Elle mit une annonce dans un journal. Deux postulants se présentèrent. La dame les soumit à un interrogatoire dans son jardin. A un certain moment, elle vit sa mère qui, d'une fenêtre, lui faisait signe d'engager le plus petit des deux. Ce qu'elle fit.

— Enfin, maman, dit-elle plus tard, pourquoi celui-ci et pas l'autre ?

— Ma fille, lorsqu'il s'agit d'embaucher un jardinier, c'est le pantalon qui compte. S'il est souillé aux genoux, l'homme est bon; s'il est souillé au derrière, l'homme ne convient pas...



Les 4 MEILLEURES Fonderies Bruxelloises
Nestor MARTIN
MARQUES SURDIAC — CINEY
SONT VENDUES A LA
Poèlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
au Comptant et à Crédit

La devinette

Dans l'Orient-Express:

UN JEUNE TURC. — Savez-vous la différence entre l'ancienne capitale de la Turquie et le jus de réglisse ?

UN PARISIEN. — Je donne ma langue aux chiens...

UN ITALIEN. — C'est bien simple; l'ancienne capitale Stamboul et le jus de réglisse, c'en bâton...

Allez-vous vous chauffer encore au charbon et vivre dans la poussière et la saleté pendant le prochain hiver ?

Alors que vous pouvez avoir ceci :

Un chauffage central qui s'allume de lui-même quand il en est besoin; dont l'allure suit continuellement et instantanément les variations du temps et qui s'arrête enfin de lui-même lorsqu'il est superflu de marcher en plein ralenti.

Et tout cela sans aucune surveillance, sans aucun travail, sans la moindre trace de fumée, de suie ou d'odeur! Mieux encore: pour une dépense de combustible inférieure à celle du charbon.

Adressez-vous donc immédiatement aux Etablissements E. Demeyer, 54, rue du Prévôt, Ixelles, qui vous expliqueront le fonctionnement du célèbre brûleur automatique suisse Cuénod. Téléphone 452.77.

Petit dictionnaire pratique

Abaisser: Titre abrégé de l'alphabet.

Abstinence: Terme inconnu dans le Bas-Bruxelles.

Abus: Se dit d'un pochard en exercice.

Académie: Noms de clubs carnavalesques. (Ex. Académie Culinaire, Académie du Vieux-Système, Académie flamande, Académie Picard.)

Accapareur: Premier quartier de la nouvelle noblesse.

Accent: English tailor.

Accordailles: Contrat parfumé qui s'exécute dans le Midi.

Acétique: Se dit à un quidam aux gestes nerveux.

Adipeux: Guillaume le Taciturne.

Adulé: Qualité d'une bonne vache.

Adultère: Le pire des châtements pour une femme barbare.

Affût: Se dit d'un tonnelier.

Ahuri: Dans la Libre-Helvétie.

Ajusteur: Ouvrier de précision. Hip! hip! hurrah!

Alevin: Vigneron.

Allégo: Petit terme d'encouragement à M. Maurice Lemonnier.

Alliés: Parents éloignés de la Belgique.

Amadou: L'Etoile belge.

Amiral: Moments suprêmes d'un être cher.

Anabaptiste: Petite lingère.

Union Foncière & Hypothécaire
 CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
 Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES
 AUCUNE COMMISSION A PAYER
 (REMBOURSEMENTS AISÉS)
 Demandez le tarif 2-29 Téléphone 223.03

Suite au précédent

- Analogie:* Baudet pourvu d'un gîte.
- Aimer:* Verbe très actif et très irrégulier. La véritable signification est perdue.
- Anathème:* Elle m'en a fait l'aveu discret.
- Araignée:* Le prince Léopold est appelé ainsi.
- Arra:* Exclamation dont on ponctue un « swing ».
- Atome:* Publication en plusieurs volumes.
- Attristant:* Isole, parbleu!
- Auspice:* Présage heureux qui comble les vieillards.
- Austère:* Le bois se débite de la sorte.
- Avalanche:* Invitation bachique à la bien-aimée.
- Avancer:* C'est la lettre « b ».
- Avisé:* Lieu de carnage des Boches.
- Azote:* Péjoratif appliqué aux maboules.
- Adorer:* Se dit indifféremment de Dieu ou d'une poule de luxe; se dit aussi d'un vieux cadre.
- Ad patres:* Localité où les vœux d'un héritier domicilient celui dont il doit hériter.
- Ambitions:* Pont-aux-ânes de Napoléon et de M. Van Remoortel; marotte des gens qui, ne sachant pas se gouverner eux-mêmes, veulent gouverner les autres.
- Assassinat:* S'appelle « crime » quand la scène n'a que deux acteurs; « bataille » quand il est le résultat de l'ambition des peuples et des rois.
- Assiette:* Pièce de vaisselle qu'on conserve difficilement dans les grandes émotions.
- Auteur (femme):* Femme qui généralement s'attache à la littérature parce qu'aucun homme ne s'attache à elle.

BOTTES

et bottines imperméables en cuir et en caoutchouc, imperméables spéciaux, salopettes, vestons, culottes, guêtres.
 Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

A l'enterrement

Le petit Jacques, donnant la main à son père, suivait le corps d'un vague cousin germain. Il se mit tout à coup à pleurer.
 — Pauvre petit! dit le père. Aurait-on cru qu'il l'aimait tant!
 — C'est pas pour ça... répond rageusement le gamin. Je veux aller avec le cocher!...

PIANOS VAN AART Facilités de paiement
 Location-Vente
 22-24, pl. Fontainas

Justes réflexions

Un vieillard de soixante-dix-sept ans vient d'épouser une veuve âgée de soixante-six ans.
 — Sapristi! s'ils ont un enfant, quel âge aura-t-il?...
 ???
 — Encore un accident: une auto a tamponné un camion dont l'attelage a été broyé.
 — Taisez-vous!... C'est à faire dresser les chevaux sur la tétel!

Les artistes français et Guillaume II

On a raconté des anecdotes au sujet de Mme Jeanne Provost, causant avec Guillaume II — avant la guerre, s'entend.
 Elles nous ont rappelé le récit très spirituel que faisait Moreno d'une de ses tournées à Berlin, en 1909, tournée au cours de laquelle elle s'entretint longtemps avec l'Empereur.
 L'Empereur, ce jour-là, était d'humeur charmante.
 — Ach! s'écria-t-il, en riant et en se tapant sur la cuisse, j'ai une critique grave à vous faire. Vous n'observez pas suffisamment la hiérarchie des rôles... J'ai remarqué que chacun de vous, quand il doit parler, vient sur le devant de la scène. Ça, c'est mal. Les personnages d'importance doivent seuls occuper le milieu du théâtre.
 — Comme dans la politique, Sire, hasardai-je.
 — Certainement! fit-il en se tapant de nouveau sur la cuisse. J'aime d'ailleurs beaucoup la littérature française. J'adore vos écrivains dramatiques et vos romanciers. Parmi ces derniers, celui que je préfère, c'est Georges Ohnet.
 — Quand on a de pareils goûts, Sire, oserai-je observer, on ne les avoue pas!
 Alors, riant à gorge déployée :
 — Vous n'aimez pas Georges Ohnet? Moi, je regrette qu'il ne soit pas Allemand!
 — Oh! Sire, nous aussi!
 — Ach! très drôle! Comme les Françaises sont spirituelles!

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y repare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Présentation

De Curnonsky et Bienstock, ce délicieux dialogue :
 Deux fous se rencontrent dans la cour d'un asile d'aliénés. Ils se présentent :
 — De Beaufloure, vicomte, folle des persécutions...
 — Enchanté; Pie III, pape de Rome, quatre fois divorcé...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
 BRUXELLES o-o TÈL. 219.34

Annonces et enseignes lumineuses

Trouvé à Auderghem:
AVENDRE CHARBONS GROS
 étail et petit étail

T. S. F.

Théâtre radiophonique

Voilà un théâtre qui a bien de la peine à naître, et cependant il est plein de possibilités. Le répertoire, assez maigre jusqu'à présent, promet néanmoins de s'enrichir. On annonce à Paris la création de plusieurs pièces: *La Princesse à tout faire*, de Georges Delamare, grand manitou de la Tour Eiffel; *L'Océan entre deux cœurs* et *La Tonnelle enchantée*, de M. Bertrand-Dupeyrat.

A Radio-Belgique, il y aura, paraît-il, une surprise au mois de décembre.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.250
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2,850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Un poste flamand

Une petite fête, présidée par le ministre van de Vyvere, a été donnée à l'Union Coloniale pour marquer la naissance du nouveau poste de T. S. F. de la Société anonyme Radio, qui se propose de confier à l'éther des émissions catholiques flamandes. Ces émissions seront musicales et littéraires, et M. van de Vyvere, en une allocution bilingue, promet d'en exclure tout esprit de politique et tout sujet de polémique.

Ce poste, qui s'intitule N. V. R., émet tous les jeudis et dimanches, de 20 h. 15 et 22 h. 15, sur une longueur d'onde de 339 mètres.

Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (Place Fontainas) - Envoi en Province

Un record

C'est un record linguistique et il est battu par le poste de Bucarest. Les annonces y sont très fréquemment faites en cinq langues: en roumain, en français, en allemand, en italien et en hongrois.

L'antenne de Babel!

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87

Style franco-égyptien

Après les lettres en style franco-congolais que des amis de la Colonie nous ont adressées, en voici une en français-égyptien qui ne manquera pas d'intéresser les philologues qui n'ont rien d'autre à faire. C'est une demande d'emploi adressée par un ouvrier mahométan au directeur d'une compagnie de tramways:

Alex., le 26 juillet 1929.

A S. E. Monsieur Le Directeur
de les Cie de Tram A et B.
Mons., En Ville.

Je soussigné Ahmed Mutwelli, local B1, ai l'honneur de venir par la présente lignes prière de votre honorable capacité pour

prendre en considération comme suivant:

Ayant depuis trois mois, je présenter mes requête appel pour demander service en votre Cie de Tram pour gagner les nourrir et votre officiel ordre à moi pour faire l'examin médecin Je partir à la médecin Mons. Brar— qui m'examina et donner la Certificate necessaire conforme à la loi. la réponse à moi, attendre quelque temps et espère l'ordre pour travaux en service. Comme j'ai été en espoirée — pour l'appellation je reçu la reponse par la Wakil Secretariat, qui mon requête demande est refus — je regret pour Quoi? et après l'examin et affaires necessaire par votre ordre, la result en reponse est en negatif et refus? Je suis pauvre et très Com-pétent en travaux Monsieur Le Directeur.

Je vous prière Mons. Le Directeur pour passer l'ordre pour m'entré en travaux de les Cie comme Receveur, ou Wattman, ou signallier.

Veuillez agréer je vous prie Monsieur le Directeur L'Eternel Dieu, te Conserve la vie et vous donner tous benit amen.

Votre humble Serviteur
Ahmed Mutwelli Novir
domiciles a parcelles terrains de
Ghrbat Kim Karmous

Belgian-Select-Radio

96, chaussée de Haecht. — Tél. : 576.48-361.93

Représentant de l'American-Radio-Company vous présente ses derniers modèles, type 1930. Une puissance et une sélectivité absolument incomparables. Le connaisseur raffiné appréciera la construction et le merveilleux rendement de ses récepteurs absolument inédits sur le marché belge.

La plus haute valeur pour son prix d'achat.

Demandez démonstration sans engagement.

Facilité de paiements.

Ouvert le dimanche jusqu'à 13 heures.

Quelques postes de la Belgian-Select-Radio sont encore disponibles à 2950 francs complets.

L'esprit de Capus

Joseph Reinach, d'humeur folichonne, plaisantait, ce jour-là Alfred Capus, son directeur:

— Voyons, ce n'est pas possible; il faut mieux surveiller vos écrits et votre conversation. Figurez-vous que le monde dit partout que vous devenez conservateur, réactionnaire même!

— Que voulez-vous! sourit le directeur du « Figaro », Les gens disent tant de choses! On dit bien que vous êtes juif.

Connaitre c'est préférer les appareils

FUSS & BELLER
100, rue du Péllican, ANVERS
ou leurs agents.



Suite au précédent

Dans un casino où l'on joue gros jeu, une jeune femme, fort jolle, à qui Alfred Capus vient de présenter ses salutations, prend gentiment le journaliste par le bras et:

— Dites-moi, je ne m'amuse pas beaucoup ici. Je vais rentrer. Si vous n'avez rien de mieux à faire, voulez-vous m'accompagner jusqu'à ma porte, nous bavarderons. Vous me direz les derniers potins...

Capus s'incline devant son amie, puis:

— Votre mari n'est pas avec vous? Il n'est pas souffrant? s'informe-t-il courtoisement.

— Mon mari? Il est en train de perdre tout ce qu'il veut, — et même probablement un peu plus. Ce n'est pas le moment d'aller le déranger.

— Il perd tout ce... Ah! le veinard! s'exclama Capus.

La jeune femme éclate de rire:

— Comment, le veinard? Je vous dis qu'il perd tant qu'il peut et vous le trouvez veinard?

— Dame! fait Alfred Capus en saluant galamment, puisque je vais avoir le plaisir de vous accompagner chez vous, j'aurais bien préféré qu'il gagnât.

Tout le charme de la radio

par les récepteurs C. C. R. E.

- Européen Six Sport — recevant sur petit fil intérieur
(Le poste a coffret de chêne;
(6 lampes, dont 1 bigrille;
(1 accu 4 volts Tudor;
comprenant (1 Batterie 80 volts Tudor;
(1 diffuseur Westminster;
(1 fil de réception;
(1 garantie de 2 ans.
- Européen Six Salon completfr. 3,600
- Européen Super VII complet 3,750
- Européen Réseau (sur courant direct) complet... 3,975
- Européen Super VII Luxe Orchestral complet... 6,750
(T. S. F. et Pik Up)
- Sur demande, 12, 18 et 24 mois de crédit.
Compagnie Commerciale Radio Electrique,
157, rue Masu,
BRUXELLES

Histoire de pochard

Comme Géo London tournait la place de la Concorde, il est accosté par un respectable pochard, juste à l'entrée de la rue de Rivoli.
— Le lycée Charlemagne, monsieur ? demande le bon ivrogne à Géo London en titubant.
— C'est tout droit, mon ami.
— Oh ! bien alors je n'y arriverai jamais.

TRISODYNE - SECTEUR
PLUS D'ENNUIS, PLUS D'ANTENNE
PLUS DE PRISE DE TERRE, PLUS D'ACCUS
UNE PRISE DE COURANT, C'EST TOUT

A titre de publicité
PRIX 3,500 FRANCS, COMPLET
Crédit, Comptant. — Demandez catalogue
RADIO-CONSTRUCTION
423, chaussée d'Alsemberg, Brux. Tél. 410.64

Mot d'enfant

La grand'maman qui nous envoie celle-ci a dû avoir du chagrin, nous le jurerions...
Jacky souffre d'une main légèrement gonflée par de petits boutons. Après que Jacky eut désobéi plusieurs fois, bonne-maman, agacée, lui donne distraitemment une tape sur la main douloureuse.
Jacky, attristé, regarde sa main :
« Pourquoi tu n'as pas tapé sur l'autre, bonne-maman ! »

LE POSTE DE T. S. F.
RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR



23, Nouv. Marché-aux-Grains Tél. 208.28
Installation complète de tout premier ordre 4,500 francs

La chemise

Un prêtre, dans un catéchisme, disait qu'un chrétien, en se mettant au lit, devait offrir son cœur à Dieu. Il s'adresse à une petite fille:
— Savez-vous ce que je viens de dire ?
— Oui, monsieur.
— Eh bien ! que faites-vous d'abord en vous couchant ?
— Monsieur, j'arrange ma chemise sous mon derrière...

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO.
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30, rue de Namur
Bruxelles

Théâtre d'autrefois

Dans une tragédie, une princesse disait à une autre
Vous souvient-il, ma sœur, du feu roi notre père ?
Comme l'artiste, manquant de mémoire, hésitait à donner la réplique, une voix du parterre répondit:
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.
???

Dans une autre tragédie, un acteur manquant de mémoire frappa soudain du pied en s'écriant:
— Je le savais si bien ce matin !
???

A la Porte-Saint-Martin, on avait repris un drame de cape et d'épée bien connu. Un acteur dit:
— Que se passe-t-il, messeigneurs, le Louvre est fermé ?
— Va au Bon Marché ! cria un spectateur du poulailler.
???

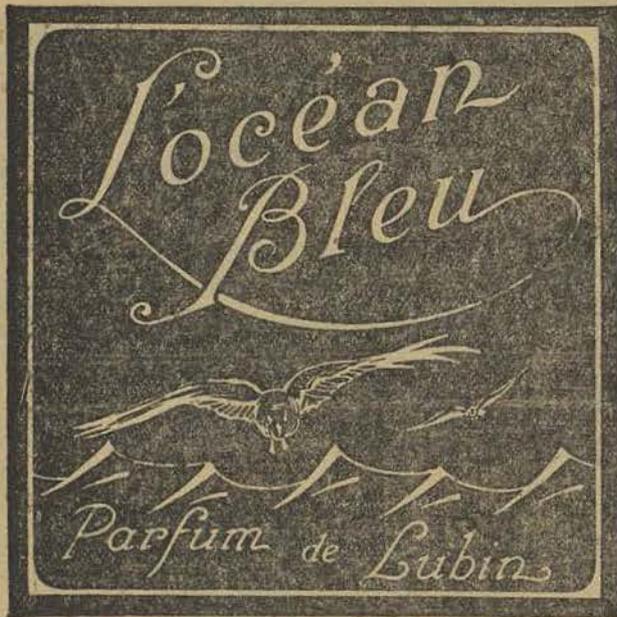
Au théâtre des Batignolles, on jouait une comédie dans laquelle un personnage surpris se cache dans un coffre et un autre personnage entre en s'écriant:
— Où est-il?... Où est-il ?
— Dans la caisse ! cria un gavroche.

SEUL
LE RÉCEPTEUR
NORA
RESEAU
PUR, SIMPLE
ET SELECTIF

PROCURÉ COMPLETE SATISFACTION
A. et J. DRAGUET, 144, rue Brogniez
et chez votre fournisseur

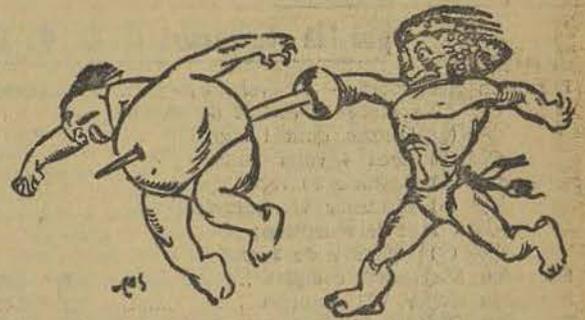
L'histoire de la musique de piano

Vendredi 8 novembre, à 8 h. 30 du soir, aura lieu en la salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, la première séance des cinq conférences-auditions données par Mlle Gabrielle Tambyser, pianiste, et M. Ernest Closson, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle sera consacrée à Jean-Sébastien Bach. Au programme: Fantaisie chromatique; Partita en « si » bémol majeur; Toccata en « ré » majeur; Préludes et Fugues (« fa » dièse majeur, « la » bémol majeur, « sol » majeur) et le Concerto italien. Location, 36 rue du Treurenberg. Tél. 297.82



ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES



Compagnies Universitaires

Il y eut les E.S.L.R.; il y a maintenant les P.S., où se retrouvent sous l'uniforme kaki nos jeunes et brillants intellectuels. Jadis, dans des temps quasi prédiluviens, il y eut les compagnies universitaires, ces bonnes compagnies universitaires composées de soldats d'occasion, qui cessaient d'être militaires pour redevenir étudiants, de 7 h. 30 du matin à 10 heures du soir. Ceux qui passèrent par là sont aujourd'hui de gros messieurs, d'imposants notaires, des ingénieurs distingués, des avocats talentueux, de bons bourgeois, ou bien ne sont plus que des noms, théoriquement les plus beaux parmi les plus beaux, sur un quelconque monument aux morts, ordinairement hideux.

Mais avant la période héroïque, ils constituaient, d'après notre premier bidon, « une belle bande de clowns », et ce haut gradé avait trouvé pour nous qualifier des expressions homériques. Quand ça n'allait pas très bien: « Gardes civiques! »; quand ça allait moins bien encore: « Soldats du pape! »; plus mal: « Gardes civiques du pape! » et quand ça allait très mal: « Gardes civiques des... choses du pape! ».

Le commandant de cette compagnie écumait du 1er janvier au 31 décembre et maudissait les dieux, qu'il invoquait d'ailleurs avec une richesse d'expressions étonnante.

Quant aux universitaires, tout cela les laissait parfaitement indifférents; quand ils étaient de garde, ils se faisaient remplacer pour quarante sous, et quand ils étaient consignés et qu'ils avaient absolument envie de sortir, ils trouvaient toujours un brave « planck » qui, moyennant cent sous, allait répondre à leur place à l'appel des consignés.

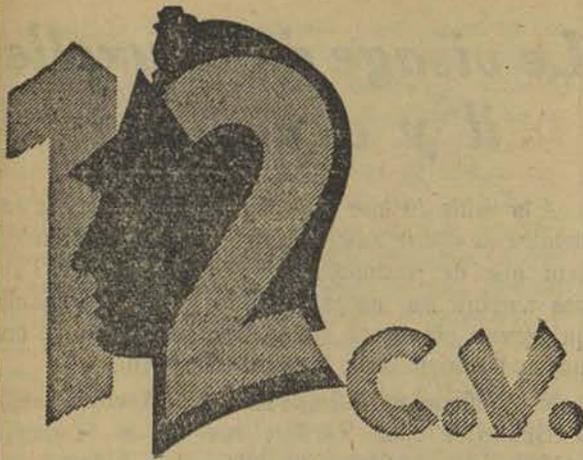
Plus tard, ceux qui ne se firent pas casser la figure dans les sinistres bagarres du début de la guerre, devinrent presque tous officiers et certains prirent même leur rôle au sérieux. Mais ça, c'est une autre histoire!

???

Les compagnies universitaires connurent leur période de splendeur en 1913. On expédia au camp tous les anciens de toutes les compagnies du royaume dès le 1er avril; les bleus allèrent les y rejoindre vers le 18 du même mois. Ce fut sublime! Les effectifs étaient imposants. Deux classes, dont la première du service personnel obligatoire! Il y avait là les détachements de Bruxelles, de Liège, de Gand, de Louvain; ceux d'Anvers, de Mons, etc... Là, on fit du service intensif, très galement d'ailleurs, mais on exécuta également des sorties épiques au Bourg; on réalisa des blagues féroces et on récolta un nombre fabuleux de jours d'arrêts, de salle de police et même de cachot. Quelques universitaires furent même renvoyés dans leurs unités d'origine, et ça c'était une mauvaise affaire.

Un jour, M. de Broqueville, alors ministre de la guerre, décida de venir nous rendre une petite visite à l'improviste. Quarante-huit heures avant son arrivée, tout le monde était prévenu, et du haut en bas de la hiérarchie militaire ce fut l'affolement. Les universitaires considéraient cette agitation d'un œil impavide quand on leur tomba dessus.

Corvées... inspections; corvées... inspections; corvées. Il fallait que tout fût très propre, impeccable. On dépêcha des caporaux agiles et des sous-officiers rapides à la recherche de ceux qui essayaient de se défilier. On rabattit vers les



minerva

LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT

Agence des Automobiles Minerva
Rue de Ten Bosch, 19-21 — BRUXELLES

carrés, dans de sauvages chasses à l'homme, ceux qui décampaient.

Il fallut bien se soumettre, ramasser les petits papiers, « reloqueter » les carreaux, faire les poussières, frotter, nettoyer, « blinquer ». Le salut de la Belgique était en jeu, semblait-il.

Au milieu de nos carrés se dressait, immonde, le grand cirque, installation sanitaire plus qu'abominable. Il était impossible de déterminer si les sièges étaient en bois, en fonte ou en grès, tant ils étaient recouverts d'une couche épaisse et ancienne de... ce que vous devinez. Ils étaient naturellement hermétiquement bouchés depuis toujours et nul ne se souvenait avoir connu quelqu'un d'assez audacieux pour les utiliser. Malgré les défenses formelles, il y avait à proximité des bois de sapins idylliques, tout à fait idoines, tout à fait idoines.

Ordre vint de nettoyer le grand cirque à fond. Un coup de fusil dans une troupe de moineaux. La compagnie avait instantanément disparu. Une demi-heure après, les gradés stimulés par le commandant, parvenu à un doigt de l'apoplexie foudroyante, avaient réussi à réunir une vingtaine de martyrs qui, sous une surveillance étroite, entamaient les opérations. Comment firent-ils? Il n'y avait pas d'eau, pas de brosses, pas de torchons!

La vie, à l'armée, est faite de miracles quotidiens. A cinq heures du soir le grand cirque, éclatant de propreté, offrait le spectacle alléchant de vingt sièges propres, luisants, astiqués, splendides. Le pavement avait été gratté, lavé, récuré. On aurait mangé dessus et, plus beau encore les « gogues » étaient débouchés. Comment avaient-ils fait? Mystère. Le commandant vint voir avec tout son cadre; il invita le commandant de la compagnie voisine et le commandant du camp à visiter cette merveille et puis on plaça des sentinelles qui veillèrent jalousement sur ce trésor. Jusqu'à l'arrivée du ministre, interdiction formelle d'user du grand cirque! Ceux qui en avaient la garde savaient que si sa propreté était souillée, c'était à eux qu'il incombait de la rétablir. Ils veillèrent. Des rondes s'assurèrent de leur vigilance et quand le grand jour vint, le grand cirque se dressait dans toute sa splendeur immaculée. En arrivant le ma-

tin, c'est lui qui reçut la première visite du commandant. Quand il constata que tout était propre, il poussa un soupir de soulagement.

Le ministre parut. Nous étions rangés en armes, devant les blocs, immobiles et le petit doigt sur la couture du pantalon. Le commandant s'était assuré que nous portions tous des bretelles et notre ceinture de flanelle et qu'il n'y avait pas de cambouis dans les rainures des vis de la plaque de couche! Dans les chambrées, les paquetages s'alignaient impeccables; tout était en ordre.

Suivi d'une multitude de guerriers, M. de Broqueville, très aimable passa devant nous, faisant: « Hé! hé! » et parfois interrogeant un « homme »: « Comment vous appelez-vous?... Quelles études faites-vous?... Bon air ici, bon air!... Sain... hygiénique... » Nous n'étions pas des soldats quelconques, mais de futurs électeurs qui pouvaient devenir influents! Enfin, il arriva devant le grand cirque. D'un geste de maîtresse de maison ouvrant son salon, le commandant l'invita à entrer; mais à ce moment, le ministre regardait d'un autre côté. Le commandant insista respectueusement. Le ministre s'intéressa soudain à une pompe, naturellement détraquée. Quand il s'en détourna, le commandant revint à la charge. A ce moment, le ministre éprouva le besoin d'interroger encore un homme; après un court entretien, palpitant, il revint vers le grand cirque sur les sollicitations pressantes du commandant. Il allait y entrer quand il s'inquiéta de l'heure. Bigre! il n'avait pas le temps de passer dans les autres compagnies. Et il partit, suivi de tout son état-major, après l'échange de quelques paroles aimables, protectrices d'une part, respectueuses de l'autre, et ayant eu soin de lever toutes les punitions qu'avaient récoltées la veille les tire-au-flanc.

Et le commandant, dépité, resta seul devant la grande attraction qu'il avait minutieusement préparée, et raides, le fusil sur l'épaule, deux cents universitaires se mordaient les lèvres pour ne pas éclater de rire.

Le jour même, le grand cirque était baptisé: « les ch... à de Broqueville », et le soir même — par quel nouveau prodige? — il était redevenu aussi sale, aussi infâme, aussi inutilisable qu'avant la visite ministérielle.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

**A PARTIR
du vendredi
1^{er} novembre,
jusqu'au jeudi
7 novembre**

**Prolongation de l'émouvant
chef-d'œuvre de Fred. Niblo.**

en exclusivité :

La plus formidable production de l'année :

L'ENNEMIE

AVEC

Lilian GISH

ET

Ralph FORBES

Séances permanentes de 2 h. 30 à 11 h.

Location gratuite

Le visage de Bruxelles il y a cent ans

A la veille du jour où nous allons célébrer le centenaire de notre indépendance, quoi de plus intéressant que de reconstituer par l'esprit, avec l'aide des auteurs du temps, le visage de ce Bruxelles qui devait bientôt se couvrir de barricades et conquérir la liberté, avec le sabre et le fusil ?

Nous avons sous les yeux un petit volume édité à Bruxelles chez Tarlier, rue de la Montagne, n° 306, qui s'intitule les *Tablettes belges*, sans nom d'auteur. Sous-titre: « Contenant des faits, des anecdotes et des observations sur les mœurs, les usages et les coutumes de Bruxelles ». Il semble avoir été écrit par un professeur ou un magistrat et le côté le moins amusant n'en est pas ce style classique où le bateau s'appelle: un frêle esquif; le fusil: l'arme d'où jaillit le tonnerre; la cartouche de chasse: le plomb meurtrier — et le faisan: l'imprudent volatile.

Peu de grandes villes, de capitales même, possèdent d'aussi belles promenades que Bruxelles. L'Allée-Verte, formée d'une seule avenue, est un vrai panorama où tous les dimanches chacun brille selon son rang ou sa fortune. Le riche vient y étaler de fastueux équipages; le piéton ses modestes atours, les merveilleux ou les beaux du jour, les modes nouvelles; les cavaliers, l'acquit de quelques leçons du Francooni de Pays-Bas. La cour même l'embellit régulièrement de sa présence et lui donne un nouvel attrait.

Le Parc est la promenade du bon ton, mais ce n'est qu'à l'heure de l'harmonie qui s'y exécute tous les dimanches, qu'il est fréquenté par le beau monde. Hors ce moment de prédilection, il est régulièrement envahi par toutes les bonnes de la haute cité qui en ont fait leur quartier-général. Le Parc est célèbre dans l'histoire de Bruxelles. Il existait déjà au 13^e siècle; il n'était peuplé que de bêtes jaunes, et les princes s'y donnaient le plaisir de la chasse. Ce n'est que depuis 1774 qu'il est devenu l'un des plus magnifiques jardins de l'Europe.

Il est à regretter, pour la splendeur de Bruxelles, que la cour n'y réside pas en permanence; elle deviendrait bientôt, à coup sûr, une des cités les plus belles, les plus florissantes de l'Europe. Telle qu'elle est néanmoins, elle s'offre sous un brillant aspect de singularité. Rien de plus majestueux que sa nouvelle enceinte; rien de plus animé, de plus pittoresque, que ses canaux au cœur de la ville, chargés de voiles et de mariniers; rien de plus original, de plus agréable à l'œil, que ces gothiques frontons qui couronnent la plupart des maisons; l'alliage des architectures tudesque, espagnole et française, la dorure sur saillies d'un grand nombre d'hôtels, les vives couleurs vernies qui resplendent sur toutes les façades, achèvent de former un tableau vraiment unique et tout oriental. Toutes ses places sont belles: la principale, celle de l'Hôtel-de-Ville est d'un effet vraiment admirable; celle dite la Place-Royale, rappelle le beau carré de Nancy; celle de Saint-Michel est un vrai bijou. Quelques-uns de ses quartiers, le Rivage, le nouveau Marché-aux-Grains, les alentours de la Monnaie, égalent tout ce qu'on peut s'ima-

gner de beau; la rue de la Madeleine, tracée en spirale sur le penchant d'une colline, fait le charme des étrangers: c'est la rue Saint-Honoré de Bruxelles. Mais la magnificence du quartier du Parc efface tout. La principale de ses rues, celle de la Loi, est grandiose; elle est formée du palais des Etats-Généraux et d'une double suite d'hôtels qui servent ordinairement de résidence aux ministres, ou aux souverains étrangers, lorsque l'envie leur prend de voyager; mais hors ces cas rares, cette rue si belle est déserte: l'herbe y croît en abondance dans les interstices du pavé; quelques chèvres timides y broutent journellement le fin gazon qui s'élançe toujours en raison de la rapidité de cette coupe animale. Lorsqu'en 1821, le roi d'Angleterre vint visiter le continent, il descendit à l'hôtel de son ambassade, un des plus beaux de cette rue; mais l'herbe ne l'avait pas plus respecté que les autres: il en était entouré à vol de chapon; on s'en aperçut, on craignit sans doute que le noble voyageur ne s'en aperçût aussi, comme si S. M. B. n'avait pas d'autre sujet de pensée l Vite, un grateur, deux grateurs, dix grateurs, cinquante grateurs, armés de couteaux, sont mis en réquisition pour nettoyer les alentours de la royale habitation. Cette bande de misérables, couverts de haillons, accroupis, occupés à extirper quelques brins d'herbe, manquant à chaque instant d'être foulés sous les pieds des chevaux qui brûlaient le pavé, ou d'être broyés sous les roues d'une double file de carrosses; cette indigence en travail, au milieu du luxe, des dorures et de la somptuosité de deux cours réunies, avait je ne sais quoi de pénible qui attristait l'esprit et le reportait vers des réflexions qui n'étaient pas toutes à l'avantage du cœur humain.

Nous en étions, je crois, rue de la Loi. C'est là et aux environs du Parc, qu'est disséminé, au sein d'une grande ville,

un peuple à part du peuple belge, cette colonie d'Anglais qui retrouvent dans le royaume des Pays-Bas, cette liberté chérie, cette heureuse indépendance qu'ils mettent au-dessus de tous les biens. Dans le cœur de la ville vit, pour ses péchés, la colonie de Français, qui, comme au temps du comité révolutionnaire, ont toujours peur de se montrer plus de deux ou trois ensemble, et dans les quartiers déserts, la colonie espagnole, qui n'y est sans doute pas transplantée pour ses plaisirs, et qui grelotte constamment sous le soleil du capricorne. Au milieu de la population générale, s'élève comme un cèdre sur le roseau, la population d'Israël, radicalement pauvre ou riche, et, riche ou pauvre, généralement méprisée, comme partout, on ne sait trop pourquoi. Serait-ce parce qu'en affaires d'argent, les chrétiens en savent moins long qu'eux? L'homme, en effet, est assez disposé à haïr une intelligence supérieure à la sienne. Une classe d'habitants non moins singulière, est sans contredit cette tribu d'artistes ambulans, mâles et femelles, qui, le jour, vivent retirés dans les tavernes de la rue des Epingles, et le soir, pourvus de quelques instruments à corde et d'une audace qui leur tient lieu de voix et de talent, parcourent les établissements publics de Bruxelles, et lèvent sans pudeur une contribution journalière sur l'oisiveté, qui la refuserait peut-être au malheur et au besoin. Ce n'est pas exagérer que d'en estimer le nombre à cinq ou six cents. C'est la défection et l'impureté de la capitale et des provinces; mais, il faut le dire, il est parmi eux cinq ou six talents, auxquels il ne manque peut-être que des mœurs pour avoir un nom. Ces nouveaux Orphées ne chantent guère que pour se désaltérer; mais les briques du Brabant sont sourdes à leurs accords, et le chaume reçoit ordinairement au milieu de la nuit leur misère, leur luth et leur dépression. (A suivre.)

"La Radiotechnique,"

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2 ^{me} Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 ^{me} Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

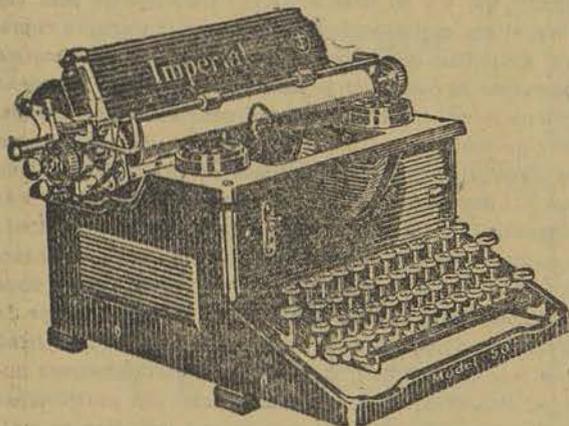
adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. Chariot admettant le format
commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

57^a Boulevard du Jardin Botanique
Tél. : 172.82 BRUXELLES



THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat victorieusement

**TOUX, RHUMATISMES,
GRIPPE, POINTS DE
COTÉ, LUMBAGOS, etc.**

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune
habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

Dans toutes les pharmacies: la botte 4 fr. 50; la 112 botte 3 fr.

Epigrammes

Troisième et dernière charrette, conduite par l'archiviste
paléographe Pierre Charron:

SUR UNE BIOGRAPHIE ORNÉE DE PORTRAITS

*L'auteur d'une biographie
Annonçait, d'un ton positif,
Mainte et mainte iconographe;
Mais pourquoi cet i privatif?*

A UNE DAME NIETZSCHEENNE

*Muse au front orgueilleux qui célèbres partout
Les hautaines beautés que ton âme renferme!
Ah! que j'aimerais mieux (et tant d'autres itou)
Te voir l'âme moins dure et la gorge plus ferme!*

SUR UN AUTEUR MODESTE

*Enclos dans le retrait d'où son rêve s'élançait,
Il ne veut pas, échos, que vous l'y troubliez!
Mais il sait réclamer assez haut le silence
Pour qu'on ne puisse l'oublier.*

SUR UN DECORE

*Quoi! cet homme sans aveu
D'un ruban rouge orne sa boutonnière?
Cela m'étonne: un cordon, c'est bien peu.
Il méritait la corde tout entière!*

SUR UNE COMEDIENNE

*QUI PORTAIT DES FLEURS
A Flore elle a fait un larcin
C'est un printemps en miniature:
Elle a des roses dans sa main
Et les boutons sur la figure.*

SUR UNE GAZETTE

*Quel est le seul journal français?
C'est le Matin sans contredit:
Le Matin dit tout ce qu'il sait,
Mais sait-il bien tout ce qu'il dit?*

SUR UN PLAGIAIRE

*Quand sur un volume, ô lecteur,
Bon mariage, ce bêtire,
Étale son nom prometteur,
Tu croyais lire un nom d'auteur...
Eh bien! pas du tout: c'est le titre!*

SUR UN AUTEUR

*QUI N'ADMET POINT LA REPLIQUE
Afin de ne plus voir contester ses prouesses,
Monsieur Silvain a fait un grand serment:
Dorénavant,
C'est sur papier timbré qu'il écrira ses pièces.*

EPITAPHE

*Ci-gît Réjane. Qu'on la pleure!
On l'incinéra. Cela pour
Que jusques à sa dernière heure,
Elle n'échappât point au four!*

LE SERPENT-PITON

*Pour le prochain salon, tu dis que Kahn, Gustave,
Se fait portraiturer par un peintre batave?
Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.*

LA CEINTURE DE CLUNY

*Philémon conserve à Cluny
La ceinture du moyen-âge;
Mais que ne s'en est-il neuni?
Elle trait bien à son visage...*

EPITAPHE

*Ci-gît l'aimable Jean Cocto
Enfin, enfin incognito!*

L'ACADEMIE GONCOURT

*Les Dix, s'il fallait les en croire,
Dispensent la célébrité:
S'ils savent où se vend la gloire,
Que ne s'en sont-ils achetés?*



95.5|7° des divorces prononcés

ont pour cause première les multiples
tracas occasionnés par le
chauffage central au charbon. Le
chauffage central automatique aux
huiles lourdes a ramené cette pro-
portion à — 9.

15 fr par mois

20 fr par mois

CinePathé - Baby - 35 fr par mois

Velus 1^{ères} Marques depuis 30 fr par mois

15 fr par mois

Jazz Band

Depuis 40 fr par mois

Meuble Phono depuis 40 fr par mois

Cages Cuivre 10 fr par mois

Vest Pocket Model 15 fr par mois

Auto Baby 15 fr par mois

depuis 15 fr par mois

depuis 10 fr par mois

depuis 20 fr par mois

depuis 15 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47 **BRUXELLES**

Demandez chez votre fournisseur la notice "En 5 minutes, spécialiste en bougies", avec :

Le nouveau tableau guide,

Les nouvelles désignations des Bougies

BOSCH

Allumage-Lumière S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES



Parlons bien !

On a dit beaucoup de choses, à l'occasion de la mort du regretté P. Deharveng, sur la façon dont nous parlons le français.

Nous parlons mal. C'est entendu. Le mot propre nous fait souvent défaut; nous abusons du flandricisme et du wallonisme — qui ne sont que des prénomms du beigicisme. Tout Belge bien né, qu'il ait vu le jour sur le versant de la Meuse ou sur le versant de l'Escaut, se doit de meurtrir quelque peu la langue française. Et, en dépit du développement de la culture littéraire, notre langage courant est parfois défectueux et raboteux.

Oui, oui, c'est entendu. Mais, sapristi, comment donc parlaient nos pères? Quel charabia proféraient-ils. En quelles folles fantaisies n'avaient-ils pas induit leur élocution? C'est ce que nous nous demandions tout à l'heure en feuilletant une brochure éditée à Bruxelles, en 1829, intitulée: *Les Omnibus du langage*, dont le but était de redresser certaines fautes et erreurs courantes.

On reste ahuri en parcourant ces pages...

???

La préface, qui en indique le but et la portée, est un bel exemple de ce que la rhétorique appelle l'exorde par insinuation. Avant de chapitrer sa clientèle, l'auteur la flatte: « Nous ne doutons pas, écrit-il, que la plupart de nos lecteurs n'aient nullement besoin d'un pareil guide; cependant, nous pensons qu'ils y trouveront, peut-être, quelque intérêt et quelques conseils sur certaines locutions que l'habitude de les entendre mal exprimées fait souvent commettre, à l'insu des personnes les plus instruites. (Quel français écrit ce Grosjean qui en remontre à son curé!...) Notre petit ouvrage est connu, du reste, depuis longtemps. Publié pour la première fois en 1828, il a eu, depuis, de nombreuses éditions. *Les Omnibus du langage* se sont répandus dans toutes les classes de la société. Nous en avons vu dans les salons où règne l'opulence, dans les simples maisons bourgeoises et jusque dans l'humble réduit des portiers (*sic*); nous en avons vu dans la bibliothèque de plusieurs académiciens (*hum!*), dans la mansarde d'une foule d'hommes de lettres (*re-hum!*), sur le bureau d'un ministre (ça, ça ne nous étonne pas du tout), sur celui du dernier commis, sur la toilette d'une élégante, dans les mains d'une mère de famille, sur la chaire d'un professeur de rhétorique (zut, alors!...), dans les pupitres de tous les écoliers; en un mot, dédiés à tous, les *Omnibus* ont été accueillis de tous. »

???

Nous allons maintenant transcrire, « textuellement », quelques numéros de ce lexique. D'après les échantillons, relevés et retorcqués par l'auteur des *Omnibus du langage*, vous jugerez de ce que devait être la conversation que tenaient, en 1829, nos grands-pères belges, dans un salon bourgeois « où régnait l'opulence »:

Alors: Prononcez « alors » et non « alorcez ».

Aujourd'hui: Prononcez « aujourd'hui » et non « aujourd'hui ».

Avis: Prononcez « avis » et non « avice ».

Bacchus: Prononcez « Bakuze » et non « Baku ».

Bagarre: Embarras de voitures.

Gabarre: Petit bâtiment naval.

Puisque ces deux mots ont une signification différente, il ne faut pas les confondre.

Boire: Dites: « le vin est fait pour être bu », et non: « pour boire ».
Bouleau: Prononcez « bouleau » et non « bouyo ».
Bretelles: Dites des « bretelles », et non « des bertelles ».
Caleçon: Prononcez « caleçon » et non « canéçon ».
Ci: Ne dites pas « cette maison ici », « cet homme ici ».
Il faut dire: « cette maison-ci », « cet homme-ci ».
Cigare: Ne dites pas « une cigare »; dites « un cigare ».
Chien: Ne dites pas: « le chien crie »; dites: « le chien gueule ».
Cours: Dites « un cours d'anglais » et non « un cource ».
Cueillir: Prononcez « cueilli » et non « cueillé ».
Dans: Ne dites pas: « il a ses souliers dans ses pieds »; dites au contraire: « il a ses souliers à ses pieds ».
 ???

On apprend tous les jours. Il ne faut rejeter aucun renseignement. Continuant donc l'œuvre de l'auteur des *Omnibus du langage*, nous nous permettons quelques timides indications auxquelles il vous sera loisible de vous conformer, si vous fréquentez des maisons huppées où ont perduré les vieilles traditions: il vaut mieux, comme on dit à Bruxelles, suivre un bon conseil qu'un enterrement.

Champ de repos: Dites un cimetière, et non un cimetièrè.

Cataplasme: Prononcez « cataplasme » et non « cata-plasme ».

Chancre: Ne dites pas « un chancre »; dites « un chan-tre ».

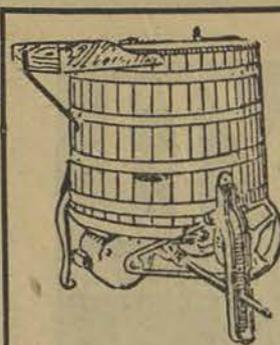
Orfraie: Ne dites pas « pousser des cris d'orfraie »; dites « pousser des cris de porc frais ».

Sulfate: Dites « surface des Indes »; ne dites pas: « sulfate de zinc ».

Barbarisme: Dites « un gargarisme » et non « un bar-barisme ».

Malade: Ne dites pas en parlant d'un malade: « Le médecin lui a ordonné de suivre un bon régime et de prendre des fortifiants »; dites: « Le médecin lui a ordonné de suivre un bon régime et de prendre des fortifications ».

Récépissé: Prononcez, avec soin, toutes les consonnes.



Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

Appendicite: Ne dites pas: « une appendicite »; dites « une lapindicite ».

Chien: Dites: « Ce chien hennit »; « Ce cheval abote ».

Vestibule: Ne dites pas: « un vestambule »; dites: « un collidor ».

Métamorphoses: Dites: « les métamortoces d'Olive ».

Porte: Ne dites pas: « une porte de communication »; dites: « une porte d'excommunication ».

Sœur: Ne dites pas « une sœur tourlière »; dites « une sœur routièrè ».

Diagramme: Dites « un diaphragme ».

Caleçon: Dites « un canéçon » et non « un canasson ».

Laatste Nieuws, journal de MM. Hoste: *Lawn-tennis*, jeu aimé des Anglais. Puisque ces mots ont une signification différente, il ne faut pas les confondre.

Nous le savons bien: ce ne sont là que des nuances. N'importe. Parmi la société que l'on rencontre dans les derniers salons où l'on cause... comme en 1829, il peut toujours y avoir des personnes qui remarqueraient ces choses-là.

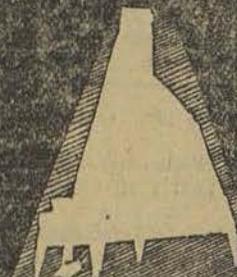
HOTCHKISS

UNE 6 CYLINDRES, 3 LITRES, STRICTEMENT DE SERIE, VIENT
 DE BATTRE A MONTHLERY UNE AVALANCHE DE RECORDS
 PARCOURANT 40,300 KILOMÈTRES A 106 DE MOYENNE.

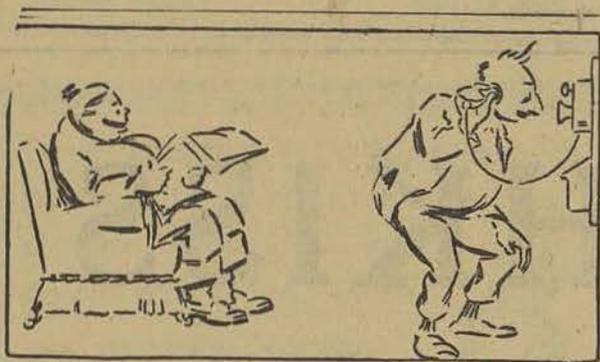
Il faut pour de tels exploits la perfection de technique et de construction des voitures HOTCHKISS

AGENCE GENERALE :
 ANC. ETABL. PILETTE
 15, RUE VEYDT, BRUXELLES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
10 RUE ROYALE



Propos d'un Discobole

Grande est mon envie de commencer cette petite chronique par les noms de deux enfants prodiges, MM. Yehudi Menuhin et Carlo Van Neste. Le premier est âgé d'une douzaine d'années, le second est plus vieux de deux ans et déjà ils jouent du violon comme les anges en jouent dans les phalanges célestes.

M. Carlo Van Neste est un petit bonhomme de chez nous. C'est COLUMBIA qui lui a demandé de jouer devant son microphone et le résultat est un fort bon disque (D 11066) où voisinent Brahms et Schubert. La maîtrise de ce garçonnet est surprenante. Comme il est d'usage avec les enfants prodiges, on leur impose des morceaux acrobatiques, l'on peut ainsi dire, pour faire valoir leur jeune virtuosité.

Je n'ai pas à comparer le jeu de ces deux enfants et ne me prononcerais donc point sur une supériorité éventuelle de l'un ou de l'autre. Serait-il possible, d'ailleurs, de juger après une simple audition de deux pièces? Je classerais donc *ex aequo* le disque de la VOIX DE SON MAITRE (DA 1003), qui porte *Allegro* de Flocco et *Capriciosa* de Ries, joués par le jeune phénomène Yehudi Menuhin. Il

sera curieux, dans quelques années, de mesurer les progrès des précoces virtuoses, en reprenant leurs premiers enregistrements.

???

M. Vasa Prihoda n'est plus un débutant et son interprétation du *Chant d'automne* (B 27756, POLYDOR) de Tchaikowsky est merveilleuse. Le choix du morceau est particulièrement heureux pour la mise en valeur des qualités de violoniste de M. Vasa Prihoda.

???

Il existe une piécette qui est en train de devenir célèbre. Il n'est pas un jazz qui ne l'ait jouée, pas un éditeur phonographique qui ne l'ait « disquée ». C'est *The Wedding of the painted doll*. J'en connais toutes les interprétations, traitées en jazz. Mais voici que l'orgue s'en mêle... M. Leslie James joue de cet instrument... peu portatif, avec grâce, et le *Mariage de la Poupée* (B 3093) prend sous ses doigts habiles le son d'un menuet humoristique très plaisant. Du même coup, le même musicien s'est divertit à arranger, toujours à l'orgue, un pot-pourri de vieilles chansons (le catalogue appelle cela *Medley of old Songs* (B 3093) qui firent fureur au café-conc' avant la guerre (VOIX DE SON MAITRE).)

???

« Yver, vous n'êtes qu'un vilain » (D 19215). Croyez bien qu'en éditant ce disque, COLUMBIA a d'autres raisons que celles dictées par l'actualité, en cette période de Trousaint. Voyez un peu quelle rencontre: une poésie de Charles d'Orléans, mise en musique par Claude Debussy et chantée par une chorale anversoise! Ce sera un titre à la reconnaissance des discophiles, pour Columbia, d'avoir popularisé le talent de la magnifique chorale *Cæcilia*, si bien conduite par M. Louis De Vocht.

Dieu, qu'il la fait bon regarder n'est pas moins bien chantée et il y a là un beau disque à classer dans notre collection des grandes chorales belges.

???

Il y a quelques semaines, je notais un renouveau de faveur de la musique viennoise. POLYDOR y contribue par la production d'un disque consacré à Johann Strauss; c'est une sorte de pot-pourri d'orchestre, très riche et très coloré (B 61513) et fort bien choisi pour donner un aperçu du talent de ce parfait musicien que fut Johann Strauss.

???

Une affiche apposée en ville annonce la prochaine arrivée de Mme Galli-Curci, la « première cantatrice du monde ». Eh bien! je l'entendrai avant la lettre grâce à la VOIX DE SON MAITRE, qui a enregistré la *Chanson de Solveg* (DB 1278). Peut-être est-ce en raison d'une prédilection déjà ancienne pour la musique de Grieg que ce disque me plaît tant. L'autre face est faite de *Lo! Here the gentle lark*. Le charme est le même. C'est que réellement le timbre de voix de Mme Galli-Curci, sa facilité, son aisance dans l'aigu en font, en vérité, une cantatrice dont la carrière marque une époque de l'art vocal.

???

ODEON nous propose d'écouter Mlle Lily Pons et M. Di Mazzei dans la *Vie de Bohème* (123598). Si cela continue, je finirai par faire la paix avec les compositeurs italiens: on trouve le moyen, grâce aux disques, de découper si habilement des œuvres parfois vulgaires ou faibles, à mon sens, d'en confier l'exécution à des « as » — et ça fait passer le tout avec beaucoup d'agrément. Ici les voix sont magnifiques.

???

L'air de Jean, dans *Hérodiade*, devait tenter pour l'enregistrement la voix chaude de M. Rindelet, qui a chanté pour PARLOPHONE (P 61502) ce passage fameux. Cet artiste ne force pas; son débit est ample et clair, la voix est bien posée et l'articulation très favorable au phonographe. Ces remarques s'appliquent encore à la *Bohème* (P 61502), dont le même M. Rindelet donne encore une exécution parfaite dans le morceau « Que cette main est froide ». Un très bon disque.

L'Écouteur.



1081

LOUIS XIV ET SON MÉDECIN

C'est Louis XIV qui, pour la première fois en France, but du café en 1644. Mais son médecin dût, par la suite, lui interdire à regret la délicieuse boisson, le monarque devenant par trop nerveux et ses nuits d'insomnie compromettaient sa santé. Que n'eût donné le praticien pour connaître le CAFÉ HAG... et mériter la reconnaissance du grand roi.

Le CAFÉ HAG peut être pris sans danger par toutes les personnes atteintes d'affections cardiaques ou nerveuses. Privé de caféine, son innocuité est absolue. Vous pouvez le boire le soir sans crainte d'insomnie ni d'agitation nerveuse, votre repos sera complet.

Le CAFÉ HAG en grains est décaféiné à l'état vert par un procédé physique et mécanique breveté; il est torréfié ensuite. Il a un arôme et un goût à nuls autres pareils.

En vente dans les bonnes épiceries et maisons d'alimentation,

CAFÉ HAG, S. A., 67-69, rue Hôtel-des-Monnaies, BRUXELLES

SPLENDID

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 248.84

Warner Baxter
Belen Foster
Noah Beery
Mitchell Lewis

dans

LINDA

Délicieuse comédie dramatique
d'après le roman de
Margareth Montague

et

Max Davidson

l'incomparable comédien dans

40 contre 1

Grande comédie gaie et sportive

Enfants admis

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La semaine du livre belge

Il nous souvient d'en avoir parlé ici-même avec quelque enthousiasme et quelque réserve. « Qui? lequel? disions-nous, allait oser se lancer dans une pareille aventure, que nous aurions son front! »

Or, voilà, c'est chose à peu près faite : nous aurons la Semaine du livre belge, et ce sera du 16 au 24 novembre, Novembre, mois des morts, cela ne nous effraye pas!

Pour ce qui est de ceindre de gloire le front du novateur, nous y songerons plus tard, quand on fera le bilan de cette angoissante expérience. Par surcroît, ils sont trop et le laurier de toutes les ménagères bruxelloises, comme aussi bien les couronnes laurées des dernières distributions de prix, n'y suffiraient pas. En effet, les organisateurs sont en nombre; d'une part, le Cercle belge de la Librairie et, d'autre part, l'Association des Écrivains belges.

Bravo! bravo! bravo! aux libraires; bravo! aux écrivains. C'est bien la première fois, pensons-nous, qu'ils songent à collaborer. C'était chose fort indiquée; mais voilà, on n'y avait jamais pensé.

Sans doute, sans doute; ne nous emballons pas. Ce n'est pas encore cette Semaine du livre belge, cette semaine-là du 16 au 24 novembre, qui va d'un seul coup disperser les nombreux invendus que la plupart de nos auteurs traînent après eux. Et ne conseillons à aucun, en prévision de cette semaine bénie, de faire tirer dix ou vingt mille supplémentaires de son dernier-né. Soyons plus modestes. Il semble bien aussi que ce soit l'avis des organisateurs — mais peut-être nous trompons-nous — et ne nous engageons point sur ce terrain dangereux de la critique... avant d'avoir vu, de nos yeux vu, ce que nous allons voir.

La Belgique lit...

C'était un axiome autrefois parmi les gens de lettres: la Belgique ne lit pas. Et l'on citait Voltaire. Peut-être autrefois la Belgique ne lisait-elle pas beaucoup, encore que le succès local de la fameuse contrefaçon belge ait enrichi des générations d'éditeurs. Mais aujourd'hui, il semble bien que tout soit changé. Toujours est-il que les éditeurs parisiens sont unanimes. Ils disent tous à leurs auteurs: « Soignez bien la Belgique! De tous les pays étrangers, c'est de loin notre meilleur client. » Ils ajoutent même: « La Belgique lit plus que la province française. »

Malheureusement, nos auteurs nationaux assurent qu'ils ne s'en aperçoivent pas beaucoup. La concurrence française est terrible, disent-ils. Ne sont-ils donc pas des écrivains français, quand ils écrivent en français bien entendu? Oui, mais la France nous ignore, disent-ils. Ce n'est pas tout à fait exact. Il est des écrivains belges qui ont, dans la littérature française, et même dans la librairie française, une place très honorable, et nous ne parlons pas de Maeterlinck, dont la réputation est mondiale.

La terre ne tourne pas

En voilà bien d'une autre! Madame, monsieur, vous en doutez-vous? La terre ne tourne pas! Mais c'est affreux, c'est impossible! Que va-t-on prétendre là? C'est la dernière: nouvelle, et les savants de chez nous et d'ailleurs n'ont qu'à s'en tenir.

C'est *Le Rouge et le Noir*, encore lui, qui s'avise de jeter aux esprits cette nouvelle controverse, et le plus sérieusement du monde. Il en sera discuté à la séance de réouverture qui aura lieu mercredi 6 novembre (au nouveau local, Casino, 38, chaussée de Louvain), à 21 heures, et un professeur de Lille, au nom prédestiné, M. Gustave Plaisant, viendra ouvrir ce débat sur « La terre ne tourne pas ». La contradiction sera assurée par les savants astronomes

réputés Jacques Cox et Félix De Roy, d'autres aussi, sans doute, et le public également, pour ne pas en perdre l'habitude.

Le Rouge et le Noir

Nous avons dit récemment ce que serait la troisième saison de ce club vivant. Précisons davantage. Voici le programme de novembre:

- Mercredi 6: Débat sur « La terre ne tourne pas ».
- Mercredi 13: Trois débats: « L'affaire du Palais mondial », avec Paul Otlet; Controverse sur septante et soixante-dix; La Semaine du livre belge, avec Georges Rency.
- Mercredi 20: Débat public sur l'Armée du Salut, avec témoignages et chants par des salutistes.
- Mercredi 27: L'examen médical pré-nuptial.

La poésie est un jeu dangereux

A la Lanterne sourde, ce dernier lundi, quelques amis de la poésie s'étaient rassemblés pour entendre parler d'Elskamp, de Max Elskamp, sommet de notre poésie, poète rare et précieux, d'un esprit et d'un charme amers, au verbe hallucinant, au rythme troublant et dont la forme inexprimable pourrait passer pour une sorte d'ivresse de la poésie.

C'est Paul Neuhuys, poète curieux, fantaisiste, au jeu mesuré, qui s'était chargé d'évoquer, avec l'œuvre d'Elskamp, une page combien émouvante de la poésie. Et quelle chose atroce de penser que le maître d'Anvers, bien malade, moralement atteint, est aujourd'hui incurable! Les paroles de Neuhuys ont résonné dans un silence poignant. L'esprit du maître s'est élevé trop haut, dans un ciel trop ouvert. Il est retombé sur le sol. La poésie est un jeu dangereux.

Elskamp avait écrit:

*Nous n'irons plus au ciel
Nos ailes sont coupées...*

Il faut louer Paul Neuhuys et maints poètes jeunes de chez nous d'avoir, eux aussi, voué à Max Elskamp un culte si fervent. Et rendons grâce à Mme La Vallée qui a dit des vers du poète avec le talent le plus pur et un accent inoubliable.

Catholicisme littéraire et pittoresque

Henri Ghéon est un converti de la guerre... On connaît la littérature des convertis. Elle est généralement terriblement austère. Comme ils ont à se faire pardonner leur passé, ils sont d'une orthodoxie effroyable et ils manient l'excommunication comme de grands inquisiteurs. Henri Ghéon n'est pas de cette école. Quoique assez neuf, son catholicisme a quelque chose de frais, de simple et d'ingénu. On dirait qu'en lui donnant la paix de l'âme, il lui a rendu le sens de la joie et de la gaieté. Il vient de publier un grand roman en trois volumes: *Les Jeux de l'Enfer et du Ciel* (Flammarion, édit.). C'est une sorte de comédie humaine en raccourci, tournant autour de l'étrange et captivante figure du curé d'Ars. Une collection de types humains touchants, grotesques ou même odieux sont réunis dans une diligence. Ils vont voir le Saint. Ils y vont par curiosité, par pitié ou par intérêt, espérant faire entrer Dieu dans leurs petits secrets d'alcôve, dans leurs petites affaires, dans leurs faiblesses, dans leurs peines, dans leurs espoirs. Et voici que commence dans chaque esprit, au fond des brumes de la conscience, mêlée au jeu de l'égoïsme et de l'amour, la lutte éternelle de l'enfer et du ciel.

Rien dans tout cela de la fadeur des livres d'édification mais au contraire une liberté, une couleur, une gaieté qui donnent un charme étrange à ce livre un peu long. On y trouve même une sorte d'ironie cachée qui doit un peu effrayer les consciences timorées. La lutte éternelle de l'Enfer et du Ciel, du bien et du mal! Eh! eh! n'y a-t-il pas là comme un vague relent de manichéisme? Ce n'est pas nous qui irons le chercher. Il nous suffit que cette fresque édifiante et pittoresque nous ait ravi.

P A C K A R D

1930

PRÉSENTE UN ENSEMBLE DE PERFECTIONS MÉCANIQUES
QUE VOUS NE TROUVEZ DANS AUCUNE AUTRE VOITURE

Anc. Etabl. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

ANVERS : 25, rue Van Noort
VERVIERS : 18 rue de Liège

GAND : 38, avenue du Tolhuil
CHARLEROI : 7 P^o Em. Buisso

Livres nouveaux

Pont égaré, par Pierre Véry (Éditions de la Nouvelle Revue française).

Une forme nouvelle de l'éternelle littérature régionaliste. *Pont égaré*, c'est un hameau périgourdin dont M. Pierre Véry nous raconte une nuit et un jour. Il silhouette des types paysans d'un accent rude et savoureux. Style à la fois précieux, elliptique et brutal. Surréalisme. Mais, au fond, ces histoires paysannes sont toujours les mêmes.

Villes, par Pierre Mac Orlan (éditions de la Nouvelle Revue française).

M. Pierre Mac Orlan, romancier célèbre éprouve le besoin, bien qu'il ne soit pas encore à l'âge de la retraite, de raconter ses souvenirs. Il les accroche à des villes où il vécu, où il a passé : Rouen, Brest, Montmartre, Strasbourg, Londres, Rome. Ce sont en quelque sorte des paysages d'âme.

Ce genre littéraire paraissait un peu usé mais avec son

sens aigu du moderne, la précision de son trait descriptif, Mac Orlan le renouvelle. Ses souvenirs du Montmartre de sa jeunesse, le Montmartre d'avant-guerre, sont émotivants de sincérité et de vérité. Mais comme c'est déjà loin de nous ce Montmartre d'avant-guerre, avec ses gigolettes, ses marlous et son argot périmé ! Le monde va si vite que Mac Orlan, jeune auteur (relativement), en nous racontant ses souvenirs, nous donne des pages d'histoire.

Charlotte Corday, par Michel Corday (Flammarion édit.).

Est-ce parce qu'il a pris le pseudonyme de Corday que cet écrivain a éprouvé le besoin d'écrire la vie de cette héroïne de l'assassinat politique ? Cela n'apparaît pas comme une raison suffisante. Dans tous les cas, le besoin de cette monographie ne se faisait nullement sentir. C'est une « vie » ni meilleure ni pire que la plupart de celles que l'on bâcle aujourd'hui pour obéir à la mode.

Vie de Saint-Just, par Emmanuel Aegerter (Gallimard, édit.).

Saint-Just est certainement un des personnages les plus

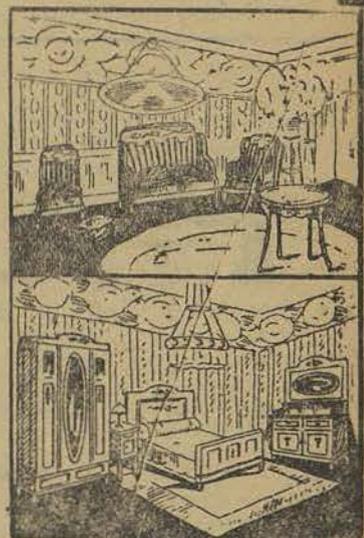
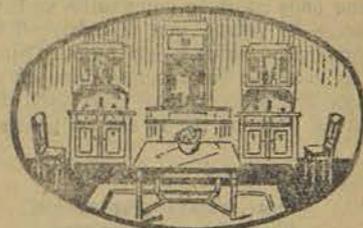
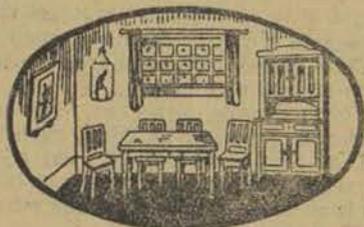
Etablissements L. van GOITSENHOVEN

Société anonyme au capital
de 30 millions de francs

BRUXELLES

9, Rue Neuve
63, Rue des Chartreux

11, rue Féronstrée, LIEGE
18, rue de l'Agneau, GAND
30, rue de Marcinelle, CHARLEROI

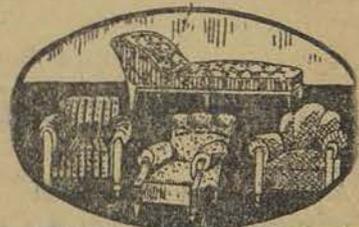
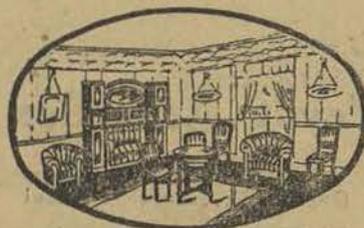


Il vous faut des meubles ?
ne les achetez pas
avant d'avoir visité nos

GALERIES DU MOBILIER

Vous y trouverez un choix
énorme de MOBILIERS,
LITERIES, TAPIS, etc., de
tout premier ordre, à des
prix sans concurrence. Vous
pourrez les y acheter

au **COMPTANT** ou avec
24 MOIS DE CREDIT



Demandez nos Catalogues illustrés gratuits

Et nos conditions de vente les meilleures du pays

curieux de la Révolution. Il passe généralement pour un monstre. C'est, avec Robespierre, le plus célèbre des grands pourvoyeurs de la guillotine. Mais tous ces jugements simplistes sur les grands drames du passé sont toujours plus ou moins faux. Ils suscitent nécessairement des apologistes. Le dernier apologiste de Saint-Just, M. Aegerter, a le mérite de la conviction et de l'érudition.

M. Aegerter nous présente un Saint-Just magnanime, le pur amant de la justice. C'est possible. Seulement, comme la justice n'est pas de ce monde, quand on veut l'imposer à toute force aux pauvres hommes, on arrive toujours à répandre des flots de sang. Lénine aussi était un amant de de la Justice.

Aussi bien, qu'importe la thèse: ce livre très vivant est une belle page d'histoire.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



On nous écrit

Un drame au téléphone

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai été victime d'un drame au téléphone.

— Allo, mademoiselle, suis-je bien au Café Hixe ?

— Oui, monsieur.

— Auriez-vous l'obligeance de voir, dans la salle de billard, si Mme Cé s'y trouve? Dans l'affirmative, dites-lui que son mari arrivera dans quelques instants.

— Oui, monsieur, restez un instant à l'appareil.

Une minute s'écoule...

— Vous avez dit, monsieur ?

— Je vous ai priée de voir dans la salle de billard si Mme Cé s'y trouve, et de lui dire que son mari arrivera dans quelques instants.

— Mais, monsieur, le mari de cette dame joue au billard...

— Vous faites erreur, mademoiselle...

— Monsieur, je vous affirme que le mari de cette dame joue au billard...

— Allons, vous ne vous trompez pas ?

— Non, monsieur, c'est bien la mère de M. Marcel ?

— Oui, mademoiselle...

— Eh bien, le père de M. Marcel joue au billard.

— Mais c'est impossible, mademoiselle, le mari de Mme Cé, c'est moi-même...

— Allons, monsieur, ne plaisantez pas encore, quand je vous dis...

— Ah mais, c'est trop fort, et je vais de ce pas voir qui est le mari de ma femme.

Je remonte donc dans la salle de réunion et je dis à mes collègues: « Excusez-moi, mes amis, mais il paraît que le mari de ma femme est au Café Hixe et je tiens à faire sa connaissance; on ne sait jamais... »

Arrivé au Café Hixe, la caissière, avec qui j'ai téléphoné, me regarde d'un air stupéfait et un garçon me montre celui que, de loin, il a pris pour moi. O comble ! c'est un boche ! Et me voilà donc devant la plus cruelle énigme: Est-ce moi qui ai la tête d'un Boche, ou l'autre qui a la tête d'un Wallon ? Bien cordialement,

Cé.

Après avoir lu cette lettre, nous sommes persuadés que c'est la seconde hypothèse qui est la vraie...

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer. Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXE LES (MIDI) Tél. 207.41



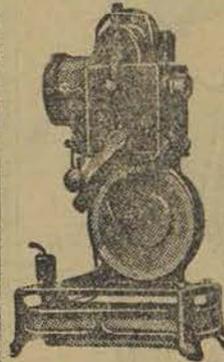
Depuis 15 francs par mois

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans

— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
GOFFRES-FORTS

FICHET

13, Rue St Michel BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178.48



C'EST
LE
BON
SENS



UN BON BOULANGER
PLUTOT QU'UN
BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gêne pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
SORGeloos**

38, RUE DES CULTES TEL. 101.92.
18, RUE DELAUNOY TEL. 654.18.

les créations publicitaires

4 5 C.V.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Château, BRUXELLES.

Le Canal du Général

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est donc décidément dorénavant ce sont les militaires qui s'occuperont de régler le cours de nos fleuves et de nos canaux!

Déjà, avant la guerre, le colonel Fontaine avait rêvé de réunir les places fortes de Liège et d'Anvers par un bon fossé couvrant notre frontière du nord-est. Comme l'idée ne semblait guère enthousiasmer l'opinion publique, l'auteur ajouta qu'on pourrait faire circuler des bateaux sur ce canal et même en tirer des kilowatts. L'idée a fait son chemin, puisque les travaux sont commencés.

Plus tard, le colonel Van Deuren rêva de discipliner le fleuve Congo. L'opinion publique marcha, semble-t-il, plus facilement que pour le canal Liège-Anvers. Mais les techniciens et les financiers seront-ils aussi enthousiastes? Attendons.

Or, entre militaires, la hiérarchie ne perd jamais ses droits. Ne soyons pas surpris de voir surgir aujourd'hui un nouveau projet qui est aux précédents ce qu'un lieutenant-général est à un colonel: il s'agit simplement de supprimer la navigation maritime sur l'Escaut et de la détourner par un canal qui, entièrement en territoire belge, relierait Anvers à la côte flamande.

Est-ce le souvenir de tout le matériel abandonné à Anvers, en octobre 1914, qui hante l'auteur de ce projet? Son canal n'aurait-il d'autre but que de préparer une nouvelle retraite stratégique? Ou vise-t-il la création d'une ligne de défense serrant de près notre frontière du nord? Ce n'est guère probable, puisque la meilleure ligne de ce côté est celle constituée par l'Escaut lui-même, à quelques kilomètres plus avant.

(Excuse-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », si je me laisse aller à parler stratégie. Mais puisque les généraux se mettent à faire des canaux...)

Mais alors, mon général, voudriez-vous faire de l'hydraulique pour de bon? Etes-vous bien sûr de vous-même? Sinon, avez-vous pensé au danger qu'il y a de faire pénétrer dans l'opinion publique, par la voie d'un journal très répandu, cette idée que la Belgique peut se passer de l'Escaut maritime et qu'il ne reste plus aux Hollandais qu'à laisser s'ensabler ses passes?

Votre but est, dites-vous d'assurer d'une façon permanente et certaine, aux navires de haute mer se rendant à Anvers, les profondeurs d'eau qu'ils ne trouvent dans l'Escaut qu'en suivant les sinuosités des passes mobiles. De plus, vous voulez pouvoir augmenter ces profondeurs à mesure que la construction navale donnera des tirants d'eau plus grands aux paquebots.

Mais à quoi bon posséder un canal de grande profondeur, s'il débouche dans une mer moins profonde? Ignoreriez-vous le mal qu'on se donne, depuis vingt ans, pour donner au port de Zeebrugge des profondeurs qu'il n'a jamais voulu conserver, et la somme des millions engouffrés dans la rade fameuse? L'optimisme officiel que les milieux gouvernementaux n'ont cessé d'afficher sur l'avenir de ce port vous tiendrait-il lieu de documentation technique?

Ne doutez pas que, de l'autre côté de la frontière, les ingénieurs du Waterstaat suivent avec intérêt vos publications. Ils savent très bien, eux, à quoi s'en tenir sur les profondeurs réalisables, aussi bien dans l'Escaut que devant Heyst. Nos ingénieurs des Ponts-et-Chaussées le savent bien, d'ailleurs; mais on a, avec raison, à propos de la question des routes, jeté un discrédit si complet sur tout ce qui touche à cette administration, qu'on ne pense même plus à demander leur avis.

Je te prie donc, mon cher « Pourquoi Pas? », de mettre le public en garde contre le nouveau genre de défaitisme qui peut sortir de cette affaire. Il ne faut pas, au moment où notre gouvernement doit lutter pied à pied pour conserver nos droits sur l'Escaut maritime, qu'il ait derrière lui une opinion publique qui s' imagine que cette voie d'eau est démodée et ne nous sera bientôt plus d'aucune utilité.

A toi sincèrement,

Un Ingénieur,
qui n'est pas des Ponts-et-Chaussées.

La question de l'eau

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il paraît que cette fois c'est très sérieux: les bons Bruxellois risquent d'être privés d'eau à cause de l'incurie ou du je m'en fichisme des services communaux chargés de ravitailler la ville et ses faubourgs en eau potable, gaz, électricité, etc.

Dans l'industrie, le monsieur, directeur ou ingénieur, qui n'aurait pas su prévoir une catastrophe possible serait prié

d'aller exercer ailleurs ses talents d'amateur; mais ici, on ne recherche même pas le ou bien les auteurs de ce gâchis; on s'en prend tout simplement à la consommation et à la sécheresse, deux facteurs qui pourtant font toujours partie du problème de l'alimentation! Diable! Bruxelles ne s'est pourtant pas agrandi depuis hier et on serait mal venu de reprocher à ses habitants un peu plus de confort, pour ne pas dire de propreté.

Quant à la sécheresse, ce n'est pas de cette année non plus que nous avons eu des étés et des hivers secs! Et puis, compter surtout sur les conditions météorologiques pour ravitailler les gens, me semble une détestable méthode.

Quoi qu'il en soit, prévoir c'est gouverner, dit-on, et ici on n'a rien prévu. Des plans, pour remédier à cette situation déplorable, n'ont été approuvés qu'hier et il faudra plus d'un an pour être à peu près tranquille.

Songez que durant l'été prochain, nous aurons en Belgique la visite de nombreux étrangers! Que diront ces derniers, lorsqu'on leur mesurera l'eau au compte-gouttes?

Un lecteur assidu,
X., major retraité.

A l'hôpital militaire

Un lecteur nous adresse une lettre où il prend violemment à partie les services de l'hôpital militaire de l'avenue de la Couronne. Nous pensons que ses plaintes sont exagérées; mais nous ne croyons pas pouvoir passer sous silence quelques extraits de sa lettre.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La « mise en observation d'un malade » est une formule pompeuse et administrative. Cela ne consiste pas à passer, devant un médecin, des visites fréquentes et approfondies, le médecin ne vous examine qu'une seule fois; cela ne dure qu'une minute.

Or, pour cette simple formalité, on retient des jeunes gens dans des conditions d'hygiène détestables pendant plusieurs jours, faisant perdre aux uns le bénéfice de leur salaire, forçant les autres à interrompre leurs études.

Lorsque je suis arrivé dans cet Eden, j'ai rencontré des camarades qui se trouvaient en captivité depuis cinq jours. Ils avaient passé l'unique visite du médecin au cours du troisième. Pourquoi pas plus tôt? Et, une fois la visite terminée, pourquoi les avoir retenus pendant deux jours encore?

Dès mon arrivée, j'ai dû, avec mes compagnons, passer au « magasin », où l'on nous a remis pour tout bagage: un bonnet de police, un essuie-mains et un couvert. Aucun linge. Nous nous sommes donc trouvés enfermés, dépourvus de tout.

Notre groupe devait être mis en observation pour les maladies des poumons et de la poitrine. Nous étions logés dans un baraquement en bois, dans lequel s'infiltrait le vent. Un poêle sans feu ornait la pièce; il pleuvait, à travers le mauvais toit, sur les lits où nous dormions.

Ce sont donc ceux qui devraient être le plus à l'abri (poutrinaux et tuberculeux) qui sont exposés aux intempéries, tandis que ceux atteints de maux d'oreilles, des yeux, etc..., sont logés dans des bâtiments en briques, hermétiques et chauffés convenablement.

Ajoutez à cela des lits malpropres, véritables nids à microbes; certains d'entre nous ont été forcés de dormir dans les draps ayant servi pour d'autres, ou même sans draps du tout. C'est à peine croyable.

Les occupants des baraques nos 1 et 2, soit environ cinquante hommes, doivent défiler devant un unique robinet, situé dans un coin de la cour, entre une rangée d'urinoirs et une autre de W. C., d'une malpropreté repoussante. Il règne là une odeur qui ne rappelle en rien celle de la rose; pourtant, si l'on tient à se rafraîchir quelque peu, il faut se résoudre à attendre son tour dans cette atmosphère putride.

J'ajoute que la nourriture est douteuse et les rations tout à fait insuffisantes.

On sourit bien souvent en entendant les doléances de militaires; on se dit qu'ils exagèrent ou qu'ils critiquent pour le plaisir de le faire.

Je me borne à dire qu'une situation que l'on pourrait tolérer à la caserne est inadmissible dans un hôpital.

Puisse ces quelques considérations être entendues par Qui de Droit, et décider le ministre de la D. N., ainsi que son collègue de l'Hygiène, à aller faire une petite inspection, à l'improviste, à l'Hôpital militaire.

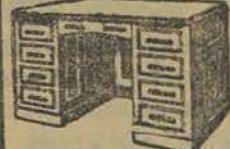
Un mot pour finir: J'ai eu l'occasion, il y a quelque temps, de visiter en détail une de nos plus importantes prisons. « Tout est dans la plus grande propreté... »

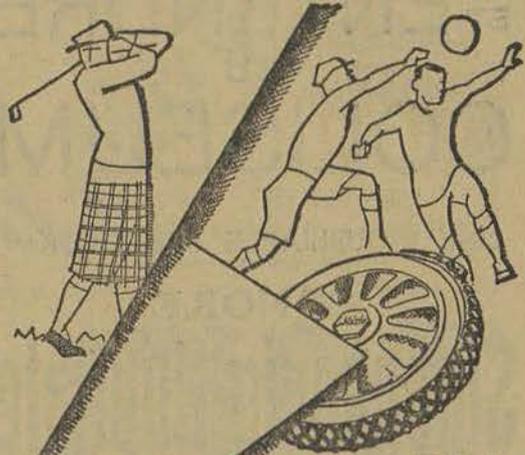
Un lecteur assidu,

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369



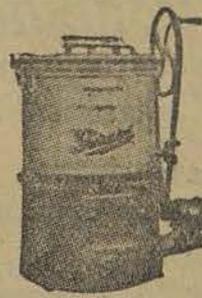


Où la montre s'adapte-t-elle?

Dans les poches du pantalon, à côté de clefs, briquet, pipe, car rien ne peut la déteriorer. La montre MIDO-VERYNEW est construite pour résister aux chocs. Création de l'époque, elle marque une évolution de la montre, répond aux goûts et exigences de la vie moderne. Telle est la montre que vous cherchiez depuis longtemps. Pratique jour et nuit pour le sport et le travail.

very new
Mido

Lessiveuses "Gérard"
(Brevetées)



Nos spécialités :

- Lessiveuses exclusivement à la main ;
- Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
- Buanderies ordinaires à l'électricité ;
- Bouches cuivre et gaivano sur bâti fonte ;
- Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46

VOUS DEVEZ

VOIR
ET ENTENDRE
AU
COLISEUM

UNE INOUBLIABLE PRODUCTION

SONORE

Symphonie Nuptiale

mise en scène et interprétée
PARErich von Stroheim
l'homme que vous aimerez haïr

C'EST UN FILM SONORE « PARAMOUNT »

Un merveilleux prologue scénique

Tous les jours, séance à prix réduits,
de midi à 1h.45

Un artilleur susceptible

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Je relève dans votre numéro du 25 courant :
*Le commandant Wéners, s'il passait devant des artilleurs
ou autres soldats de l'arrière...*

Est-ce à dire que les artilleurs étaient des soldats de l'arrière ?

J'ai fait toute la guerre, j'ai été blessé trois fois, je suis chevalier de l'ordre de la Couronne, chevalier de l'ordre de Léopold II, croix de guerre, j'ai cinq citations à l'ordre de l'armée et, cependant, j'étais un artilleur.

Je vous prie etc....

Un artilleur susceptible.

Mais non, mais non, ami artilleur, on n'a pas voulu dire que les artilleurs étaient des soldats de l'arrière, ce qui eût été une stupidité. On a voulu dire — le contexte est bien clair — que, par rapport aux soldats des tranchées, les artilleurs étaient à l'arrière : personne n'a jamais entendu dire que les canons des artilleurs se plaçaient dans les tranchées.

Le méchant garde champêtre et le bon juge de paix

Le « méchant garde champêtre » nous envoie un droit de réponse que nous insérons tel qu'il nous parvient, fautes d'orthographe comprises, pour qu'on ne nous accuse pas de l'avoir modifié.

Monsieur le Rédacteur en chef,

D'après l'article du « Pourquoi pas? », page 1890, le jugement d'Oosterzele vaut la peine d'être lu.

Il n'existe en Fl.-Or. aucun brigadier garde champêtre.

Le chien Bouvier se trouvait non muselé à l'intérieur du tram vicinal à traction électrique sur le banc. Un Bouvier et loin d'être un babichou qui peut sans inconvénient être tenu sur les genoux. Le voyageur a été invité d'aller avec son chien sur la plate-forme d'about. Plus tard il est allé menacer le fonctionnaire de la police locale, qui a une mauvaise caractéristique parce qu'il n'était pas effrayé de la présence du dit chien et a dressé procès-verbal, comme il est prévu par l'article 17, — 3, et art. 22 de l'A. R. du 24-5-1913, et malgré les démarches l'officier du Ministère public d'Oosterzele a fait son devoir.

Le receveur n'était pas chargé de la police des tramways.

Le policier n'avez pas pris place dans le tramway comme simple voyageur, mais en service.

Il ne jouit pas de la faveur d'un libre parcours, comme le dit juge de paix.

Le procès-verbal ne fut pas de tout dressé à tort à charge de Devogelaere, ex-officier, mais bien dans le cas prévues par la loi, devant laquelle toute les Belges sont égaux d'après l'art. 6 de la Constitution...

J. Van Melkebeke.

Entendu. Au suivant...

Le Krakatau

Sourabaya, le 30 septembre 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lu dans votre « Coin du Pion » du numéro du 23 août (N° 786), page 1702 :

Le « Krakatoa »?... Quels sont les érudits, quels et combien sont-ils, qui, de mémoire, vous diront où est situé ce volcan? Je suppose qu'il s'agit du volcan situé dans l'isthme de Kra, qui unit à l'Indochine la presqu'île de Malacca?...

Je suis loin d'être un érudit, et je comprends d'autant mieux l'ignorance de votre estimable Pion, que moi-même, avant d'être venu me perdre par ici, n'avais jamais entendu parler de cette « drôle de bête ». Mais, comme les voyages forment la jeunesse, voici ce que je puis vous apprendre :

D'abord, il n'y a pas de Krakatoa, mais bien un certain Krakatau. C'est un volcan de formation relativement récente, qui fait partie de la chaîne de volcans qui va de Sumatra jusqu'à l'île de Bali, en passant par Java. Il a cette particularité d'être situé sous la mer, exactement dans le Détroit de Sonda, entre les deux îles : « Verlaten Eiland » et « Lang Eiland ». L'avant dernière éruption (en 1883) ainsi que la dernière ont fait d'innombrables victimes. Je me rappelle très bien qu'il y a deux ans environ, tout le monde ici ne parlait que du Krakatau, les journaux en noircissaient des pages entières, tandis que là-bas arrivaient commissions, experts, géologues, etc.

Je m'excuse : ma communication vous arrive un peu tard mais il ne peut en être autrement. Il faut un mois au *Pouquoi Pas?* pour arriver jusqu'ici, et un autre mois à ma lettre pour aller à Bruxelles.

Bien le bonjour d'un fidèle lecteur d'Extrême-Orient.

G. Compère.



Le sport envahit la politique... C'est la revanche du sport, puisque, en France et en Allemagne principalement, des politiciens se sont fait du sport un tremplin pour décrocher un mandat de député ou de sénateur.

Alors, il n'est pas étonnant de trouver dans la bouche de M. Daladier, qui vient d'être chargé de constituer le nouveau ministère français, des phrases comme celles-ci:

« ...Je dois rendre hommage à la presse française en général, car en la circonstance elle pratique le *fair-play*.

» Si l'esprit sportif gagnait la politique, on ne pourrait que s'en féliciter... »

Y a-t-il beaucoup de chefs de gouvernement qui auraient songé à user de tels termes à l'occasion d'une circonstance aussi sérieuse... un changement de ministère?

Ajoutons que le biographe de M. Daladier nous apprend que lorsqu'il était professeur d'histoire à Vaucluse, il présidait aussi le Club de football-rugby local. Tout s'explique.

Encore et toujours les routes...

La question n'a pas fini d'intéresser la presse: il n'y a pas de jour où, dans l'un ou l'autre quotidien, nous ne trouvions quelque écho au sujet du mauvais état de notre réseau routier.

Or, le *Bulletin du Royal Automobile Club anversois* ayant publié des articles intitulés « Les travaux sur nos routes » et « Deux sons de cloche », vient de recevoir du secrétaire général du Ministère des Travaux publics, une intéressante lettre qui défend, bien entendu, le point de vue des Ponts et Chaussées, mais qui, avec une belle loyauté, fait pour tant aussi la part des choses.

Nous en extrayons les passages suivants:

« Depuis 1914 jusqu'au début de l'année 1928, on n'a pour ainsi dire pas travaillé aux routes; les crédits qui avaient été mis à la disposition de l'Administration des Ponts et Chaussées avaient été réduits à l'extrême; on a même, à partir de 1921, réduit sensiblement le nombre de cantonniers et cependant, les causes d'usure de la route se multipliaient et le nombre d'automobiles passait de 13,000 à 160,000.

» Ce fut pour la route la catastrophe.

» Dès le début de l'année 1928, le gouvernement mit à la disposition de l'Administration des crédits importants, mais comment utiliser ces crédits? Depuis quatorze ans, l'Administration travaillait au ralenti et n'avait pu faire l'expérience des nouveaux revêtements. Les entrepreneurs de la route n'avaient pas d'organisation et n'étaient plus en nombre suffisant; les carrières ne produisaient que peu de matériaux pour la route et avaient des effectifs ouvriers réduits à l'extrême.

» Il fallut faire sortir d'une profonde léthargie tous ceux qui pouvaient s'occuper de la restauration du réseau routier, et ceux qui ont circulé sur les routes belges au cours de cet été ont pu constater que c'est partout le réveil.

» Il était inévitable que des contretemps regrettables se produisent au début de cette activité renaissante: certains travaux auraient dû être avancés; d'autres auraient dû être retardés; tout aurait dû être accéléré de manière à ne pas interrompre la circulation pendant la période touristique,



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places	98,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition: 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES
Téléphone 765.05 (N° unique pour les 5 lignes)

TELEPHONE . BRUX. 373.52

CHEQUES POSTAUX 520.38

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLES

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

RENSEIGNEMENTS --

MEMBRE FONDATEUR
DE L'UNION BELGE



DÉTECTIVES PROFESSIONNELS

6, Rue de l'Ambièvé, 6
LIÈGE

EX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

-- SURVEILLANCES

mais l'exécution des travaux dépend de tant de facteurs, surtout en ce moment, qu'il est bien difficile à l'Administration d'établir un programme et de le faire réaliser dans le délai fixé. »

Tirons notre chapeau à M. Delmer, secrétaire général, pour sa belle franchise : jusqu'au début de l'année 1928, on n'avait pas travaillé aux routes... Depuis 1928 jusqu'en juin dernier, et pour des causes diverses, on n'y a pas travaillé non plus... Enfin, à la belle saison on s'y est mis ! C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle il nous a été à peu près impossible, cet été, de circuler sur nos routes puisque presque toutes les grandes voies de communication étaient barrées, défoncées, éventrées.

Il nous reste à espérer que l'Administration compétente va fournir enfin l'effort promis, lequel aura des résultats pratiques que nous pourrions contrôler... en toute sécurité dès le printemps prochain, puisque c'est pour 1930, pour les fêtes du Centenaire, qu'elle nous promet un réseau routier presque « en bon état ».

Victor Boïn.

Petite correspondance

Compiler. — Merci de votre trop aimable mot et de vos « roses de Jéricho ». Elles re fleuriront l'une après l'autre dans les parterres de *Pourquoi Pas?*

A. St. — Nous vous donnons acte de votre opinion au sujet de Thérive, opinion respectable comme toutes les opinions; mais nous ne publions pas votre lettre parce que nous ne sommes pas un journal où la polémique littéraire puisse se donner carrière.

A plusieurs lecteurs. — Les histoires que vous nous envoyez sont amusantes; mais les neuf dixièmes en ont paru dans *Pourquoi Pas?* Il y en a même qui ont paru deux fois: du moins on nous les a signalées comme telles.

L'épitaphe et le buste de Beyaert

On croit généralement que la studieuse corporation des bâtisseurs a banni loin d'elle toute manifestation d'esprit austique.

L'inscription que le grand architecte Beyaert composa pour servir de légende à son propre buste, placé dans une des arcatures de l'escalier de la Banque, côté rue de Berlaumont, fait justice de ce préjugé. Le maître s'y est représenté accoudé, la tête penchée, semblant, du haut de cet observatoire, considérer la foule qui monte les marches. Un peu plus bas, sur un panneau réservé par Beyaert à cet effet, l'Administration de la Banque a fait inscrire, après la mort de l'architecte, ce texte explicatif rédigé par lui:

*Deze steenen man
verbeeldt*

*Hendrik Jozef Franz Beyaert
geboren te Kortrijk in West-Vlaanderen
den 29sten July 1823
Bourameester in Brussel
daar levende wel te pas
in 't jaar 1876*

om welzeker daar ook te sterven

God weet wanneer!

Maar hoe later hoe beter

Bid voor zijne arme ziel

Hij peist wel dat 't zal noodig zijn.

Après avoir « décliné ses nom, prénoms et qualités », le statufié ajoute donc: « Vivant à Bruxelles en bonne santé en l'an 1876, pour y mourir, bien certainement aussi, Dieu sait quand! mais le plus tard possible. Priez pour sa pauvre âme; il pense bien que ce sera nécessaire!... »

Et l'administration a fait inscrire, sous ce libellé, la date de la mort de l'architecte.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

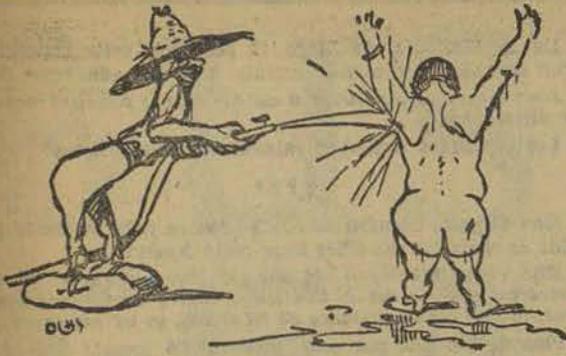
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



Le Coin du Pion

Du vingtième siècle (23 octobre 1929) dans le compte rendu de la reprise du *Tannhäuser*, à la Monnaie, sous la signature Paul de Malengreau:

Mme Bladel, remplaçant Mme Andry, compose une Vénus un tantinet marmoréenne.

Un tantinet marmoréenne? Cela fait penser au villa-geois à qui l'on demandait si la statue qui se trouvait dans son patelin était équestre et qui répondait: « Bé, vous savez, équestre et pas équestre; dans un petit village on ne peut pas tout avoir: mettons à moitié équestre pour ne pas exagérer... »

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Pourquoi Pas?, en son dernier numéro, situe la fameuse abbaye de Hautecombe en plein lac d'Annecy. Des lecteurs nous font remarquer que nous avons confondu le lac d'Annecy avec celui du Bourget.

???

De la *Gazette* (20 octobre) à propos des fiançailles de la princesse Marie-José:

Et voici que d'anciennes planètes s'élèvent

Réminiscence des vers de Heredia parlant des conquérants.

*Ils regardaient monter, dans un ciel ignoré,
Du fond de l'océan, des étoiles nouvelles?*

Point. « Anciennes planètes », c'était simplement une coquille typographique pour « amères plaintes »...

???

De la *Presse médicale* du 13 juillet 1929:

X publie toute une série d'articles et de faits cliniques observés toujours avec beaucoup de finesse et exposés dans une langue dont la « circonscription » extrêmement châtiée retient l'attention du lecteur.

Déformation professionnelle...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 85, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De *Courrier de l'Escaut* (25 octobre), à propos des fiançailles princières:

Au moment de l'arrivée de la princesse Marie-José à l'ambassade, la marquise Durazzo, femme de l'ambassadeur, a offert une magnifique garde-robe

A bras tendus?... Mais non, c'est bien plus drôle que ça: cette « garde-robe » est simplement — bien joué, typol — une « gerbe de roses »!

 An advertisement for Swam fountain pens. At the top, the word "Swam" is written in a large, elegant cursive script. Below it, a cartoon character of a young girl with a bun, wearing a dress and boots, holds a fountain pen high in the air. To the left of the character, there is a block of text in French: "Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable." Below this text, it says "EN VENTE PARTOUT". At the bottom, there is small text: "FABRICANTS: MAJIE TOBY & C^o (S.A.) 8 & 10 RUE NEUVE - BRUXELLES" and the EDAC logo.

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Du vingtième siècle (25 octobre) à propos de l'attentat:
...puis aurait fait un bond en avant, dans l'intention de
tirer une seconde fois; mais, l'arme s'étant embrayée, l'Italien
aurait jeté son arme...

Cela devait être une arme à changements de vitesse!

???

La Province de Namur du 18 octobre termine par ce cri
pathétique autant qu'inattendu un article sur l'élagage des
arbres fruitiers:

Propriétaires de verges, c'est pour vous une riche aubaine.
Inscrivez-vous nombreux, très nombreux pour suivre ces cours,
faites suivre ces cours par vos fils, vos jardiniers. Instruisez-
vous. C'est une occasion unique. Saisissez-la.

???

Où mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel, BRUXELLES, Tél. 234.26

???

La Gazette publie cette information :

A titre d'essai, le stationnement des véhicules ne sera auto-
risé de 9 à 19 heures que d'un seul côté de cette rue et sur
une seule file.

Il se fera, les jours impairs, du côté des numéros impairs et,
les jours pairs, du côté des numéros pairs.

Si les chauffeurs ne font pas d'impair après avoir lu ces
instructions, c'est qu'ils sont vraiment forts!...

???

De la Libre Belgique, ce titre:

LA NOUVEBRE REFUSE DE DISCUTER
UN CHAMAU PROJET D'AMNISTIE

Tiens, tiens, tiens!...

???

Du Drapeau rouge:

DEUX TRAMS SE TELESCOPENT A HALLUIN
Trente morts.

Jeudi matin, vers 7 h. 30, deux tramways faisant le service
entre Tourcoing et Halluin sont entrés en collision.

Trente voyageurs ont été blessés, dont trois grièvement.

Et les trente morts? Où sont-ils?

???

La Nation belge, sous la plume de Maria Biermé, analyse
la vie de la princesse Marie-José:

... elle est née le 4 août 1906.

Le 16 août 1909, la Princesse fit son entrée dans le monde
officiel.

Il est vrai que, dans les familles royales, on trouve des
colonels de 6 ans...

???

De la Wallonie, de Liège (9 octobre), cette conclusion
d'un article sentimental intitulé: « A quoi elles rêvent?... »

Sous toutes les lassitudes, il est des jeunes filles qui rêvent
de dirigeables.

Les lassitudes sont-elles raisons ou conséquences?

???

Mon Copain, numéro 44 du 13 octobre 1929, publie le por-
trait de deux jeunes filles avec cette légende :

Mlle Viola Buhmann, 16 ans, et Frances Burke, 17 ans,
arrivèrent récemment à San Diego, après avoir parcouru, à
pied, la formidable distance de 3,700 km. en quinze jours.

Plus de 240 km. par jour, pendant 15 jours!!

Pour deux petites coureuses, ce sont deux petites cou-
reuses... Que doivent penser leurs mamans?

???

Dans un article du Soir (30 septembre 1929), M Max Deau-
ville parle de la « frontière (linguistique) créée jadis par
la forêt charbonnière », alors que de l'avis des autorités en
la matière, la forêt s'orientait dans le sens nord-sud (la
frontière est nettement ouest-est en direction).

(Hubert Van Houtte. — Revue belge de Philologie et
d'Histoire, 1924.)

???

Dans le Touring-Club, réclame d'une marque d'autos:

Vous pose, s'impose, en impose.

« En » imposer signifie tromper, duper, jeter de la poudre
aux yeux.

Bizarre réclame !

???

85 fr. le mètre carré!...

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs
ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'im-
porte quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet
en chêne " LACHAPPELLE " est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

Du prospectus d'un cinéma de Charleroi, donnant des
notes biographiques sur les artistes qui ont « tourné » le
film : la Marche Nuptiale :

Louise Lagrange est une originale: dédaignant les procédés
de lancement habituel: vol de collier, cambriolages, enlève-
ments soudains, elle a réalisé, à ce jour, le tour de force
d'atteindre à la célébrité par le seul fait de son talent. C'est
au Conservatoire de Paris qu'elle remporta ses premiers
succès; elle en sortit avec un premier prix et fut engagée à
l'Académie Française.

Qui donc disait que l'Académie française n'était composée
que de vieux birbes?

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

BUSTER KEATON

L'HOMME QUI - NE - RIT - JAMAIS

MAIS QUI PROVOQUE LE FOU-RIRE

LE GRAND COMIQUE
QUI AVAIT DÉSSERTÉ
NOTRE ÉCRAN

DANS SON
PREMIER FILM
SONORE

LE FIGURANT

A PARTIR
DU 1^{er} NOVEMBRE
1929

ALLEZ VOIR
ENTENDRE
CE FILM
ET... RIRE

AU

CAMEO



Léopold Pels dit Bazoef

Lexique bilingue

(franco-marollien)

de la **DIKKE POEMP**

Académie: Nom d'une réunion de savants, d'artistes et de gens de lettres qui sert à désigner le petit garçon de Marie (*Is dat a kadei, Mie?*)

Acompte: Paiement à valoir sur le montant d'une dette; se garder d'y faire allusion devant les femmes du monde en pays frontiste.

Agate: Pierre précieuse, dont il convient de ne pas faire mention devant les petites filles.

Alvéole: Cellule d'abeille, qui n'est qu'un mince petit trou.

Anémie: Appauvrissement du sang et prénom féminin.

Appel: Recours à une juridiction d'un rang plus élevé et fruit que Paris adjugea à Vénus.

Ara: Gros perroquet à longue queue, qu'on rencontre souvent dans la bouche des marchandes de légumes et de fruits.

Arme: Instrument servant à attaquer et à se défendre, et désignant la partie du corps qui le brandit.

Arrhes: Argent donné à l'avance pour assurer l'exécution d'un marché. On s'en sert pour faire des omelettes.

Asile: Lieu de refuge, désignant l'âme.

Aspect: Vue d'un objet et lard rance.

Avanie: Affront public, désignant un vieillard de la localité.

Avenir: Le temps futur, sous les traits d'un vieux peike.

Azote: Gaz qui distingue un ancêtre maboule.

Bartil: Petit tonneau qui forme, à Saint-Gilles, le carrefour de la chaussée de Waterloo, de la rue Théodore-Verhaegen et de plusieurs autres artères de moindre importance.

Bénévole: Homme indulgent qui en a plein les jambes.

Bénir: Appeler les bénédictions du ciel, en faisant connaître qu'on est là.

Bille: Bloc de bois non travaillé qui se trouve à l'endroit où finissent les hanches.

Bloc: Masse considérable et pesante, servant de chaussure aux cultivateurs.

Bouc: Animal cornu et puant, qu'on trouve dans toutes les bibliothèques.

Bourg: Gros village et ceux qui l'habitent.

Bru: Femme du fils et son propre frère: quelle famille!

Brut: Objet non façonné, qu'on mange soit beurré, soit sec.

Cahute: Petite loge indiquant qu'on appartient à la Wallonie.

Caisse: Coffre de bois ou corps de voiture, qu'on étend sur ses tartines.

Calambour: Bois odorant des Indes. Habitant de la campagne au crâne dénudé.

Calige: Chaussure des soldats romains, servant aux enfants à préparer une boisson d'un noir épais.

Came: Saillie d'engrenage de machine, avec laquelle on fait sa coiffure.

Candidat: Celui qui postule un emploi et le fait de savoir s'il y est apte.

Capote: Manteau à capuchon, quand il est entièrement déchiré.

Céramique: Art de fabriquer des vases devant servir à Marie.

Comique: Ce qui provoque l'hilarité, lorsqu'on appelle précisément Marie.

Commodore: Officier de marine anglais, qu'on invite à venir quelque part.

(A continuer.)

Bazoef.



Crémieux anecdotique

Isaac-Moïse Crémieux (devenu Adolphe à la suite d'un décret du Premier Consul, qui autorisait les Juifs à changer contre des prénoms modernes ceux qu'ils tenaient de l'héritage des patriarches) aimait ménager la chèvre et le chou. S'il était le protecteur attiré des rabbins, il savait aussi se faire bien venir des chrétiens.

La commune de Lunel, entre Nîmes et Montpellier, avait un procès fort rude à soutenir pour son église. Crémieux s'était chargé de la cause, avait gagné en instance, gagné en appel, et consacré ses honoraires à... l'achat d'un saint ciboire, qu'il expédia aux braves habitants de ce chef-lieu de canton.

Ceux-ci, touchés de reconnaissance, firent graver le nom d'Adolphe Crémieux sur le ciboire. Puis, voulant perpétuer le souvenir de leur bienfaiteur, ils achetèrent son image et la placèrent dans l'église même, entre celles de Jésus-Christ et de saint Joseph.

???

A Nîmes, devant la cour royale, Crémieux se livrait à une longue digression qu'il croyait utile à sa cause.

Le président l'interrompt :

— La cour voit avec regret que vous n'abordez pas le but.

— Je supplie la cour, répond l'avocat, de me continuer ses regrets encore pendant cinq minutes.

???

Le *Figaro* (l'ancien) « dédia » un jour à Crémieux le quatrain suivant :

*Bâtard de Cicéron, dans ta folle manie,
Tu voudrais à nos yeux passer pour orateur.
Crois-tu de Mirabeau posséder le génie,
Quand tu n'en as que la laideur?*

???

Crémieux fut le premier maître de Rachel.

Il consacra bien des efforts à éclairer la profonde ignorance de la tragédienne.

Celle-ci lui dit un jour :

« Vous me demandez pourquoi je n'ai pas de larmes? Où voulez-vous que j'en trouve? ma mère m'a fait éplucher tant d'oignons! »

???

Un soir, Rachel dit à Crémieux, en lui montrant une statuette :

— Quelle est donc cette femme nue ?

— Mon enfant, c'est la Vénus de Milo.

— Ah ! oui, je sais, murmura Rachel avec un air de profonde intelligence.

Le lendemain, elle rencontre Millaud, propriétaire du journal *La Presse*.

— Je vous fais compliment, mon cher Millaud, dit Rachel. Hier, j'ai vu votre Vénus, elle est charmante.

0,30
le
numéro.

Le club

28

3,50
l'an.

désireux de remercier les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* de l'accueil réservé à son « Edition spéciale de Paris », leur fait maintenant une

OFFRE SPÉCIALE

Tous ceux qui s'abonneront d'ici au 15 novembre 1929 recevront notre « Numéro de New-York » — à paraître le 15 novembre 1929 — et les douze numéros suivants, y compris notre **GRAND NUMÉRO DE NOËL**, qui paraîtra sur vingt-quatre pages, dans une luxueuse édition, soit

13 NUMÉROS AU LIEU DE 12

Leur abonnement sera renouvelable au mois de décembre 1930.

Il leur suffit, pour profiter de cette offre spéciale, de renvoyer le bon ci-dessous, dûment rempli, au « CLUB 28 », 10, rue Herry, Bruxelles, ou de téléphoner au 542.19, en se recommandant de *Pourquoi Pas ?*



Découper ici :

« Le Club 28 »

RUE HERRY, 10, BRUXELLES. — Téléphone : 542.19

Je soussigné

(Le nom en lettres imprimées s. v. p.)

Adresse

Localité

déclare souscrire un abonnement d'un an au journal « Le Club 28 », au prix de fr. 3.50, que je vous verse par mandat (1), en timbres (1), ou au compte chèques-postaux N° 1396.32, de Raymond F. I. Vandervoorde (1), à dater du numéro de décembre 1929, et désire recevoir gratuitement le « Numéro de New-York », qui paraîtra le 15 novembre.

Date

(1) Biffer les mentions inutiles.

957391-3060

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

--- DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ---

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve. 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.